

VOYAGE

DANS

LA GRÈCE ASIATIQUE.

VOYAGE

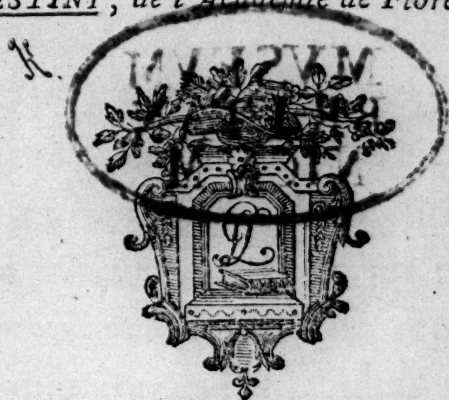
DE

LA GRECE ASIATIQUE

57.g

VOYAGE
DANS
LA GRÈCE ASIATIQUE,
A LA PÉNINSULE DE CYZIQUE,
A BRUSSE ET A NICÉE;
Avec des détails sur l'Histoire Naturelle de ces
contrées.

*Traduit de l'Italien de M. l'Abbé DOMINIQUE
SESTINI, de l'Académie de Florence.*



A LONDRES;

Et se trouve

A PARIS;

Chez LEROY, Libraire, rue S. Jacques, vis-
à-vis celle de la Parcheminerie.

M. DCC. LXXXIX.



P R É F A C E

DU TRADUCTEUR.

QUEL est donc le charme répandu dans la lecture des Voyages ? D'où vient que ces sortes d'Ouvrages ont un attrait qu'on ne retrouve point ailleurs ? Pourquoi, lorsqu'on a commencé à en lire les premières pages, se sent-on entraîné jusqu'à la fin ? C'est qu'en nourrissant la curiosité, ils lui offrent toujours un nouvel aliment dont elle peut se repaître ; c'est que toutes les facultés y sont en exercice ; c'est qu'en même temps qu'ils amusent l'imagination, ils éclairent la raison , & ajoutent des connoissances nouvelles à la masse de nos

connoissances. Il n'y a peut-être pas d'Ouvrages plus propres à dissiper les préjugés d'une Nation; & cela doit être. Les exemples des peuples de la terre sont plus convaincans que tous les raisonnemens des philosophes. Par-tout nous avons lieu de comparer l'homme à l'homme, les mœurs, les usages, les opinions d'un peuple aux mœurs, aux usages, aux opinions d'un autre peuple : nous faisons des rapprochemens, des comparaisons, nous admirons & nous apprenons à connoître la Nature.

C'est pour toutes ces raisons que les Voyages & l'Histoire sont d'une lecture si agréable & si attachante. Il y s'agit de l'homme, & rien ne nous intéresse autant que ce qui re-

P R É F A C E. iij

garde l'homme. L'Histoire est le théâtre où représente un grand peuple. Si elle nous offre le spectacle des grandes actions, des grands talens & des grandes vertus, les Voyages nous conduisent parmi des peuples nouveaux, placés à différens degrés de civilisation. Toutes les époques de la société passent successivement sous nos yeux : ces ouvrages sont le tableau vrai des mœurs d'un peuple innocent & nouveau. Les grandes actions & les grands hommes sont des efforts de la Nature : ces peuples au berceau en sont les enfans.

Mais, à mon avis, on pourroit diviser les Voyages en deux classes différentes & très-distinctes : dans

L'une seroient compris ceux dont les Auteurs ont voyagé chez des peuples inconnus , ou nouvellement découverts ; l'autre renfermeroit ceux qui sont faits chez des peuples très-connus , ou même chez nos voisins. Un homme , quelques talens qu'il ait reçus de la Nature , n'est pas universel. Une forte d'instinct , un penchant irrésistible l'a porté à tel genre d'études , préféablement à tel autre. Il seroit donc à désirer que les Auteurs de ces derniers Voyages se bornassent à traiter de la partie à laquelle ils se sont livrés par goût , & qu'ils ont approfondie : c'est à peu près ce qu'a fait M. l'Abbé *Sestini* , Auteur du Voyage dont nous offrons la

P R É F A C E. v

traduction au Public. Quoiqu'il décrive en passant les antiquités qui sont sur sa route , & même les mœurs des peuples parmi lesquels il voyage , son objet principal est de faire connoître les productions du pays , l'histoire naturelle de la péninsule de Cyzique , de la Bythinie & du mont Olympe ; la Botanique sur-tout lui a de grandes obligations. On trouvera à la fin du volume une table dans laquelle les plantes qu'il a trouvées dans son voyage , sont classées & disposées avec ordre ; elles sont au nombre de près de cinq cent cinquante.

Quant à la forme que l'Auteur a choisie pour son Ouvrage , elle mé-

rite aussi des éloges. Les lettres sont vraiment plus propres à communiquer ses observations à mesure qu'on les fait; elles sont aussi plus susceptibles d'agrément. Ce n'est point un voyageur qui fait une relation sèche de son voyage; ce n'est point un Auteur qui écrit pesamment ses graves réflexions. C'est un homme instruit, c'est un observateur qui fait part à son ami de ce qu'il voit, de ce qu'il sent, de ce qu'il pense. Une chose que j'ai remarquée dans ce voyage, l'histoire naturelle à part, c'est le soin qu'a eu l'Auteur de caractériser en passant les différens peuples qui habitent ces contrées. On y voit par-tout le Turc stupide & déprédateur : les Grecs

P R É F A C E. vij

ont des mœurs agrestes ; mais ils conservent encore leur caractère aimable. Ils sont malheureux , mais ils sont gais. Les jeux , la danse , les plaisirs sont une partie de leur existence.

Les Arméniens sont tous dans le commerce ; ainsi ils sont avares puisqu'ils sont riches. Pour les Juifs , ils sont ce qu'ils ont toujours été , sales & dégoûtans. Les rues de Brusse sont infectées de l'odeur cadavéreuse qui s'exhale de leurs habitations. Il n'y a pas jusqu'aux femmes Bulgares , dont on n'aime à y voir la peinture : elles sont rustres & grossières ; mais elles ont toute la bonté & toute la franchise des Barbares.

viii *P R E F A C E.*

D'après ce que nous venons de dire , nous avons lieu de penser qu'on nous saura gré d'avoir transmis dans notre langue un Ouvrage aussi utile qu'agréable , aussi intéressant pour les gens du monde que pour les Savans , pour les amateurs d'antiquités que pour ceux d'histoire naturelle.



VOYAGE



VOYAGE
DANS
LA GRÈCE ASIATIQUE.

LETTRE PREMIÈRE.

De Péra à Constantinople , ce 10 Mai 1777.

ME voilà , mon cher ami , sur le point de me mettre en route pour le voyage de Brusse , ville célèbre de Bythinie. Pour faire ce voyage , j'ai été obligé de quitter le chapeau pour le turban , & me suis revêtu du costume oriental dont je veux vous donner ici une description complète.

A

Je vous avois dit dans une précédente lettre , entr'autres particularités , que je devois faire ce voyage curieux avec M. Gobbis, Médecin du Grand-Seigneur. Ses affaires me privent de sa compagnie ; mais je suis bien dédommagé , puisque M. le Comte de Ludolf , envoyé extraordinaire de sa Majesté Sicilienne à la cour Ottomane , a bien voulu me donner ses deux fils , *Constantin & Charles* , pour compagnons de voyage , & que M. de Saint-Priest , frère de l'ambassadeur de France , se dispose à partir pour Brusse avec M. Auzet , négociant établi dans cette ville.

M. Robert Ainslie , ambassadeur d'Angleterre , a voulu , avant notre départ , nous donner un magnifique dîner , où se sont trouvés différens ministres & plusieurs voyageurs : c'est-là qu'il nous a imposé la condition de nous revêtir de l'habillement oriental , & nous nous en sommes affublés le 5 de ce mois.

Voici en peu de mots la description que je vous ai promise.

D'abord on passe une chemise qui se nomme *gomlek* : elle est de gaze , de soie ou de coton , quelquefois de lin : on prend ensuite une paire de grands caleçons blancs, *dizlik* ; & sur ces caleçons on passe de longues culottes , dont le nom Turc est *scialvar*. Celles que je porte sont d'un drap Turc : elles s'attachent sur les reins avec une ceinture ; *uzcur* ; & je ne souffre plus de l'incommodité des boutons & des boucles ; choses qui ne servent qu'à arrêter la circulation du sang dans les jointures ; c'est un usage funeste que nous autres Européens conservons , sans songer combien il peut nous être nuisible.

Nous vivons trop à l'économie dans la forme de nos habits : on ne voit point cette espèce de lésine dans l'habillement des peuples de l'Orient. Avec cela , je ne saurois décider laquelle de ces deux manières de se vêtir est la moins dispen-

dieuse ; ou celle des Turcs qui portent toujours de vastes caleçons d'un même drap & d'une même couleur , & qui ne sont point obligés d'avoir une garde-robe variée pour assortir leur habillement , ou celle des Européens que la mode porte à multiplier le nombre de leurs misérables culottes étroites , qui souvent blessent la décence & s'usent en peu de temps.

Mes jambes ont été dépouillées de leurs bas de soie : au lieu de chaussettes j'ai pris de gros chaufsons de laine qui me couvrent le tiers de la jambe ; le reste est nu en partie , & en partie couvert du *scial-var*. On est pourtant libre de les quitter & d'aller sans cette partie de l'habillement. Je ne parle que de celui que j'avois choisi pour le voyage ; car s'il me falloit vous décrire toutes les différentes manières de s'habiller de ces peuples , mes descriptions différeroient entièrement les unes des autres.

J'ai jeté les boucles & les jarretières ,

elles me sont désormais inutiles, & mes membres sont délivrés des engourdissemens qui sont le partage de celui qui veut être pincé, & faire, comme on dit, la belle jambe.

Aulieu de fouliers, j'ai mis une paire de pantoufles rouges, dont le quartier de derrière est très-élevé, & dans lesquelles mes pieds fort au large ne sont plus meurtris, & ne ressentent aucune douleur.

Quant au juste-au-corps, *auteri*, c'est une espèce de tunique qui tombe jusques sur le gras de la jambe, & couvre la plus grande partie du *scialvar*. Il est ouvert par devant, & se boutonne quelquefois, quoiqu'il n'ait que trois boutons au hausse-col, & autant le long du corps, sans autres boutonnières que des lacets. Je vous dirai que, n'y ayant pas d'autre manière de boutonner une pareille robe, elle paroît d'abord incommode, à cause de la petitesse des boutons qui sont sur les manches.

Cette tunique , qui rappelle l'*alba* des anciens , est faite en grande partie de *dimit* , ou de soie & de coton rayé : elle se ferme avec une longue ceinture , *cusciak* , vers le milieu du corps.

Sur cette première tunique en est une seconde qui se nomme *giubbè* , simple , ouverte & sans ceinture ; mais les manches de celle-ci ne passent pas le milieu du bras.

Et sur cette seconde tunique on en revêt une troisième dont le nom est *binisce* ; & qui , tombant sur les bras , descend jusqu'à terre & couvre toute la personne ; c'est le *pallium* des anciens.

Les Orientaux ont encore un *jagmurluk* pour la pluie. Il ressemble parfaitement à notre manteau , & ne diffère du *binisce* que par la qualité du drap qui est moins fin ; mais celui des seigneurs de la cour & de quelques particuliers est d'un beau drap d'écarlate. Outre le *jagmurluk* , ils ont encore , pour se mettre

la tête à couvert de la pluie , un *basclik* ou capuchon.

Il ne me faut plus désormais de barbier ni de perruquier , si je veux devenir Hagi. Ni la poudre ni les essences ne me sont plus utiles , & je ne perds plus mon temps à me parer d'une inutile coëffure. Un grand bonnet rouge , appelé *fess* , (il y en a une manufacture considérable dans la Barbarie) me couvre amplement la tête , & je roule tout autour un *scial* ou long bandeau de soie de diverses couleurs. Ce bonnet, fixé sur ma tête , m'affranchit de l'incommodité de faire mille chapeaux bas au maître de la maison , qui connoît peu cet usage.

Il eût bien fallu aussi que je me fusse muni de fourrures ; mais l'ardeur de la saison & la disette de ma bourse sont les deux principales raisons qui m'ont empêché de m'en fournir. On ne peut cependant , dans un pareil voyage , se passer de plusieurs *scials* pour se mettre la

tête à couvert du mauvais temps ; car nous paroîtrions ridicules si nous portions des parapluies (1).

J'ai acheté en revanche , pour monter à cheval , des bottes jaunes , *cizme* , extrêmement larges , que je mets & quitte sans peine , mais qui ne sont pas d'un long usage , quoiqu'on y attache des fers , je ne dirai pas de mulet ou de cheval , mais tels à beaucoup près que ceux dont les chasseurs ferment leurs souliers.

Voilà ce que j'ai dû faire pour me conformer aux usages de ces peuples qui , comme vous pouvez en juger par la description que je viens de mettre sous vos yeux , me prendroient eux-mêmes pour un vrai *mifirli* , ou habitant du Caire , & mon teint n'y contribueroit pas moins que mon costume.

Les Latins disoient : *variata placent* ; c'est la première fois que je me suis ainsi travesti. Je ne puis rien vous dire de la

commodité d'un pareil vêtement pour parcourir les campagnes dans les recherches & les courses botaniques que je me propose de faire; je l'apprendrai en marchant : c'est demain au matin, jour fixé pour notre départ, que nous faisons voile pour Cyfique sur une tartane françoise, si le vent n'est pas contraire. Je vous en instruirai par une seconde lettre; en attendant, je suis pour toujours, &c.



L E T T R E I I.

Artakki , le 12 Mai 1779.

HIER le temps étoit beau. Nous avons employé la matinée d'aujourd'hui à tout disposer pour notre départ , & nous nous sommes embarqués l'après-dîner. Un heureux hafard nous a donné pour nouveau compagnon de voyage M. Rouffel, François, qui va prendre possession de son consulat aux Dardanelles.

Nous sommes descendus à Galate , sur les trois heures de l'après-midi ; M. Auzet , qui s'y trouvoit , est venu nous joindre , & nous avons pris quelques bateaux Turcs pour nous conduire aux sept Tours , où la tartane françoise nous attendoit. Le trajet a été d'une heure & demie. A peine étions-nous arrivés, que nous nous sommes aperçus que les *kaidgi*

ou bateliers Turcs nous avoient volé divers objets. La prévention nous égare toujours. On dit qu'en général les *kaidgi* sont fidèles ; & que quelque chose qu'on ait laissé dans leur *kaik* , on est sûr de la retrouver ; mais je vois bien qu'il n'y a pas de règle sans exception. Revenus de notre surprise , nous nous sommes hâtés d'aller reprendre nos effets dans leurs bateaux.

Nous avons mis en mer sur les six heures du soir ; le vent étoit au nord ; nous allions à toutes voiles de peur de nous trouver dans l'obscurité de la nuit parmi les écueils dont la mer de Marmora est semée , & les rochers qui ceignent l'île de Cyfique.

Tandis qu'on étoit occupé sur la chiourme à lever l'ancre , je prenois plaisir à contempler les différens aspects que présente le Bosphore de Thrace , environné de villes & de villages , qui s'élevant en amphithéâtre , lui servent

comme de couronne ; mais ces beaux lieux ressembtent aux pommes de Sodame, qui offrent aux yeux la plus belle apparence , & sont rongées de vers dans l'intérieur. Tels sont en général tous les villages & toutes les villes des Turcs.

On ne peut nier que le vaste *Islambeil* ne soit dans une belle situation , & que les villes d'alentour & les campagnes adjacentes n'en rendent l'aspect plus agréable ; mais dans l'intérieur , l'étranger trouve les choses bien différentes. *Islambeil* n'a d'autres ornemens que ceux de la simple nature.

Ce matin nous nous sommes levés sur les cinq heures , & nos yeux en s'ouvrant ont vu à quelque distance le golfe de *Paudurma*, qui est l'antique Panorme. Au levant , le golfe est terminé par l'isthme de Cyfique : à sa droite est l'ancienne île de *Delaphonesus*, aujourd'hui *Neuris* & *Proconnesus*. Cette île est assise vis-à-vis la péninsule de Cyfique, que

les Turcs nomment aujourd'hui *Mermer-Adasi*, c'est-à-dire, l'île du marbre ou *Marmora*, & que Pline appeloit *Cysicenum Marmor*, parce qu'il s'y trouvoit plusieurs carrières de marbre.

Comme dans cette navigation nous avons côtoyé les bords de cette île, j'ai eu lieu de la voir de près : elle est montueuse, & s'allonge du nord au midi. Sa circonférence peut être d'environ soixante milles : ses montagnes sont arides & nues ; le terrain en est ensemencé en grande partie ; mais la sécheresse de la saison lui a été si funeste, qu'elle a enlevé tout espoir au laboureur de recueillir le fruit de ses peines. On aperçoit des villages Grecs & quelques monastères de *Calojeri* épars dans la campagne : quant au mouillage, les petits vaisseaux peuvent prendre terre presque par-tout.

Ce fut en 1115 qu'Emmanuel Comnène, empereur de Constantinople, accorda à Jean Comnène, aïeul de

George Marmora , la souveraineté de l'île de Proconisse , à laquelle on a donné le nom de Marmora. Cette grâce fut ratifiée en 1224 en faveur de George Marmora par Emmanuel Comnène , despote & duc de la Morée , qui , en considération des grands services qu'il en avoit reçus , lui confirma la souveraineté qu'avoit eue son aïeul , avec un pouvoir absolu sur la vie & les biens de ses sujets , pour lui & ses descendans , sous la condition seulement d'équiper quatre vaisseaux à ses frais , toutes les fois que le besoin l'exigeroit.

Cysique , que nous voyons à quelque distance , m'a paru montueuse ; & ses montagnes , qui se recourbent en dos d'âne , sont couvertes de bois de chênes. La plante *erica arborea* de Linné , y croît en abondance.

Après avoir passé l'île de Marmora , on trouve diverses petites îles ou rochers dont Pline fait mention ; elles

sont au nombre de neuf : *Ophiusa* ,
Acantus , *Phoche* , *Scopelos* , *Porphirion* ,
Halone cum oppido , *Delphacia* , *Poli-*
dora , *Artacacon* cum oppido. Quelques-
unes de ces îles s'appellent aujourd'hui ,
Avesia , *Cutali* , *Giadaro* , *Arablar*. Ran-
gées toutes en cercle , elles forment un
bel & vaste lac au milieu duquel nous
nous sommes trouvés sur les dix heures
du matin , ayant laissé derrière nous
quelques villages maritimes de Cysique ,
qui sont en face de Marmora. Ce sont
Portopayo , *Rodia* , ainsi nommée à cause
de ses forêts de pommiers , *Argona* &
Artakki , ou l'ancien port d'Artace , selon
Pline. Nous avons pris terre à ce dernier
endroit vers les cinq heures du soir , &
sommes allés loger dans la maison d'un
archonte Grec , voisine de celle du sa-
trape du lieu.

C'est aujourd'hui le *protomaju* des
Grecs , fête célèbre parmi eux ; du moins
nous avons cru le reconnoître aux bou-

quets placés aux angles de la maison ; & sur-tout aux fenêtres & à la porte. Ces bouquets étoient composés de jasmins jaunes , *jasminum fructicans* , d'œils de bœuf & autres fleurs. Le même usage s'observe dans la Sicile. Le Nestor Florentin , M. *Dominique-Marie Manni* , dans son Mois de Mai , & *Carmeli* , dans son savant ouvrage des Usages & Coutumes des anciens , parlent fort au long de ce jour célèbre qu'ils avoient consacré à *Majuma*.

Après avoir pris quelque repos dans la maison de l'archonte , & rempli la cérémonie orientale des bains , du café & de la pipe , pendant laquelle le dagonier du lieu , *Mehemet Aga* , est venu nous faire une visite , nous sommes allés nous promener dans la campagne , dont les sites sont rians & pittoresques. Nous avons à peine fait quelques pas , que nous avons vu sur le rivage une statue de marbre de la hauteur de quatre brasses de Florence :
elle

elle m'a paru être l'ouvrage du ciseau Grec ; il est dommage qu'on l'ait si maltraitée, en faisant des efforts pour la tirer de la mer.

Cette statue représente un satyre aux pieds de chèvre, tenant dans sa main droite le *petum pastorale*, & dans sa gauche la *fistula agrestis*. Un petit manteau est suspendu à son épaule droite, & elle a, comme tout autre sylvain, la tête ceinte de feuilles de pin.

De là nous avons gagné la rive du golfe opposé, attirés par la vue de quelques murs élevés vers le milieu d'une petite colline qui s'avance dans la mer, & forme une espèce de péninsule : on appelle ce lieu *aghio Simoni*, parce qu'il y a eu autrefois une église ou monastère Grec dédié à S. Simon.

Ces murs sont construits de grosses pierres carrées, de la largeur de huit brasses. On y voit une porte qui devoit conduire au château ou fort qui est resté

à demi-construit. Ce furent les empereurs Grecs , ou même les Génois , qui commencèrent à le bâtir ; mais ils en abandonnèrent , comme on le voit , l'entreprise.

J'ai trouvé une infinité de plantes curieuses dans l'espace de chemin qui est entre le village & cet endroit , dont la distance est d'un mille , & entr'autres *lasphodelus ramosus* , *vitex agnus castus* , *poterium spinosum* , *jasminum fructicans* , *psoralea bituminosa* , *rhamnus paliurus* , *lycium barbarum* , *styrax officinalis*. Cette dernière , qui étoit en fleur , parfumoit l'air d'alentour ; & je ne serois pas éloigné de croire que les anciens peuples de Cysique , comme l'assure Pline , se sont servis , pour composer leur célèbre onguent *irinum* , de la fleur de cette plante , que les Grecs appellent aujourd'hui *iria* , mais plus communément *stirakkia* , d'où lui est venu le nom de *styrax*.

A mon retour de la campagne, je me suis disposé à distribuer & à classer mes plantes. Aussi-tôt quelques Grecs se sont rangés en cercle autour de moi, voyant sans doute avec plaisir parmi eux un disciple de leur ancien Dioscoride. Pour moi, profitant de l'occasion & de leur curiosité, j'ai tâché d'apprendre d'eux les noms vulgaires de tant de plantes que le vrai Dioscoride, s'il vivoit encore, entendroit avec plaisir les anciens noms de *ραυνο*, de *πυρρο*, de *βλυσ* & de beaucoup d'autres que je passe sous silence.

M. Rouffel a pris congé de nous vers les dix heures du soir, & a fait voile pour les Dardanelles. Je suis, &c.



L E T T R E I I I.

Artakki, le 14 Mai 1779.

HIER au matin nous sommes allés voir un vieux château qui s'élève sur la cîme d'une montagne, à deux heures de chemin du village. Il s'appelle *Muklia*. Nous avons fait le chemin à pied, moi pour herboriser, ces messieurs, pour chasser.

Nous étions sur le point de sortir, lorsque nous avons eu la visite de quelques Turcs, parmi lesquels il y en avoit un qui étoit attaqué d'une bile répandue. Celui-ci s'est adressé à moi, & m'a prié de lui donner quelque remède pour le guérir, ayant entendu dire qu'il y avoit un médecin parmi nous. Afin de me débarrasser promptement de cet homme, je lui ai ordonné une décoction de feuilles de bourrache.

En général les Turcs prennent tous les Francs qu'ils voient , ou pour des médecins , ou pour des officiers , ou pour des marchands ; aussi ne les appellent-ils que *bekim*, *capudan* & *basian*.

C'étoit hier un jour de fête parmi les Grecs ; ç'a été pour nous une occasion de voir l'habillement & la parure des femmes Grecques : en général , les femmes de Cyfique sont belles ; elles ont sur-tout cette grace Grecque si vantée , empreinte sur leur visage : du reste , elles sont d'une taille médiocre.

Leur habillement tient , à mon avis , de l'antique : il consiste en une pantoufle légère , qui chauffe un joli pied nu , en une espèce de *scialvar* , le plus souvent jaune , sous lequel elles ont de longs caleçons de coton , & une chemise de gaze ; en une ceinture , un manteau simple , *pulla* , & un voile blanc sur la tête. Cet habillement leur donne je ne sais quelle grace , & presque tous les

charmes dont la belle Laïs triompha de Démonstène.

Tout en nous promenant le long du rivage de la mer , nous avons vu dans un cimetière un bas-relief de marbre , renversé par terre , représentant diverses figures assises à une table à l'antique , & à quelque distance un cheval que tient un esclave ou un affranchi ; emblème de la mort d'un homme considérable. Sous le bas-relief il y avoit une inscription que le temps a effacée , & que je n'ai pu lire.

En quittant le cimetière , nous avons traversé une vaste plaine couverte de vignes , qu'on appelle *muklia* , & le long de laquelle court un torrent , nommé pour cela *muklia potamo* , qui descend des montagnes voisines. Nous avons ensuite gravi sur une montagne , au haut de laquelle on voit un petit fort qui m'a paru être l'ouvrage des Turcs , & avoir été bâti peu de temps après qu'ils se

furent rendus maîtres de ces lieux. Ce fort ne sert plus aujourd'hui que de repaire aux serpens.

L'herborisation de ce matin a été très-curieuse. Les plantes que j'ai eu lieu d'observer sont le *tamnus critica*, *ruscus osculeatus*, *geranium batrachoïdes*, *smilax aspera*, *styrax officinalis*; diverses espèces de *spartium*, *hysperiton asctipon*, *arum dracunculus*, *cornus mascula*, *ligustrum vulgare*, *rubus idarus*, *knantia propontica*, *vinca pervinca*, & une infinité d'autres qu'il seroit trop long de vous rapporter.

Je ne dois point finir cette lettre sans vous donner quelques notions sur la composition des montagnes de Cyfique, & je vous dirai que toutes celles que j'ai observées sont de granit ou de marbre blanc, d'où vous voyez que Pline avoit raison de l'appeler *Cyzicenum marmor*. Strabon & d'autres écrivains de l'antiquité ont célébré la beauté des édifices de Cyfique,

non-seulement parce qu'ils étoient la plupart bâtis de marbre , mais parce qu'ils avoient été sculptés par les plus habiles artistes. *Cyziceni stateres* étoit un proverbe ancien dont on se servoit lorsqu'on parloit de belles sculptures ; & *tindura Cyzicena* en étoit un autre par lequel on désignoit la mollesse des habitans de Cyfique.

Le terrain de la plaine est sablonneux : le gravier qui la couvre a été formé , & provient des parties divisées du granit que l'on voit dans plusieurs endroits de l'île. Cette observation me convainquit que le granit que j'ai vu dans mes voyages, n'avoit pas été entièrement tiré d'Egypte , comme on le suppose , mais que Cyfique en avoit fourni à une grande partie de l'Italie ; & je ne fus plus surpris que de nos jours on transportât le marbre de Malte dans presque tout le Levant , & principalement à Smyrne & à Constantinople.

Le marbre de *Cyzique* est celui sur lequel les Naturalistes se sont tant exercés ; c'est le marbre des anciens. Il est blanc, fin & dur. Il y en a de deux espèces : dans l'un, les veines sont bleues & perpendiculaires ; dans l'autre, elles sont horizontales.

Ces observations faites, nous avons été nous asseoir sous un gros cerifier qui épanchoit un vaste ombrage. Un ruisseau qui précipitoit son onde, l'environnoit de son cours, & s'enfuyoit ensuite au travers de la plaine, vers une petite église Grecque que l'on prendroit pour une véritable écurie, tandis que le Prêtre qui la dessert passeroit plutôt pour un pâtre de chèvres que pour le ministre du sanctuaire. Il est le treizième Prêtre, je veux dire, le treizième Judas de la paroisse. L'église est dédiée aux *Δοδύη Αποστόλων*. On voit en face de la porte un autel rond de marbre blanc, environné de festons.

Ce sale Prêtre Grec, pour consoler les

belles de Cyfique , & faire fructifier sa bourse , a imaginé une petite fourberie assez plaisante : elle consiste à faire attacher à un *iconi* un para ou toute autre petite monnoie. Si le para reste fixé à l'*iconi* , il leur dit qu'elles seront bientôt mariées ; mais s'il n'y reste point attaché & fuit à terre , tout espoir est perdu , & la plupart s'abandonnent à une profonde mélancolie ; mais il a un *iconi* de réserve qu'il prépare à dessein , & enveloppe d'une espèce de glu , afin que les para y restent fixés ; & c'est par cette invention qu'il adoucit les peines des filles de Cyfique , qui courent en foule vers lui pour le consulter , & qu'il profite de leur rustique ignorance pour attirer les para de leur bourse dans la fienne.

On lit sur le pavé de l'église l'inscription suivante gravée dans le marbre ; elle n'est pas entière.

ΑΥΡΕΜΟ....

ΓΕΡΟΥΣΙ...

ΤΗΤΥΝ....

On voit dans le *Santa Sandorum*, & dans le cornu *Evangelii* une inscription Grecque où sont les mots : *Elio, Lollio, Lolliano felice.*

ΑΙΑ

ΑΟΑ

ΑΟΛΛΑ

ΑΝΟϞ

ΕΥΤΗ

ϞΗϞ

Nous avons été l'après-dîner rendre visite au dagonier dans son tribunal, qui est sur le rivage : nous avons jugé son habitation assez belle, pour être comparée à une boutique assez propre de nos maréchaux. Après avoir reçu une partie des honneurs en usage chez les Orientaux, nous sommes allés voir des tombeaux qui sont dans une vigne sur les bords de la mer, où fut autrefois un antique monastère Grec, appelé *aughia Eleusini*. Il ne reste plus de ce bâtiment

que des monceaux de pierres , avec lesquelles on a bâti un long mur à sec , pour servir de séparation d'une vigne à l'autre.

Ces tombeaux sont de simples sarcophages de marbre blanc , longs & carrés. Il y en a un qui a un couvercle à pavillon d'ordre dorique : on y lit l'inscription suivante , consacrée à la mémoire d'un certain Scribonio , qui fut enseveli dans ce couvent.

ΥΠΟΜΝΥΚΙΣ

ΣΚΡΕΙΒΩΝΙΟΥ ΑΛΛΑΤΕΣ

ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΣΚΡΕΙΒΩΝΙΟΥ.

ΑΛΛΑ ΟΥΤΥ

Κ. ΕΑΥΤΟΙΣ Κ. ΣΚΡΕΙ. ΕΥΤΙΚΙΔΙΑΝΗΤ

ΕΙΔΕΤΙΣΤΟ ΑΜΗΣΗΤΕΡΟΝ ΚΑ

ΤΑΘΕΣΘΑ

Κ. . ΤΗ ΚΕ Ο ΚΟΡΩ ΚΥΖΙΚΗ ΝΟΝΙΟ ΑΕΙ.

Nous avons lu l'inscription suivante sur un autre sarcophage qui renferme encore des os humains : elle a été faite en l'honneur d'un certain *Elio* , & dans le même style que la précédente.

ΥΠΟΜΝΥΜΙΑ

ΑΙΛΙΟΥ ΧΡΗΣΤΙΑΝΟΥ ΟΚΑΤΕΣΚΕΥ

ΑΣΕΝΕ ΑΥΤΩΕΙΔΕΣ ΕΤΕΡΟΝΚΑ

ΤΑΘΗΤΚΑΩΣΕΙΤ. ΗΙΕΡ.

Cette inscription étoit un peu effacée. Il y en avoit une autre en mauvais Grec , & d'un temps plus voisin de nous ; car on voit des croix Grecques sur le couvercle ; mais je crains fort que ces restes précieux ne soient bientôt plus que des débris muets. Les Turcs en ont déjà brisé les marbres , & je doute que les voyageurs aient long-temps le plaisir de les voir.

Nous avons encore vu dans un autre coin de la vigne deux fragmens d'inscriptions Grecques , & un grand vase de forme orbiculaire qui se rétrécit par le bas , & s'élève à la hauteur de deux brasses & demie , espèces de vases qui faisoient l'ornement des caves & la richesse des possesseurs : en nous retirant

vers le soir, nous avons découvert quelques traces d'une cave de marbre blanc.

La campagne est agréable, les vignes sont basses & bien cultivées : les oliviers & les plantations de mûriers, non moins que les eaux qui coulent des montagnes voisines sur lesquelles on voit encore de la neige, rendent la promenade délicieuse.

A mon retour des champs j'ai trouvé dans ma chambre les mêmes Grecs qui m'avoient fait compagnie le soir précédent. Je n'ai point voulu laisser échapper une semblable occasion sans en profiter, & j'ai commencé par les mettre l'un après l'autre à contribution sur les connoissances qu'ils pouvoient me donner de leur pays. Je vous en communiquerai le résultat dans une autre lettre. Je suis, &c,



LETTRE I V.

Artakki, le 14 Mai 1779.

AVANT de vous parler d'une course que j'ai faite seul ce matin dans une partie de la Misie pour y herboriser, tandis que mes compagnons de voyage étoient au logis à concerter ensemble divers projets, je veux vous faire la description d'*Artakki* & de toute la péninsule, autant que j'ai pu m'en instruire par moi-même, ou l'apprendre de quelques Grecs que j'avois rassemblés hier autour de moi, pour les interroger encore sur les différentes productions du pays.

La presqu'île de Cyfique, qui fut autrefois une île, comme nous le verrons, est située entre le quarante & le quarante-unième degré de latitude : elle peut avoir soixante milles de circonférence, ce qui répond à peu près au nombre de stades

assigné par Strabon , *quingentorum ferè stadiorum ambitu*. Sa longueur est de dix milles sur quinze de largeur : elle est très-montueuse. Le granit , le marbre blanc & le schiste entrent dans la composition de ses montagnes , qui s'élèvent à pic , & se recourbent en dos d'âne.

Du côté du levant & du nord , la côte est rude & escarpée ; du côté du midi & du couchant , elle est basse & s'applanit au niveau de la mer : en général , les montagnes en sont nues & arides.

La presqu'île contient une vingtaine de villages habités les uns par des Turcs , les autres par des Grecs : ceux-ci y sont en plus grand nombre. Ils ont un archevêque qui , pour la dignité , vient immédiatement après le patriarche. Le lieu de sa résidence est un village appelé *Ortakioj*, à trois heures de chemin d'*Artakki* ; mais il habite ordinairement à Constantinople. Les églises Grecques sont au nombre de douze. La population de la péninsule

péninsule s'élève à peine à dix mille habitans , tandis qu'elle pourroit en nourrir cent mille : celle d'*Ortakioj* ne passe pas quatre mille ames.

Etes-vous curieux de savoir ce que c'est que cette bourgade , capitale du pays ? Tout ce que je puis vous en dire , c'est qu'elle est assise sur le rivage de la mer , & qu'elle forme un angle aigu qui se termine vers le milieu d'une colline ; du reste , elle n'est autre chose qu'un amas de misérables maisons , ou , pour mieux dire , de cabanes de bois , où le vent pénètre de tous les côtés.

Pour nous , nous avons l'avantage , moyennant la connoissance de M. Auzet , d'être logés dans une petite maison neuve , bâtie sur le rivage de la mer : c'est bien la plus belle du village ; mais on y éprouve quelque chose de déplaisant qui contraste singulièrement avec l'odeur délicieuse qu'exhalent les fleurs du petit arbre *storacé* dont le pays est couvert.

Les campagnes sont agréables : les vignes , qui valent bien celles d'Italie , sont cultivées avec soin , & distribuées par carrés , dont les parties latérales sont bordées d'une ligne de mûriers ou autres arbres fruitiers. Leur culture ne diffère point de celle qui est en usage le long du canal de Constantinople , ni de celle des Grecs dont j'ai fait un traité particulier : voici quelles sont les différentes espèces de raisin qu'on y trouve.

1. La *somanolika* blanche , 2. la *dogra cibukkia* blanche & noire : c'est un nom Turc grecisé en partie ; il signifie *bâton droit*. 3. La *colovika* blanche , 4. la *basilakka* blanche , 5. la *dimites* blanche & rouge , 6. la *tragana* blanche , 7. la *moscata* blanche & rouge , 8. la *colokitata* noire , 9. l'*amakieri* noire , 10. l'*arabagites* blanche , 11. la *sterniottica* noire , 12. l'*agradines* blanche , 13. la *lagovisudes* blanche , 14. la *montagnotes* noire , 15. la *kukavajès* blanche , 16. l'*amafia* blanche

& noire, 17. la *katis parmak* blanche : ce nom est Turc ; & signifie *doigt de mulet*. 18. La *rafakki* rouge ; 19. l'*aum-vitos* blanche. Cette espèce de raisin s'étend aux trois couleurs. 20. La *diativolenes* noire : 21. la *cians zuum* blanche ; ce nom est Turc , & désigne une espèce particulière.

Les vins qui proviennent de ces raisins sont tous blancs , mais durs : leur âpreté est même exprimée par le nom que les Grecs leur donnent. On en transporte une bonne partie dans la mer noire , & surtout dans la Crimée. La récolte annuelle est de trente mille barils de Florence.

Il y a beaucoup d'oliviers à Cyzique , & ils sont ordinairement aux environs des villages. L'huile qu'on en tire est assez bonne ; elle se vend seize para la mesure.

Quant aux grains , la récolte en est assez mince ; elle s'élève à peine à deux mille *kilo* , & le *kilo* se paie de quarante à cinquante para. Un pareil produit est

bien médiocre pour une si grande étendue de terrain.

Les mûriers y sont aussi bien cultivés qu'ils peuvent l'être. Il y en a de deux espèces : l'une , dont le fruit est noir , l'autre , dont le fruit est blanc ; celui-ci est en plus grande quantité : on fait des plantations des uns ; les autres croissent autour des carrés de vignes.

La soie qu'on y recueille est blanche & assez belle : la récolte est annuellement de quinze cents *tesé* , & le *tesé* est du poids de six cents dragmes. Il se paie de vingt à vingt-quatre & trente piastras du Levant , suivant les années ; mais cette soie n'est point aussi estimée que celle des environs de Brusse.

Du reste , Cyzique abonde en diverses espèces de fruits , comme en poires , pommes , pêches , prunes , abricots , coings , figues , jujubes , nèfles , noix & cornouilles : elle produit aussi des légumes en abondance , & l'on y voit des

melons fort gros & d'un très-bon goût. Ils se vendent par *fortoma*, mesure du pays, qui se paye à raison de vingt para.

Pour la chasse, elle y est d'une richesse extrême : les bois & les campagnes sont peuplés de daims & de sangliers ; & les *ciakal*, ainsi que les loups, y sont en grand nombre.

La mer abonde en poissons énormes, tels que les barberins, les grampelles & autres. On trouve aussi en abondance sur les rochers des huîtres, des moules, des écrevisses de mer, excellente nourriture pour les grands carêmes des Grecs.

Vous voyez d'après cela combien les anciens peuples de Cyzique avoient raison d'être si attachés à leur liberté, habitant un sol aussi fertile, que l'on cultive encore avec soin dans quelques parties de la presqu'île, malgré l'oppression où vivent aujourd'hui les habitans sous le gouvernement Ottoman, qui tend sans cesse

à la dévastation , au lieu de veiller à l'encouragement de l'agriculture.

Il est certain , & on ne peut le nier , que le Grec est bon agriculteur , que la fatigue du travail est un plaisir pour lui , que ses plus chères délices sont de cultiver ses vignes , de labourer la terre ; & si quelqu'un vouloit me soutenir le contraire , je lui répondrois que les impôts multipliés , dont ce peuple esclave est surchargé , sont ce qui décourage le pauvre laboureur qui ne travaille que pour ses maîtres ; & qui , pour prix de son travail , ne reçoit des Turcs que de mauvais traitemens.

Que l'on rende la liberté à la Grèce , & vous verrez que le sang d'Hippocrate , de Théophraste , de Dioscoride & d'Oribase ; que le sang des Catons , des Varrois , des Plines , des Columelles , des Pallas & de tant d'autres philosophes , tant Grecs que Latins , qui se sont occupés de la recherche de la vérité & du

bonheur des hommes , n'est point encore tari , & peut reprendre son cours dans les veines des Grecs. Ces peuples ingénieux , commençant à acquérir des lumières , & établissant des académies agraires , s'affranchiroient bientôt des mœurs & des superstitions qui infestent l'agriculture ; sur-tout ils se garderoient bien d'imiter certains peuples , qui , dans ce siècle philosophique , condamnent à l'exil de vrais patriotes , pour avoir voulu introduire la bonne culture dans une province : je laisse aux aveugles à juger si ce siècle est un siècle de lumière.

Je me propose de vous entretenir , dans une autre lettre , de la course botanique que j'ai faite ce matin. Adieu : ayez soin de vous bien porter , conservez votre enjouement , & vivez toujours comme un vrai philosophe , ami de la vérité & ennemi de l'erreur.

L E T T R E V.

Artakki, le 14 Mai 1779.

Voici la troisième lettre, datée du même jour, que j'ai l'honneur de vous écrire : j'espère que vous ne douterez plus de l'empressement que je mets à vous communiquer mes observations, & de l'exactitude à vous les faire passer, afin de me mettre en règle à mesure qu'elles se présentent à moi.

Je vous ai dit que je devois aller ce matin herboriser dans la Misie : me voilà déjà dans une petite barque à trois couples de rames, accompagné de trois mauvais *Palinures* qui ne peuvent supporter la fatigue de la mer. J'avois toujours pensé avec raison qu'on ne retrouvoit ici aucune trace de la marine de l'antique Cyzique, dont les flottes, selon

Strabon, s'élevoient jusqu'à quatre cents vaisseaux.

D'abord on trouve à quelque distance du village un rocher ou petite île, dont le nom est *Kiria Panaghia*, c'est-à-dire, Notre-Dame la Sainte Vierge ; elle est couverte d'oliviers, & l'on y voit un *aghiasma*, comme c'est l'usage.

A un mille de ce rocher s'élève une autre petite île assez montueuse, qui peut avoir huit stades de circonférence : on lui a donné le nom de *Peganusa*, parce qu'elle abonde en *rhues*, dont le nom vulgaire Grec est *pegano*. J'ai voulu la parcourir pour en observer les plantes : j'y ai trouvé l'asphodèle, le jasmin jaune, le fenouil marin, la rhue, l'olivier sauvage, la germandrée, la pimpinelle épineuse, la petite valériane, le tragopogon, la casse poétique, & la pervenche.

Il paroît qu'il y a eu autrefois au haut de l'île une petite église ou autre bâtiment. On y voit encore un assez grand

réservoir construit de briques , que je crois de quelqu'antiquité. Quant à la masse de l'île , c'est un vrai rocher de marbre blanc. Nous l'avons quittée environ une heure après ; & ayant traversé le golfe qui est au couchant , dont le trajet peut être de sept milles , nous avons abordé Cyzique.

La plage n'est pas très-montueuse : les collines sont basses , & ne s'élèvent qu'insensiblement ; mais la culture y est négligée. On n'y voit que des plantations d'oliviers & quelques vignes éparfes. Je marchai toujours sans cesser d'herboriser dans l'espace de quatre milles , & j'ai été conduit par cet attrait jusqu'à l'isthme de Cyzique , où j'ai vu deux villages Turcs , dont l'un est appelé *Tulli* & l'autre *Edingik* , & par les Grecs *Pasari*.

Les plantes que j'ai trouvées pendant tout cet espace , sont nombreuses : ce sont l'*asphodelus ramosus* , le *lycium*

barbarum, le *ramnus paliurus*, le *juni-
perus oxyadrus*, le *concium macula-
tum*, la *lappa major*, diverses espèces
de *lychnis*, le *sumach*, le *cistus salviae
foliis*, le *tamnus cretica*, la *smylax ex-
celsa*, l'*iva muscata*, la *colutea*, la *gi-
nestra*, le *spartium*, la grande *consolida*,
le *papaver cornutum*, le *tragopogon*,
plusieurs espèces de *lithospermum* & de
œnauthe, ainsi que la *thaplia*, la *pim-
pinella spinosa*, & beaucoup d'autres
dont je vous ferai grace. J'ai vu aussi di-
vers bosquets de jasmins & de grenadiers
vers la pointe de l'isthme ; mais ces bos-
quets délicieux sont inhabitables : les ser-
pens qu'on y rencontre à chaque pas s'en
sont emparés, & y sont ordinairement
leurs nids.

Je suis rentré de nouveau dans le golfe ;
& après quelques minutes de navigation,
j'ai abordé précisément à l'endroit où
s'élevoit autrefois la superbe ville de
Cyzique. A quelque distance de moi j'ai

vu des ruines d'anciens édifices ; mais j'ai négligé de les examiner , aimant mieux continuer aujourd'hui mon herborisation & revenir demain au matin visiter les débris de cette antique ville. J'ai donc trouvé en quantité sur la plage la *thapsia* , l'*orchis militaris* , la *stachis spinosa*.

Enfin, me sentant fatigué de mes courses, j'ai pris le parti de me retirer ; & mes *Palinures* voulant faire voile pour n'avoir pas la peine de ramer , ont attaché aux vergues deux morceaux de toile déchirée que le vent enflait à peine. Il me sembloit en vérité que ma barque fût une de celles qui composoient la grande flotte de Mythridate , lorsqu'il vint attaquer la ville de Cyzique , & réprimer l'orgueil de ses habitans ; mais comme la plus timide , qu'elle évitât habilement le danger.

Quant au janissaire que j'avois amené avec moi , il m'a paru qu'il prenoit la

chose avec assez d'indifférence ; car tandis que je dormois , il s'est saisi d'une grande bouteille de vin qu'il avoit apportée , & l'a bue toute entière comme un bon Musulman. Je suis arrivé sur le rivage après une heure & demie de navigation ; & le temps étant disposé à la pluie , nous n'avons pu sortir du reste de la journée.

Il semble que notre ancien proverbe : *la pluie du mois de Mai embellit les femmes* , se soit conservé jusqu'à ce jour dans toute sa vérité. Quelques garçons & plusieurs filles Grecques , tandis que la pluie tomboit , étoient dans une place voisine de la maison que nous habitons , à chanter & à danser , & couronnées de fleurs , sembloient célébrer la fête de *Majuma* , tant en honneur chez les anciens.

Le Grec , comme vous savez , est très-porté à la danse & aux divertissemens : il supporte même plus volontiers le joug

des Turcs , pourvu qu'il chante , qu'il danse & qu'il fréquente les tavernes ; amusemens qu'il paye bien cher au gouvernement qui fait profiter de sa foiblesse.

Sur le soir , étant resté seul au milieu de mes plantes , un Grec du village est venu me trouver ; & sans me saluer , m'a dit en grec : *Ami , une fille qui est malade , desire vous voir.* Je l'ai suivi sur-le-champ. La malade est une demoiselle de notre hôte que j'ai trouvée dans la plus grande parure : elle avoit auprès d'elle sa jeune sœur qui étoit vêtue de blanc , & qui est bien la plus belle fille de Cyzique.

Elle a commencé par me faire l'histoire de sa maladie , qui consiste en un grand mal de cœur , dont elle souffre depuis plusieurs mois , & auquel elle n'a pu trouver aucun remède. Je ne doute point que ce ne soit le Prêtre Grec qui ait donné lieu à son indisposition , sans

doute en lui annonçant que son para n'étant point resté attaché à l'*iconi*, le ciel ne vouloit pas qu'elle fût mariée; & cela est d'autant plus vraisemblable, que sa sœur l'a été avant elle, & que la maison dans laquelle nous sommes logés, lui a été donnée en dot.

C'est-là assurément la cause unique de son affliction; car dans un pays comme celui-ci, où l'on n'a pas la liberté de se parler, & où règne une extrême jalousie, une belle, ainsi tourmentée par la fourberie des Prêtres, peut-être même du consentement de ses parens, n'a d'autre remède à ses maux que le mariage; & dans ce cas-ci, il est un vrai spécifique.

Nous devons aller demain au matin à *Paudurma*, village maritime de la *Misie*, situé à huit milles d'ici: nous verrons en passant les antiquités de *Cyzique*; & si elles sont curieuses, je compte vous en donner le détail. Je suis, &c.

L E T T R E V I.

Paudurma, le 15 Mai 1779.

TANDIS qu'on préparoit nos bagages, & qu'on chargeoit les chevaux qui doivent former la caravane, j'ai été obligé d'exercer encore la profession de médecin, ayant été prié par notre hôte d'aller voir un seigneur Turc attaqué de phthisie, & dans une telle extrémité, qu'il crache ses poumons & n'a que peu de jours à vivre. Je lui ai ordonné, pour le satisfaire, plutôt que pour l'envoyer grossir le nombre des morts, une décoction de feuilles de saxifrage.

Nous nous sommes mis en marche sur les sept heures & demie, & avons pris la route des ruines de Cyzique, ayant formé une caravane de quatorze chevaux, tous les uns plus efflanqués que les autres,

&

& enharnachés à la Turquie, c'est-à-dire, de manière à nous donner la question.

Nous n'avions pas fait encore deux milles, que nous avons été assaillis d'une forte pluie qui nous a obligés de précipiter notre course, & de nous retirer sous l'abri d'anciennes ruines dont le nom est *Balkisa*. Cet endroit est peu éloigné de l'isthme, & touche à celui où fut jadis l'antique ville de Cyzique. La pluie ayant cessé, nous sommes allés voir des souterrains qui sont du côté de la Thrace, & qu'on appelle *beststein*.

Cet édifice est un vaste & long bâtiment carré, entièrement ruiné, qui avoit été bâti de marbre blanc. Son architecture étoit d'ordre corinthien, comme on peut en juger par les architraves & les corniches qui sont renversées par terre.

En pénétrant dans l'intérieur, on voit de profonds souterrains dont les murs sont bâtis de grosses pierres carrées du pays. En avançant toujours, on passe

d'un corridor dans l'autre par de très-petites portes , & l'on voit des escaliers secrets pratiqués dans les murs qui conduisoient hors des souterrains & dans le portique de l'édifice.

Il s'agit maintenant de décider , ou plutôt de deviner quel bâtiment ce pouvoit être que ce vaste amas de ruines.

Si nous nous attachons à la présente dénomination de *besekein* , il nous sera aisé de voir que les Turcs , lorsqu'ils se sont emparés de ces lieux , l'ont substituée au nom antique de *merceria* , ou de tout autre bâtiment public , que les habitans de Cyzique avoient fait construire pour le service de la ville ; & Strabon dit lui-même qu'ils avoient plusieurs arsenaux magnifiques ; l'un pour les armes , un autre pour toutes sortes d'instrumens , & un troisième pour les grains : *sed cæteris omisiss, ea publicorum ædificiorum & instrumentorum architector curatores tres habet, & tria armentaria , aliud*

armorum, aliud instrumentorum, aliud frumenti.

Mais la construction d'un pareil édifice m'empêche de le regarder comme tel ; car les corridors souterrains ne sont que de quatre brasses , & je ne vois pas qu'ils fussent propres à contenir les grains , les anciens ayant d'ailleurs plusieurs manières de les conserver : *frumentum ne corrumpatur chalcidica immixta præstat* ; encore moins à renfermer le bois destiné à construire des vaisseaux.

Il est vrai qu'on auroit pu y placer des cuves , des vases pour contenir le vin & l'huile ; mais , pourquoi un si superbe portique devant un bâtiment destiné à un pareil usage ?

Peut-être penserez-vous que ces vastes ruines sont celles de l'*Heptaphonon* dont parle Pline , liv. 36 , ch. 15 ; & que ces degrés intérieurs étoient le lieu d'où l'on pouffoit la voix , qui , dans ces souterrains , se répétoit , par un art admi-

nable , jusqu'à sept fois. Voici ses propres paroles : *eâdem in urbe* (il parle de Cyzique) *juxta portam quæ Thracia vocatur , turres septem acceptas voces , numerosiore percussu multiplicabant , nomenque huic miraculo echo est à Græcis datum , & hoc quidem natura locorum evenit , ut plerumque convallium ibi casu accidit : Olympiæ autem arte mirabili modo in porticu quem oppidani Heptaphonon appellant , quoniam septies eâdem vox redditur.* Voilà quelle est mon opinion sur cet ancien édifice ; & du reste , j'en abandonne à d'autres le soin de rechercher comment la chose pouvoit se faire.

Nous avons observé à l'endroit même où nous avons été retenus par la pluie , d'autres ruines d'anciens édifices où s'élèvent des murs qui occupent encore une grande étendue de terrain. Il m'a paru , pour plus d'une raison , que ce sont celles des arsenaux dont nous avons déjà parlé ;

& je suis persuadé que ces arsenaux avoient été bâtis dans le voisinage de la mer , afin qu'ils pussent au besoin servir de forteresse aux habitans de Cyzique , qui devoient être jaloux de pareils bâtimens , & songer à les garantir des assauts qu'on auroit pu leur livrer.

Les murs de l'antique Cyzique existent encore dans leur entier en plusieurs endroits , & par intervalle. Ils sont très-élevés & construits de longues pierres carrées de marbre & de granit de l'île ; & il est aisé de juger par ce qui en reste , qu'ils environnoient une vaste cité. Cyzique occupoit une grande plaine peu éloignée du golfe , & s'étendoit jusqu'à une petite colline nommée *Urso* , laquelle est une branche du mont Dyndime. C'est sur la cîme de ce mont que les Argonautes avoient élevé un temple en l'honneur de la déesse Cybèle , dite pour cela Dyndimène : *Urbis pars jacet in planicie , pars secus montem qui Ursarum*

mons appellatur. Huic alia Dyndima imminet unius verticis, quæ delubrum habent Dyndimenæ matris Deum ab Argonautis ædificatum.

Strabon dit que Cyzique pouvoit le disputer aux premières villes de l'Asie, autant pour son étendue que pour sa beauté; qu'elle se gouvernoit par les mêmes loix que celles des Rhodiens, des Massiliens & des Carthaginois; & que ses habitans étoient puissans dans la paix comme dans la guerre: *Civitas ipsa & magnitudine, & pulchritudine, & æquitate cum primis Asiæ civitatibus contendit, paci & bello apta. Ea ad Rhodiorum, & Massiliensium, & antiquorum Carthagenensium formam videtur instructa.*

On trouve sur la colline dont nous avons parlé, trois villages Turcs, dont les noms sont *Kamumli*, *Ortakioj* & *Kuculo*. Entre ces villages & dans l'intervalle des uns aux autres, on voit les

ruines de l'amphithéâtre de Cyzique, au sein duquel coule un petit ruisseau ; mais un de nos compagnons ayant passé outre, nous avons négligé d'observer ces antiquités, bien dignes de l'admiration des voyageurs.

Ces ruines ont été décrites par M. Peyssonel, ancien consul général de France à Smyrne, que je connois beaucoup, & que j'ai vu souvent pendant mon séjour dans cette ville. Ce savant antiquaire a cru voir dans ces débris immenses les traces d'une antique naumachie ; mais il a été contredit par M. Guys, dans la *lettre 37 de son Voyage littéraire de la Grèce, seconde édition*. Pour moi, je pense que si le premier se trompe, ce qui n'est pas certain, le second est encore dans une plus grande erreur ; & pour vous en convaincre, je ne veux que rapporter ici le passage de la lettre où il s'élève contre l'opinion de M. Peyssonel.

« Je me suis chargé, mon cher maître,
» de vous communiquer ce que nous
» avons examiné, le docteur Makucsei
» & moi, à la première lecture de l'a-
» gréable relation de votre voyage à
» Cyzique.

» Le torrent qui traverse l'amphi-
» théâtre a été, dites-vous, arrêté par
» des écluses, & il formoit un petit
» lac pour une naumachie; mais pour-
» quoi former une naumachie terrestre
» dans une ville environnée seulement
» de deux mers qui sont à la portée du
» fusil, Cyzique d'ailleurs étant située
» sur une montagne, de façon que les
» habitans les plus éloignés de la mer,
» pouvoient jouir commodément du
» spectacle? C'est ainsi qu'une nauma-
» chie à terre étoit très-inutile à Con-
» stantinople, qui a le *Crysoceras* d'un
» côté, & la mer Blanche de l'autre. Les
» anciens ont fait certainement des choses
» plus bizarres & plus extraordinaires,

» mais pour l'honneur de l'antiquité, ne
» leur en prêtons pas de nouvelles ».

Il n'est personne qui ne puisse relever une pareille critique, & assurer que M. Guys n'a vraisemblablement jamais vu de naumachie, & n'a même jamais su ce que c'étoit qu'un pareil édifice chez les anciens, quelque instruit qu'il soit d'ailleurs, & quoiqu'il ait donné divers heureux essais sur d'autres matières : je ne prétends pourtant point ici le défier ni le combattre ; mais je crois pouvoir expliquer librement mon opinion. Je n'affirmerai point que les habitans de Cyzique ont eu, outre leur amphithéâtre, une naumachie ou autre édifice semblable ; car j'avoue, & je vous l'ai déjà dit, qu'il m'a été impossible d'examiner la chose comme elle le mérite. Je vous dirai pourtant que je ne craindrai jamais de m'en rapporter à un homme dont la juste réputation doit inspirer la confiance.

M. Peyssonel , qui a parcouru les ruines de Cyzique , dit « que le torrent que » traverse l'amphithéâtre , a été arrêté » par des écluses , & qu'il formoit un » petit lac pour une naumachie ».

Je ne ferois donc pas éloigné de croire que les habitans de Cyzique ont eu , outre leur amphithéâtre , une naumachie , que *Pocock* prend pour un cirque , & que c'est par l'art admirable des écluses qu'ils faisoient remonter l'eau sur la colline , pour en former un lac propre à servir de naumachie. L'on admettra aisément mon opinion , si l'on réfléchit qu'une ville aussi considérable que Cyzique , qui avoit trois surintendans pour les édifices publics , selon *Strabon* , a bien pu avoir aussi un pareil bâtiment ; mais je suppose que ce n'a point été une naumachie , mais un cirque ; l'eau étoit également nécessaire pour arroser le filtre ou l'intérieur de l'édifice ; & M. Peyssonel ne s'est donc pas abusé , lorsqu'il a

dit qu'on avoit formé un réservoir pour un usage quelconque , & que le superflu de l'eau avoit reçu un écoulement vers la mer , comme il étoit nécessaire. C'est ainsi que l'on voit un ruisseau couler sous le théâtre de Taormine , sans doute afin d'emporter les immondices auxquelles donnoit lieu l'affluence du peuple , qui souvent passoit plusieurs jours & plusieurs nuits de suite à jouir tantôt d'un spectacle , tantôt d'un autre ; & c'est ainsi que de nos jours ces peuples se rassemblent dans leurs fêtes principales , & passent plusieurs jours & plusieurs nuits à la campagne , habitant sous des tentes , & se repaissant de divers spectacles que donnent les Turcs , principalement lors de la fête du *Sunnet* , qui est leur circonfion.

Mais ce qui m'étonne davantage , c'est que M. Guys demande dans quelle vue on auroit construit une naumachie terrestre ? Jusqu'à présent toutes les naumachies que j'ai vues , étoient des naumachies

terrestres ; & je n'imagine pas qu'il y en ait jamais eu d'autres. Ne semble-t-il pas que , selon lui , une naumachie dût être absolument ou un port de mer , ou une péotte de Venise , ou une course de bateaux sur l'Arno ?

Les Romains avoient leur naumachie dans des lieux éloignés de la mer & des fleuves. La ville de Taormine en Sicile , quoique sur le bord de la mer , avoit la sienne dans une plaine au haut d'une colline , & à une bonne distance de la mer , comme on le voit par ce qui reste de cette naumachie , la seule qui se soit conservée. Catane avoit de même la sienne loin du rivage de la mer , & il en est de même de beaucoup d'autres villes que je passe sous silence.

Les anciens avoient coutume d'élever de pareils édifices dans une belle situation , & dans des lieux où les habitans les plus éloignés de la mer pussent voir tout le spectacle ; & cependant M. Guys

prétend qu'ils pouvoient en jouir commodément.

Il ne fait donc pas que ces bâtimens devoient être tellement construits , que si on ne se plaçoit point dans les postes assignés , il étoit absolument impossible de rien voir du spectacle. Loin que M. Peyssonel ait rien dit qui puisse porter atteinte à la gloire de l'antiquité , il y a au contraire ajouté , à mon avis , si , outre l'amphithéâtre , qui dans la ville de Cyzique étoit d'une grande beauté , il y a découvert encore une naumachie.

Après ces précieuses ruines , une des choses que je regrette le plus , c'est de n'avoir pas pu découvrir celles du temple dont parle Pline : *Durat & Cyzici delubrum , in quo filum aureum commissuris omnibus politi lapidis subjecit artifex , eburneum Jovem dicaturus intus , coronante autem marmoreo Appolline. Tralucet ergò juncturæ tenuissimis capillamentis lenique afflatu , simulacrum reso-*

vente , præter ingenium artificis , ipsâ materia quamvis occulta , in pretio operis intelligitur ; lib. 36 , cap. 15.

J'ai encore la douleur de n'avoir pas pu retrouver le *beulaterion* de Cyzique : c'étoit un vaste édifice construit d'une si singulière manière , qu'il pouvoit s'abattre & se relever à volonté : *Cyzici & beulaterion vocant ædificium amplum sine ferreo clavo , ita dispositâ contignatione , ut eximantur trabes sine fulturis ac reponantur.*

Quant au *lapis fugitivus* dont les Argonautes se servirent comme d'une ancre , nous n'avons pu deviner ce que c'étoit , encore moins le retrouver : *eodem in loco (Pl. l. c.) est lapis fugitivus appellatus ; Argonautæ eo pro anchorâ usi , ubi reliquerant. Hunc Epryptaneo (ita vocatur locus) sæpè profugum fixere plumbo.*

C'auroit été une chose curieuse que de retrouver la maison de *Lala Cyzicena perpetua Virgo* , quæ *Marci Varronis*

juventa Romæ , & penicello pinxit , & cestro in ebore imagines mulierum maximè , & Napolitanum in grandi tabula suam quoque imaginem ad speculum ; Plin. lib. 35 , cap. 11. Mais le temps qui détruit tout , ne permet guère de voir les antiquités dans leur premier état , & nous sommes souvent privés du plaisir d'admirer le génie des peuples divers dans leurs plus beaux monumens.

Arrivés à l'isthme de Cyzique , qui forme une plaine au niveau de la mer , de l'étendue d'un mille & demi , nous n'avons découvert aucune trace des deux ponts qui joignoient cette île à la terre ferme , comme l'a écrit Strabon : *In propontide est insula Cyzicus duobus pontibus juncta continenti.*

Mais nous avons trouvé quantité de pierres qui avoient été déterrées , & dont les gens du pays se sont servis pour bâtir des murs entre les vignes & les plantations de mûriers.

On ne peut nier que Cyzique n'ait été une île dans le principe ; & il est à présumer que les deux ponts ayant été détruits , leurs ruines ont opposé une digue aux eaux de la mer , qui a dû se retirer peu à peu , & former une plaine basse avec le sable que le flux & le reflux des deux golfes y ont amassé.

La largeur de l'isthme est d'environ trois stades : on y voit encore un aqueduc bâti de pierres du pays , qui conduisoit l'eau à Cyzique ; mais son architecture ne répondoit guère à celle des autres bâtimens de cette ville , & je croirois , avec raison , qu'il a été construit sous les empereurs Grecs qui y ont résidé & fait battre monnoie , & principalement sous Justin & Justinien.

Avant de passer l'isthme , on trouve une fontaine , dans le réservoir de laquelle on lit l'inscription suivante :

BETTIANOZ.

BETTIANOΣ. BETTIOY. ΜΕΙ
 ΑΗΤΟΠΟΛΕΙΤΗΣ ΚΑΙ ΚΥΖΙΚΗΝΟΣ
 ΚΑΙ ΕΦΕΖΙΟΣ ΚΑΙ ΕΙΛΙΥΣ ΚΑΙ ΘΑΣΙ
 ΟΣ. ΠΑΡΑΔΟΣΕΩΣ ΚΑΙ ΕΥΣΤΑΤ
 ΧΗΣ ΔΙΑΒΙΟΥ. ΤΕΚΥΡΙΑ ΠΑΤΡΙ
 ΝΑΝ. ΒΙΑΝΤΑ.

De la presqu'île nous avons passé dans des plaines où nous avons trouvé quelques champs ensemencés, & pas une plante.

Redescendu vers la plage, j'ai observé que les collines n'étoient composées que d'une sorte de sable, dont se forme une pierre que la mer roule & apporte sur le rivage. Peut-être Plin entend-il parler de cette pierre, lorsqu'il traite d'une espèce de terre qui se pétrifie : *eadem est terræ natura, & in Cyzicena regione; sed ibi non pulvis, verum ipsa terra quâlibet magnitudine excisa, & demersa in mare lapidea extrahitur*, lib. 35, cap. 13; mais pareille chose arrive par-tout où les

sels marins forment de ces assemblages.

C'est du sein de ce golfe que s'élève une petite île qu'on appelle l'*île de Calojero*, parce qu'il y a un petit couvent habité par un seul Moine Grec.

Nous sommes arrivés sur les deux heures après-midi à *Pandurma*, village Turc très-peuplé. Nous logeons dans la maison d'un particulier dont les murs menacent ruines ; j'espère cependant qu'il ne nous arrivera aucun accident ; car nous devons en partir cette nuit même, & continuer notre route jusqu'à *Maccalice*, autre village Turc, à huit heures de chemin de celui-ci. A mon arrivée à ce village, je ne manquerai pas de vous écrire. Adieu.



L E T T R E V I I.

Maccalice, le 16 Mai 1779.

LE village de *Pandurma* que nous avons quitté ce matin, contient quatre mille habitans, tant Turcs, qu'Arméniens ou Grecs. Ils passent pour être d'un caractère violent, & ne jouissent pas d'une bonne réputation.

Un Aga y fait sa résidence. Il est bien situé : il fournit au commerce du dehors de la soie, de la laine & du vin, & le commerce maritime se fait avec des barques du pays, sans interruption.

Quoique ce village ait été autrefois l'antique ville de Panorme, on n'y voit aujourd'hui aucune trace de son antiquité. Ce n'est plus qu'un amas sans ordre de maisons de bois, bâties avec une espèce de mortier composé de terre grasse & de paille hachée; & c'est ainsi que sont

construites la plupart des maisons dans les villes comme dans les villages des Turcs.

Nous nous sommes mis en marche vers les cinq heures ; & passant par dessus le village , nous avons fait route à travers d'immenses plantations de mûriers & de vignobles , qui s'étendent jusqu'à un mille. A ces riens paysages succède une vaste plaine à perte de vue , mais stérile & peu cultivée ; elle n'est couverte que d'*asphodelus ramosus*.

Sur les onze heures , notre caravane s'est arrêtée sur les bords d'une fontaine , à peu de distance d'un village Turc , dont le nom est *Kadi-kioj* (village du juge) : de-là elle a fait route vers *Fena-kioj* & *Omer-kioj*. Après ces villages nous nous sommes trouvés dans d'immenses plaines , où s'élèvent à gauche de petites collines & quelques villages Turcs , dont le premier est appelé *Kaigik* , & l'autre *Jenigè*.

Vers midi, nous avons vu à notre droite

un lac appelé en Turc *majas* : de temps en temps nous passions par de petits bois de chênes.

Après une heure & demie de repos , nous avons repris notre marche , toujours par des plaines immenses. Le terrain en est sablonneux & peu cultivé ; cependant on y voit par intervalle des champs semés de bled , & d'autres semés de lin qui est déjà en fleur.

J'ai eu le plaisir de voir aujourd'hui la manière de labourer la terre avec des buffles : voici en quoi elle consiste. Un laboureur se tient debout sur la claie , appuyé d'une main sur une longue courroie qui part du milieu du joug , & ayant dans l'autre un aiguillon dont il presse les buffles ; tandis qu'un autre laboureur les dirige & les conduit. Cette manière de labourer m'a paru superficielle & peu économique , puisque deux laboureurs sont employés à faire ce qu'un seul peut exécuter.

Nous avons été mouillés de la pluie jusqu'à la rivière de *Maccalice*, que je crois être l'ancien fleuve de *Maceston*, dont on a fait le nom Turc *Maccalice* (2). Cette rivière prend sa source dans le lac *majas*, que nous ayons vu le matin : nous l'avons passée dans une barque. Il y a pour la passer deux *kiurdi* ou bate-liers Turcs, qui, traversant la rivière d'une corde, & en attachant les deux bouts à deux arbres, tant d'un côté que de l'autre, font avancer la barque en tirant la corde avec force. Cette rivière est profonde & rapide, mais étroite.

Du reste, le lac *majas* est à mon avis *Partynia palus* de Pline, ou le lac *melitopolite*, ainsi nommé de la ville Appolonia, qui, selon Strabon, en étoit voisine. Pline confond avec le *rindaque* le fleuve auquel le lac *majas* donne naissance, quoiqu'il puisse avoir raison en partie, puisque le *maceston* & le *rindaque*, réunissant leurs ondes, pouvoient être aisé-

ment confondus de son temps. Ce n'est certainement pas le lac *dascylis*, comme le croit *Pocock* : celui-ci est plus à l'orient & *in ora maris*, vis-à-vis l'île *Berbicus*, nommée aujourd'hui *Calo-limno*, (bon port.)

C'est sur les bords de ce lac que l'on voit avec le *tamaris germanica* des osiers énormes. Pline a bien raison lorsqu'il dit de cet arbre : *contràque erumpentium amnium impetus, riparum muro in tutelâ ruris excubant, in aquâ satæ, casæque densius innumero hærede profuit*, lib. 6, cap. 26.

Ces paroles de Pline réveillent toute mon indignation, & il ne tient à rien que je ne m'élève ici contre tous ceux qui semblent ne faire usage de la loi *falcidia* que pour extirper & détruire les forêts, sans en prévoir les dangereuses conséquences. Jusqu'à quand mettrons-nous dans l'oubli les bons préceptes que nous ont laissé les anciens? Mais comme cette

lettre n'est guère susceptible d'une pareille discussion , j'espère avoir lieu de traiter cet objet ailleurs , & de répandre toute ma bile sur ces innovateurs.

Nous avons repassé peu de temps après le fleuve de *maccalice* qui se divise en deux branches ; & les réunissant de nouveau , se mêle avec le *rindaque* , & court se jeter dans la mer , après avoir coulé dans le territoire des anciens *Migdones*. Le *rindaque* que nous avons passé sur un pont de bois , est beaucoup plus large , plus profond & plus rapide que le premier.

Je ne fais comment Tournefort a pu se méprendre , au point de confondre ce fleuve avec le granique , qui prend sa source au mont *Ida* , & coule beaucoup au-delà du fleuve *Esepe*.

A mesure que nous approchions du village de *Maccalice* , des bois de mûriers s'épaississoient sur notre route. Il est à une heure de chemin de la rivière.

Nous y sommes arrivés sur les cinq heures du soir , & l'on nous a logés dans la maison d'un Arménien , fort commode pour le court séjour que nous devons y faire.

Après avoir pris quelque repos , nous avons été faire une visite vers le *namas* du soir à l'*Aga Kiajassi* du village.

Son nom est *Mehemet Aga*. Il n'y avoit pas encore dix jours qu'il étoit revenu d'une expédition , que la Porte lui avoit ordonnée contre un certain *Ibrahim-Bey* , grand ami du Capitan Bacha actuel. Cet *Ibrahim* étoit *Aga* de *Balickieser* , ville située sur le chemin qui conduit à Smyrne.

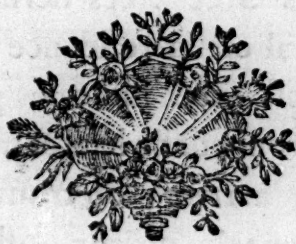
Le crime dont il étoit accusé consistoit à répandre le trouble dans les pays qu'il gouvernoit. Ayant été averti que *Mehemet Aga* s'étoit mis en route avec une petite armée pour venir lui couper la tête , il ne crut pas devoir obéir aux ordres du Sultan qui la demandoit , & se retira dans les montagnes où *Mehemet*

ne put le forcer. Celui-ci , ne trouvant aucun moyen de se saisir de son ennemi , & ne pouvant avoir sa tête , fit couper celles de dix de ses gens pour les envoyer à la Porte , & les fit passer pour les têtes de dix Pachas qu'il avoit vaincu. Il brûla quelques maisons & quelques *ciftilik* d'*Ibrahim* ; & ce fut là tout le fruit de cette expédition.

Ce *Mehemet Aga* est un homme de mœurs équivoques. Il a répudié sa femme qui est fille de l'*Aga* de *Pandurma* , & l'a remplacée , dit-on , par des esclaves qu'il a achetés à cet usage. M. Auzet le connoissoit depuis long-temps ; nous en avons été bien reçus. Les Turcs en général font accueil à tous les voyageurs Francs qui vont les voir. Il a paru désirer que nous différassions notre départ , & nous a prié de rester le jour suivant pour nous donner à dîner. Nous l'avons beaucoup remercié de l'honneur qu'il nous faisoit ; mais nous nous sommes

peu souciés de perdre une journée pour un dîner Turc.

Nous partons à trois heures après-minuit, & nous comptons arriver demain soir à Brusse. Il nous reste un chemin de douze à treize heures à faire : ou je me trompe fort, ou nous devons trouver dans la route l'ancienne Apollonia & son lac. Si cela est, je ne manquerai pas de vous en instruire : je vous prie de vouloir bien recevoir toujours mes observations avec la même indulgence. Je suis, &c.



L E T T R E , V I I I .

Brusse , le 17 Mai 1779.

Nous comptons partir de *Maccalice* sur les trois heures après-minuit ; mais les chevaux qu'il a fallu changer n'ont été prêts que vers les six heures , & il nous a été impossible d'arriver avant le soir à *Brusse*.

Le village de *Maccalice* est assez grand , & contient quatre mille maisons habitées tant par des Turcs que par des Arméniens & des Grecs : ces derniers y ont une église ; il est la résidence d'un *Aga*. *Maccalice* est situé sur une petite colline qu'environnent de hautes montagnes ; & avant d'y arriver , on trouve des marais d'où s'exhale un air infect , qui , n'ayant aucune issue , s'amasse dans ce vaste bassin , & porte dans son sein les épidémies & la peste ; en somme , c'est

un lieu dont on ne peut pas faire grand éloge.

Les rues y sont , comme dans tous les autres villages des Turcs , pavées de petites pierres étroites & pointues. Les habitations des particuliers sont plutôt des cabanes que des maisons ; tel est l'état misérable de la Turquie. *Maccalice* est cependant le lieu où se recueille la plus belle soie , & la récolte en est très-considérable. Il y a toutes les semaines une foire ou marché pour en faire la vente.

On voit bien que cet endroit avoit besoin de meilleures eaux que celles qu'il possède ; car on trouve dans la campagne des pilastres en forme de pyramides , qui supportoient un aqueduc qu'un Turc bienfaisant avoit fait construire : elles sont au nombre de 27 , & occupent l'espace de quatre milles.

Notre caravane s'est mise en route vers les six heures , accompagnée de deux gardes à cheval que *Mehemet-Aga* a voulu

nous donner pour nous faire honneur. À peine avons-nous été au pied de la colline, qui est couverte de mûriers & de vignes, tout-à-coup le plus beau spectacle s'est offert à nos yeux. Nous avons vu s'étendre sous nos pas des prairies immenses que nous avons été plus de deux heures à traverser. C'est assurément dans cette vaste & charmante plaine que campèrent autrefois Mythridate & Lucullus avec leurs armées; car ils ne pouvoient trouver une plus belle situation pour une bataille rangée; mais, hélas! de ces beaux lieux nous sommes tombés dans un misérable village habité en grande partie par des Bulgares. Son nom est *Lupadi*, & en Turc *Ulubat*. Il est situé dans une vaste enceinte de hautes & fortes murailles, hérissées de creneaux de la grosseur de quatre brasses, & renforcées par de grosses tours de distance en distance.

Ces murs ne sont point ceux de la ville

de *Melitopolis*, comme l'ont cru plusieurs voyageurs, puisque *Melitopolis*, que les Turcs appellent encore aujourd'hui *Milet*, étoit dans le voisinage du lac de *Majas* : ce ne sont point non plus ceux d'Appollonia, comme nous le verrons après, mais bien ceux d'une ville du moyen âge, appelée *Lapadion*, dont le château fut construit sous l'empereur Comnène, qui parvint à l'empire l'an 1118, dans le temps même où il alloit combattre les Turcs. Si nous voulions nous arrêter à la dénomination Turque, je dirois que le mot *Ulubat* signifie *long séjour*, si pourtant il n'a point été altéré par la manière de prononcer *el-abad* ; car alors il signifieroit simplement séjour ou résidence.

Le village d'*Ulubat*, dont je ne vous donnerai pas une description détaillée, n'est pas éloigné du fleuve *rindaque* qui reprend son cours au sortir du lac appelé *d'ulubat*, ou *lacus Apolloniatis*. On voit

encore les débris d'un pont qui avoit été bâti sur ce fleuve : les navires le remontent au dessus du lac jusqu'au village ; & après avoir enflé son cours des eaux du *maceston* & de celles du fleuve de *meli-topolis* , il coule & se précipite dans la mer.

Il y a dans ce misérable village , habité par des bergers ou des pâtres grossiers , une petite église Grecque , dont le Prêtre a imaginé la fourberie suivante pour faire valoir sa cure & accroître son casuel. Il a persuadé aux habitans qu'une personne malade de la fièvre , qui va passer une nuit dans l'église , étendu entièrement nu sur une grande pierre carrée de marbre qu'il y a fait mettre pour cet usage , obtient à l'instant une parfaite guérison ; & vous pensez qu'il faut payer la recette.

On pourroit appliquer ici le passage de Strabon qui dit au liv. 12 , en parlant des Prêtres du temple de Cybelle , appelée
Audigista ,

dans la Grèce Asiatique. 81

Audigista, qui étoit à *Pisinunte* : *Sacerdotes olim præpotentes quidam erant & sacerdotium maximum habebant ; nunc eorum dignitas imminuta est ; imperium adhuc manet.*

Nous avons passé le fleuve sur un pont de bois, ayant à notre droite le lac d'*Ulu-bat*, qui peut avoir cinquante milles de circonférence sur dix de longueur. Le lac est peuplé de brochets & de carpes énormes, & le *rindaque* abonde en écrevisses noires, excellentes & fort grosses ; on les paye trois para à Brusse.

Nous avions à peine marché une demi-heure, lorsque nous avons aperçu, au milieu d'une vaste plaine, un édifice isolé, tout à la fois bâti de pierres & de briques : on nous a dit qu'il s'appeloit *Haffis-kan*. Je crois que ce doit être *Eski-kan*, qui signifie lieu ancien, au lieu que *haffis* signifie avare.

Ce bâtiment est peut-être le seul édifice Turc, qui, à la première vue, puisse

tromper un connoisseur. Il renferme trois nefs dans son intérieur : de forts pilastres carrés en soutiennent les arcs ; & dans la nef du milieu , il y a deux cheminées à pyramides , soutenues par quatre colonnes de marbre.

Nous avons toujours à notre droite le lac dont je vous ai parlé plus haut ; nous ne l'avons pas perdu un instant de vue pendant trois heures consécutives. Il s'élève du sein du lac trois îles assez montagneuses, dont l'une peut avoir cinq milles de circonférence. Celle qui est unie à la Terre-ferme est entièrement occupée par une grande ville Turque appelée *Abulliona* , nom qui paroît dériver de celui d'*Apollonia* , ville située sur les confins de la Misie & de la Bythinie ; & , selon quelques écrivains, bâtie dans une île de ce lac , en quoi ils sont d'accord avec Pline qui dit : *Ad rindacum flumen in colle* , & avec Strabon , *super rhindaco est ea quæ Apollonia vocatur*.

Il est certain que comme le lac d'Apollonia reçoit le fleuve rindaque dans son sein, qui s'en échappe enfin, & reprend de nouveau son cours, on doit entendre que la ville d'Apollonia étoit bâtie sur le lac. Ce ne peut pas être *Ulubat*, puisqu'on ne peut pas lui appliquer ce que Pline dit de celle-ci, *in colle*, la première étant dans une plaine; ce ne peut pas être *Maccalice*, comme le dit *Pocock*, puisqu'elle est très-éloignée du fleuve. Ainsi, par ce mot *in colle*, Pline entendoit parler de cette île qui s'unit au continent, & Strabon avoit raison de dire *super rhindaco*, puisque cette ville, environnée des eaux du lac, étoit encore détachée de la terre ferme.

A quelque distance de la ville est un gros village appelé *Cara-Arag*, l'arbre noir; c'est l'orme. Il n'est presque habité que par des Grecs.

A gauche, nous rencontrions de temps en temps des villages Grecs, dont les

environs sont plantés de vignes & de mûriers, ou couverts d'épis. Nous nous sommes arrêtés vers le milieu du jour dans un village également Grec appelé *Ciatal-Aghi*, & nous avons dîné dans le cimetière, à peu près de même que les anciens prenoient leur *agapi* avec le *crustulum* & *mulsum*, assis sous de grands arbres, dont les ombres, jetées par couches les unes sur les autres, formoient un voile impénétrable aux rayons du soleil.

Après une heure de repos, nous avons continué notre route toujours par des plaines où s'élèvent de petites collines, & nous voyions dans le lointain le mont *Olympe* & sa chaîne qui les environnent & leur servent comme de couronne. Les plantes que j'ai trouvées dans tout cet espace de pays, sont le *ramnus paliurus*, *jasminum fruticans*, *smilax aspera*, *poterium spinosum*, *arum draconculus*, *psoralea ca bituminosa*.

Vers les fix heures du soir nous avons passé la rivière de *lufer*, qui, formée par la fonte des neiges que l'hiver entasse sur les montagnes de l'Olympe, se jette bientôt dans la mer. Cette rivière pourroit bien être *Phoristus* des anciens : elle coule dans une vaste plaine, est large, mais peu profonde, & se déborde pendant l'hiver & les grandes pluies. On a jeté sur cette rivière plusieurs ponts de pierre de distance en distance. Celui de ces ponts sur lequel nous l'avons passée, est construit de manière à me faire penser qu'il est l'ouvrage d'un architecte Grec, mais qui vivoit dans les premiers temps où le Turc soumit cette partie de la Natolie. Il y a, si je ne me trompe, une ancienne inscription Turque, où l'on lit qu'il a été construit sous Bajazet I. Ce pont auroit besoin d'une nouvelle & meilleure réparation ; car il tombe en ruines vers le milieu. J'en ai vu le dommage plutôt

pallié que réparé par une partie de pont de bois qui en remplissoit le vide.

Après avoir passé le fleuve , nous avons précipité notre marche , & nous sommes arrivés en moins d'une heure au haut d'une colline , voisine des bains appelés *eski-capliccia* , d'où l'œil se promène au loin dans de riantes prairies , qui s'unissent à la vaste plaine de Brusse , laquelle est couverte de forêts de mûriers & de noyers , de riches vignobles & de mille plantes diverses. Vous devez penser dans quelles délices , dans quel enchantement nous avons été plongés en passant des feux d'un soleil dévorant auxquels nous avons été exposés tout le long du jour dans la sombre fraîcheur d'un bois de mûriers , où l'on n'entend pour tout bruit que le doux murmure des eaux qui tombent & roulent de tous les côtés. Mais il se peut qu'un autre voyageur ne retrouve plus ces lieux si charmans , s'il

néglige d'y voyager dans la belle saison ; car , au lieu d'entrer dans un paradis terrestre , il ne pénétreroit qu'à travers un désert affreux, au lieu d'un pays enchanté ; il ne trouveroit plus que des chemins bourbeux & impraticables , des bois sans charme & dépouillés de toute verdure.

C'est dans cet instant que nous avons vu venir à notre rencontre le frère de M. Auzet , accompagné de deux Européens de ses amis qui se trouvoient chez lui. Avant d'entrer dans la ville , nous avons traversé les fauxbourgs de l'*Eskicapliccia* ; ensuite , après avoir passé le second mur de Brusse , nous nous sommes trouvés dans le quartier des Juifs , dont les rues sont infectées par l'odeur cadavéreuse qui s'exhale de leurs misérables habitations. Nous logeons dans le *Jenieski-kan* , où demeure M. Auzet. Demain nous irons voir les bains d'eau minérale , & je ne manquerai pas de vous

faire part de mes observations à mesure
que je les ferai. Ayez soin de vous bien
porter , & conservez-moi votre amitié,
Adieu.



LETTRE IX.

Brusse, le 18 Mai 1779.

Les bains des eaux minérales sont hors de la ville, à la distance l'un d'une heure de chemin, l'autre d'une demi-heure.

Celui-ci est appelé *Jeni-capliccia*, bains neufs, & le premier *eski-capliccia*, bains vieux. Ils sont tous les deux au sud-ouest de la ville.

La partie s'est faite à cheval; mais avant de nous mettre en marche, nous sommes allés nous baigner sur les dix heures dans un bain particulier qui est dans le village de *Kiescerekioj*.

Ce bain particulier, aussi d'eau minérale, est dans une maison de campagne appartenant à un Turc. D'abord on entre dans une chambre carrée que j'appellerai le *spoliarium*, parce que c'est dans cette chambre que l'on quitte ses habits.

Là, on nous a donné un linge nommé *pestemal*, qui couvre une partie du corps, & l'on nous a fait passer dans la salle du bain. Cette salle est de forme ronde, & recouverte d'une coupole percée de plusieurs fenêtres rondes, par où elle reçoit la lumière. Le sol est pavé de marbre blanc : au milieu est un grand bassin de la hauteur d'un homme, où s'élèvent tout autour trois rangs de sièges l'un sur l'autre, qui servent pour se retirer de l'eau à mesure qu'elle s'élève dans le bassin ; cette eau vient d'une colline voisine.

A main droite est une petite fontaine également d'eau minérale, qui sert à se laver les pieds, ou seulement une partie du corps.

A peine avons-nous été dans la salle du bain, que nous avons commencé à éprouver une forte transpiration, occasionnée par les exhalaisons de l'eau minérale qu'on laisse couler dans le bassin, jusqu'à ce qu'il y en ait la valeur de cinquante barils

environ : elle n'avoit pas un haut degré de chaleur ; elle étoit tout au plus tiède , & cependant elle faisoit un bruit pareil à celui que fait l'eau ordinaire , lorsqu'elle commence à jeter les premiers bouillons.

On peut aisément supporter un tel degré de chaleur ; mais un usage continuel de ces bains tendroit à relâcher la fibre ; aussi je n'y suis resté que peu de temps. Je me sentois d'ailleurs fatigué de la route de la veille ; mais ces Messieurs qui s'y trouvoient bien , ont voulu prendre les bains à la manière des Orientaux ; c'étoit à qui pourroit y rester plus long-temps.

Environ une heure après être entré dans le bain , est venu un frotteur des bains publics , qui tenoit dans la main un petit sac de poil de chèvre ou de chameau , qu'on appelle *hamam - kieffesi* ; c'étoit un petit vieillard bossu , d'une figure vraiment singulière. Il est entré dans le bassin , ayant , comme de coutume , son *pestemal* attaché autour de

la ceinture. Il a commencé par nous froter depuis les épaules jusqu'aux pieds, & nous a lavés après avec du savon, afin de ne laisser aucune trace de sueur sur le corps, & en nettoyer entièrement les pores. Après cette opération, nous nous sommes sentis plus légers & plus dispos.

Ce pauvre homme, au sortir de sa pénible fonction, étoit accablé de lassitude, & la sueur ruisseloit sur son corps; cependant il est sorti à la porte, & s'est exposé à l'air dans cet état, sans craindre d'en être incommodé: à quels excès ne nous endurent pas l'habitude!

Au sortir de ces bains, nous avons été voir les bains publics, commençant par celui de *l'eski-capliccia*.

C'est un grand édifice dont l'architecture me paroît être la même que celle des premiers bâtimens des empereurs Grecs, quoiqu'il ait été reconstruit par les Turcs, & en partie à leur manière.

On y entre par deux principales portes;

l'une en face de l'autre , & l'on se trouve dans une grande salle , dont la forme est un carré prolongé. Deux coupoles , par où elle reçoit la lumière , en divisent l'étendue ; & des deux côtés , on voit des arcs en forme de demi-lunes , qui embrassent plusieurs pièces destinées au service des bains. Tout autour sont rangés des bancs rembourrés & couverts de nattes , sur lesquels on se couche ; c'est la salle commune du bain : elle répond au *spoliarium* des anciens. Veut-on se baigner , on quitte là ses habits ; & revêtu du *pestemal* accoutumé , l'on se prépare à passer dans le bain.

Au milieu est un grand plancher carré divisé en plusieurs cases , où sont divers objets concernant les bains. Cette partie du *spoliarium* , outre une autre chambre qui fait partie de la salle , est toujours réservée pour les gens de distinction. Dans un coin de la salle est un *caveji* ou limonnadier , qui fait le café & donne la

pipe à quiconque le desire. Dans un autre coin on voit des tas de sandales de bois, *nalin*, sans lesquelles on ne pourroit supporter la chaleur du pavé de la salle, appelée le *calidarium*.

Enfin, au dehors de la salle du bain, & dans une espèce de cour, est un pâtissier qui fait diverses sortes de gâteaux pour ceux des baigneurs qui en veulent.

Les pavés de toutes les salles sont de marbre de Cyzique : au dessus de la grande salle sont tendues plusieurs cordes pour y suspendre les robes qui ont été mouillées, & il y a encore une terrasse à cet usage, qui embrasse tout le corps du bâtiment.

Presque vers le milieu de la salle est un grand bassin avec de petites fontaines d'eau froide : en face du bassin est une porte par laquelle on entre dans une autre salle également couverte d'une coupole, où l'on voit diverses fontaines le long des murs ; & dans le milieu il y a des

fontaines d'eau chaude & des fontaines d'eau froide. On y voit aussi des espèces de sofa de marbre très-bas où l'on se fait frotter , laver & raser avant d'entrer dans le bain. Cette salle est celle que les anciens appeloient *frigidarium* & *tepidarium* , parce qu'il y a des fontaines d'eau chaude & des fontaines d'eau froide ; elle communique au *latrinarium* , d'où l'eau en coulant emporte les immondices.

Du *tepidarium* on passe dans le *calidarium* : celle-ci est une grande salle aussi recouverte d'une coupole. L'une & l'autre coupoles sont soutenues par des colonnes de marbre blanc.

Au milieu est un bassin si vaste , qu'on peut s'y jeter à la nage. La fontaine d'eau minérale qui y coule , a un tel degré de chaleur , qu'à peine est-on entré qu'on se sent inondé de sueur , & qu'on est obligé de sortir de peur de tomber en foiblesse. Malgré cela , ces peuples sont continuel-

lement dans les bains , & y passent des journées entières.

Il n'y a que les hommes qui se baignent dans celui-ci : on paye deux para par tête. Le bain s'appelle *hamam* , le chef du bain *hamam-gi-aga* , l'homme qui frotte *telleschi* , & celui qui reste dans le *spoliarium* , pour donner les robes du bain , *natir*.

Des bains vieux nous avons passé aux bains neufs qui sont imités des premiers.

Avant d'y entrer , j'ai vu à côté du bâtiment l'eau minérale jaillir des deux côtés d'un rocher qu'on peut en appeler la source , puisqu'on ne lui a pas trouvé d'autre origine , & que la route qu'elle parcourt est encore ignorée.

D'abord on voit deux fontaines d'où s'élève une légère vapeur avec une odeur , non de soufre , mais de fer ou de cuivre. L'eau y est au degré de chaleur de l'eau bouillante. Je ne me suis point hasardé à y tremper le bout du doigt ; car j'aurois payé

payé chaudement une telle curiosité. Les Turcs y font cuire des œufs ; & ils s'y durcissent en peu de minutes.

L'eau des autres bains n'est point au même degré de chaleur ; & je n'ai pu en découvrir la source : celle-ci est peu abondante ; mais elle coule avec rapidité : elle dépose dans son cours des parties nitreuses & ammoniacales qui se tartarisent ; & que je veux vous envoyer pour les examiner. A sa naissance, on voit une efflorescence de nitre & d'ammoniac qui se résout en poudre. Si l'on prend de cette eau, & qu'on en remplisse une bouteille, elle chauffe si fort le verre qu'on ne peut en supporter la chaleur, & elle la conserve au moins l'espace de huit heures.

J'ai goûté de l'eau des premiers bains & en ai bu un verre : elle est très-légère & n'a aucun goût de soufre ; seulement je lui ai trouvé un goût d'eau de puits bouillie, rendue à l'état de tiédeur. Elle

purge doucement & sans efforts ; elle est en outre diurétique , & donne du ton à l'estomac : du reste , je crois ces bains excellens pour les maladies de la peau , & pour les douleurs rhumatiques. Il est vrai que la plupart des gens du pays ne viennent les prendre que par esprit de superstition.

Ceux-ci sont une copie des autres , comme je vous l'ai déjà dit : toute la différence qu'y s'y trouve , c'est qu'ici les chambres sont plus grandes , que l'eau y est plus abondante , & a un plus haut degré de chaleur. Cependant vous ne sauriez croire combien de temps y restent ces peuples ; tandis que nous , à l'instant même où nous mettions le pied sur le seuil du *calidarium* , nous étions inondés d'une sueur excessive , qui ne nous permettoit pas de l'examiner seulement une minute ; & que la vapeur qui s'élève de l'eau et tombant , forme un brouillard épais qui remplit & obscurcit la salle.

Les femmes comme les hommes peuvent se rendre dans les bains neufs : il est des jours marqués dans la semaine pour l'un & l'autre sexe tour-à-tour.

Enfin le rocher d'où jaillit l'eau minérale, est d'une nature calcaire avec un mélange de parties nitreuses, comme vous le verrez vous-même d'après un échantillon que j'ai emporté pour vous remettre.

Nous nous sommes rendus à une heure après midi au *Kan* pour dîner, & l'on nous a servi des truites du mont Olympe. L'après-dîner étoit destiné à faire une course à cheval dans la campagne; mais la pluie a dérangé notre partie & retardé mes observations.

Demain matin nous devons faire un pèlerinage dans les mosquées; vous pouvez vous attendre à obtenir quelques indulgences par mes prières. Adieu.

L E T T R E X.

Brusse , le 19 Mai 1779.

S₁ Rome est célèbre pour ses basiliques & ses catacombes , Brusse est renommée pour ses mosquées & les mausolées encore existans des premiers empereurs de la maison Ottomane : nous les avons vu ce matin , & je vais vous en donner la description.

Afin de pouvoir y entrer sans qu'il nous fût fait aucune difficulté de la part des *imam* ou Prêtres Turcs , nous avons été obligés de prendre avec nous un *ciochadar* de l'*Aga* ; c'est un de ses écuyers.

Nous sommes sortis du *Kan* vers les six heures du soir. La première mosquée que nous avons vue , c'est l'*ulie-giami* , (le grand temple) qui en est peu éloigné. On croit qu'elle a été autrefois l'ancienne cathédrale du temps des empereurs Grecs.

Cependant l'opinion la plus commune est que ce vaste édifice a été bâti sous Aladin. Il mérite d'être vu des étrangers pour son architecture & sa solidité.

Après avoir passé la seconde enceinte de la ville, nous sommes entrés dans la première par la porte *hissar-capussi* (du château), sur laquelle j'ai lu l'inscription Grecque suivante, écrite à l'envers & effacée en partie :

Θ
ΑΘΑΝΑΙΟΝΤΕ ΙΝΘΘ.....
ΠΟΝΤΑ ΚΑΙ ΠΡΑΞΑΝΤΑ.....
ΤΑΛΠΣ.Τ.....

La vieille ville, dont les murs construits de grandes pierres carrées sont encore debout en partie, est située sur une colline, tout autour de laquelle sont les faubourgs. Nous y avons vu la mosquée d'*Orcan* : c'est une église Grecque à trois nefs, dont le pavé est orné d'un superbe dessin en mosaïque.

Les murs intérieurs sont revêtus &

plaqués de pierres de marbre très-poli. Leur architecture est d'un ordre Grec gothique, mais peu compliqué & assez simple. Dans la tribune & derrière le grand autel, on voit cinq rangs de gradins, qui, élevés les uns sur les autres, l'entourent en demi-cercle. On croit que c'est *Orcan* qui changea cette église Grecque en mosquée; & la fit rebâtir dans le goût Turc. Il y a été enseveli avec sa femme & ses enfans.

En entrant par la porte principale du vestibule, on voit en face le grand tambour d'*Orcan*, suspendu à l'entrée. Il y a dans le tambour une petite cloche pour en rendre le son plus bruyant; mais je l'ai frappé avec un bâton, & je vous avoue qu'une sonnette auroit fait entendre un plus grand bruit. Les crédules Musulmans, qui le sont encore moins que la plupart des autres peuples, sont dans la ferme persuasion que l'esprit d'*Orcan* apparoît tous les vendredis dans la mosquée, pour

battre le tambour & dire son *tespili*. Le *tespili* est une espèce de chapelet composé de 99 grains de jaspe vert, de la grosseur d'une noix, qui font allusion à autant d'attributs de la Divinité. Il est posé sur son *turbè*, c'est-à-dire, sur le cercueil où il est enseveli; aussi l'*imam* est-il obligé de tenir la mosquée avec soin, sans quoi *Orcan*, qui vient toutes les semaines faire sa prière ordinaire, trouvant les choses mal en ordre, met tout sens-dessus-dessous, roulant avec un bruit épouvantable son *tespili* dans tous les coins de la mosquée. Tel est le fanatisme des religions: elles sont toutes infectées de pareilles superstitions & d'erreurs aussi puériles.

Il paroît que la tradition du tambour d'*Orcan* doit son origine à l'anecdote ancienne que je vais vous rapporter. *Otman* ou *Osman*, qui avoit établi son siége dans la ville de *Cogni* (*Iconium*), ayant été fait prince des Turcs par le

sultan *Aladin*, celui-ci lui envoya, pour lui faire honneur, une tunique, une paire de timballes, un étendard & un sabre. *Osman*, sensible à ces grandes marques de faveur, avoit coutume, pour témoigner le respect qu'il portoit au sultan, de se lever toutes les fois qu'il entendoit frapper sur les timballes.

On nous a fait voir les dépouilles sacrées que l'on conserve de ce monarque. Elles consistent en un turban & en un manteau, lesquels tiennent beaucoup du moderne à mon avis. Je ne doute point que le vrai manteau d'*Osman* n'ait été conservé pendant long-temps dans la mosquée ; mais celui qu'on y voit aujourd'hui n'est qu'une espèce de grosse robe de chambre d'*Angora*, à laquelle je ne donne pas plus de soixante années. Quant au turban, il est tout-à-fait moderne ; mais il conserve la forme antique, qui étoit ronde. On y voit aussi sa bibliothèque, qui consiste en quarante ou cinquante

livres Turcs , renfermés dans une petite armoire.

La porte principale de cette antique église , qu'on dit avoir été un monastère de *Calojeri* , est aujourd'hui murée , & l'on y a substitué un autel à la manière des Turcs. Cette mosquée est encore appelée *monastier* , qui signifie monastère.

De cette mosquée , nous avons passé dans une chapelle ronde , couronnée d'un beau dôme , & presque entièrement comprise dans le même corps de bâtiment : elle renferme les cendres d'*Osman* , père d'*Orcan* , & celles de ses femmes & de ses enfans. Cette chapelle est curieuse & richement ornée : de celle-ci on entre dans une autre , où l'on dit que fut enseveli *Arthus* , François , qui étoit gouverneur de *Brusse* , lorsque les Turcs s'en emparèrent : *Credite posteri.*

Au sortir de la mosquée , nous sommes allés voir les ruines de l'antique forteresse

qui fut bâtie sous les empereurs Grecs , & qui n'a pas été réparée depuis. On y voit encore trois misérables canons avec la moitié d'un autre , qu'on tire à l'arrivée d'un nouvel *Aga* , & dans le temps du *Bairam*.

Il n'y a pas de mal qu'un botaniste n'ait trouvé que trois canons dans une forteresse ; aussi ne m'en plaindrai-je pas à *Mustapha* : ce que je préfère , c'est d'avoir cueilli plusieurs plantes curieuses dont je vous ferai la description ailleurs. Nous sommes sortis du fort par une porte qui est en face d'une mosquée appelée *kessar-giami* , c'est-à-dire , du château ; elle est bien bâtie & d'un bon goût ; c'étoit autrefois une porte de la ville : on y voit encore quelques bas-reliefs qui ont été horriblement maltraités par les Turcs.

De là , nous avons passé à l'*eski-serai* , qui fut élevé par Amurat II. Il est peu éloigné de la forteresse , & tombe en

ruines : tout ce que j'y ai vu , ce sont des souterrains peu curieux , & quelques traces de ses anciens fondemens. Nous sommes retournés après cela à notre *kan* , où nous avons trouvé nos chevaux tout prêts pour continuer la visite des autres mosquées , dispersées dans les fauxbourgs de la ville.

Nous avons commencé par celle du *celebi efendi Mahomet I*, dont la porte principale est couverte d'inscriptions en caractères eufiques. La façade , quoique d'ordre gothique , mérite d'être vue. L'autel en est beau , & les murs sont revêtus d'une faïence Turque très-brillante de *Cutaja*. Le *minaré* est aussi recouvert d'une semblable matière ; mais elle s'en est détachée en plusieurs endroits.

Derrière la mosquée est une chapelle ronde , couronnée d'un dôme , dans laquelle fut inhumé le sultan *Aladin* avec ses femmes & ses enfans. Cette chapelle , qui est revêtue extérieurement de cette

faïence éblouissante , peut donner une idée du faste & de la magnificence des Turcs. On y voit , parmi d'autres livres Turcs , deux grands alcorans très-beaux & écrits en lettres d'or.

De cette mosquée nous sommes allés à celle d'*Emir-Kan* , qui avoit eu pour femme une fille de *celebi Mehemet* , mais qui n'étoit pas de la famille royale.

C'est un bel édifice de forme carrée. Dans l'intérieur est un vaste enclos , tout autour duquel règne une galerie : en entrant , on voit à droite , dans la chaire du *muphti* , deux sangiak ou étendards : à gauche est la chapelle où fut inhumé *Emir* avec ses femmes & ses enfans. De cette chapelle on passe dans une espèce de chœur , où sont plusieurs armoires enfoncées dans le mur , remplies de livres de prières & autres , que les dévots viennent lire ou chanter.

Ensuite nous sommes descendus pour aller voir la mosquée de *Bajazet I* , &

nous avons trouvé sur notre chemin d'anciens aqueducs destinés à y conduire l'eau. C'est un bâtiment carré, orné de deux dômes. La façade en est superbe, & le portique magnifique. Sultan Bajazet est enterré avec ses femmes & ses enfans dans une chapelle séparée de la mosquée, à côté de laquelle on voit un *medresè*, un *imaret* ou collège, & un hôpital que *Bajazet* fit construire. L'histoire & la mort de cet empereur sont connues de tout le monde.

Il ne nous reste plus à voir maintenant que la *Muradie*, autre mosquée que *Murat II* fit bâtir, & celle de *Mahomet II*, pour terminer notre pèlerinage. Tous ces édifices sont solidement construits de pierres du pays & dans le goût des Grecs, & je suis porté à croire que les Turcs, en se rendant maîtres de cette ville, furent employer les architectes Grecs qui florissoient chez ce peuple; aussi est-on frappé de la simplicité & de

la solidité de ces édifices , qui font le principal ornement de la ville de Brusse; car dans tout le reste , excepté le *kan* & le *beseftain* , comme vous le verrez dans leur lieu ; elle ne possède rien qui mérite l'attention d'un étranger.

Je me sens fatigué d'une pareille course, & je vais prendre quelque repos. Adieu.



LETTRE XI.

Brusse, le 20 Mai 1779.

LA journée est si belle, & la campagne si charmante dans cette saison, que nous n'avons pu résister au desir de faire ce matin une promenade à cheval, pour aller voir un *tekiè* ou hermitage de *derviches*, perché sur une colline qui domine la ville. Il est appelé *Abdalla-murad*, *Murad*, esclave de Dieu, & l'ordre de ces derviches, *Abdalli*.

Ces moines sont de l'institution de *Hagi-bektasce*, c'est-à-dire, de la grand-manche. Le fondateur du *tekiè* étoit un certain *Abdalla-murad*, qui est enterré dans une chapelle contiguë à l'oratoire: on y conserve encore un énorme fourreau de cuir, long de deux brasses, & large de plus d'un fixième; c'étoit le four-

reau de l'épée d'un certain *Scief*, qui la portoit sans doute en signe de la défense de la religion. Je ne fais au reste positivement par qui elle a été portée ; car il y a des voyageurs qui disent que ce fourreau est celui de l'épée de *Roland* ; mais je ne vous force point à le croire.

Ces derviches , au nombre de sept ou huit , sont vêtus de blanc , & coiffés d'un capuchon qui tient à la tunique. Ils ont un grand talisman , les uns d'albâtre vert , les autres de jaspe blanc ou vert , qu'ils suspendent au cou , & qu'ils ne quittent jamais. Il y en a qui l'attachent à l'oreille pour plus grande dévotion. Ils vivent d'aumône qu'ils ne demandent jamais ; mais qu'ils reçoivent si elle leur est faite sans dessein , & ils ne vous remercient qu'avec un *ei-vallab* ; ce qui signifie à-peu-près , Dieu vous le rende : du reste , ils ne reconnoissent point Mahomet pour leur prophète , & ne l'invoquent jamais dans leurs prières : en somme , c'est une
secte

secte de fanatiques comme le sont toutes les autres.

Placé sur cette colline, au pied de laquelle s'étend la ville de Brusse, on jouit d'une vue magnifique. La plaine de Brusse, toute riante de verdure, & les montagnes qui semblent se ranger avec respect autour du grand *Olympe*, offrent deux autres coup-d'œil ravissans.

Nous avons dîné dans le *kiosco* des *Deviches*, & je vous avoue que mon appétit a été d'autant plus dévorant, que pour ne pas perdre de temps, j'avois passé deux heures à courir & à faire des recherches botaniques qui n'ont pas été vaines. J'ai trouvé en quantité la *peripolla græca*, & la *styrax officinalis*, & beaucoup d'autres que je ne rapporterai pas ici.

Nous sommes revenus sur le soir à notre *kan*, ennuyés de ne trouver personne avec qui converser. Les boutiques se ferment au *kiurdi*, & chacun se retire chez soi avant la nuit:

Vous voyez qu'il convient que nous nous retirions aussi , & que nous nous contentions de converser entre nous , qui sommes neuf , en comptant les domestiques. Adieu.



LETTRE XII.

Brusse, le 21 Mai 1779.

Nous avons employé cette matinée à visiter les divers *kan* ou places destinées à la vente des marchandises de toute espèce.

M. de Simon, médecin habile ; originaire de Marseille, qui vient à notre rencontre, & qui doit partir incessamment pour la Perse, m'a fait voir un ouvrage de sa façon, intitulé *le Guérisseur*, dans lequel il démasque les charlatans de sa profession ; & où il démontre combien cette espèce de médecins est nuisible à la société.

Cet ouvrage n'est point encore achevé : il en a fait cependant imprimer un long chapitre contre l'inoculation, où il tâche de prouver que c'est une barbarie d'aller contre les loix de la nature ; au lieu de

lui laisser son libre cours. Je ne fais, pour moi, ce qu'il trouve de contraire à la nature dans cette opération ; & je crains fort que le médecin n'ait réuffi qu'à se faire regarder comme un visionnaire. Voici le titre du chapitre imprimé : *De l'inoculation. Extrait d'un Ouvrage intitulé le Guérisseur, par M..., à Clanthérople, chez la veuve Véronique Sincère, à l'enseigne de la Vérité, 1754.*

Les *kan* que nous avons vu sont, 1°. *Mahmud-pascia*, qui est le plus magnifique & a une belle façade ; 2°. *Ipak-kan*, où se vend toute la soie de Brusse, & où l'on en perçoit les divers droits ; 3°. celui où se tient le riz : il s'appelle *Piring-kan* ; 4°. & celui où nous restons, qui s'appelle *Eski-jeni-kan* ; ce qui signifie vieux & nouveau, parce qu'il y en a une partie qui a été rebâtie.

Tous ces vastes édifices sont de forme carrée, & ressemblent à de grands cloîtres, au milieu desquels est un grand

bassin où versent leurs eaux diverses petites fontaines : au dessous du bassin se trouvent plusieurs habitations qui servent de magasins aux marchandises qui arrivent : au dessus on a construit des galeries avec des boutiques , qui sont louées par les ouvriers qui y travaillent à diverses sortes d'étoffes.

Nous avons passé en revenant par le *beseftin* , qui est immense & bien fourni en tout genre. On ne peut pourtant pas le comparer à celui de Constantinople , dont je vous ai parlé ailleurs ; ainsi je ne m'étendrai pas davantage sur ces bâtimens élevés par divers sultans , ou même par des particuliers , afin de garantir les richesses de la ville du feu ou de tout autre accident.

Cet après-dîner nous avons fait une promenade à cheval dans la plaine de Brusse : arrivés à un grand pré où païssoient les chevaux de l'*Aga* , nous avons trouvé sous une tente le *Misciangi-esfendi*,

c'est-à-dire , le surintendant général du commerce de la soie , qui nous a offert des cerises & du café.

Nous avons ensuite poursuivi notre route pendant environ quatre milles , & nous sommes arrivés à un village Turc appelé *Kestani-kioj* , parce qu'il est au milieu d'un bois de hauts châtaigniers. Nous nous y sommes arrêtés quelque temps pour chasser aux étourneaux , qui étoient perchés sur la cime de ces arbres.

Les plantes que j'ai trouvées dans l'intervalle d'un bois à l'autre , sont le *paliurus* , l'*apocinius* , le *sureau* & l'*ebulens* : à notre retour au *kan* , nous avons appris que l'*Aga* nous avoit envoyés , en signe de considération , un présent consistant en quatre petits pots de fard & en un grand gâteau d'assez mauvais goût. La chaleur a été excessive aujourd'hui. Demain au matin , nous irons faire une visite à l'*Aga* & à d'autres seigneurs Turcs. Adieu.

LETTRE XIII.

Brusse , le 22 Mai 1779.

QUOIQUE le ciel ce matin soit couvert & le temps pluvieux , nous n'avons pas voulu différer la visite que nous devions faire à l'*Aga* & aux autres seigneurs Turcs. Nous avons eu pour introducteur & pour dragoman un petit médecin qui habite le même *kan* que nous.

C'étoit une chose curieuse de voir , en passant par le *beseitein* , des femmes de toutes les nations , un grand voile de mouffeline sur la tête , accourir en foule & obstruer au loin les avenues ; c'est aujourd'hui un jour de marché. Les femmes de la campagne descendent de leurs villages , & viennent vendre leur soie ou leur laitage , dont l'argent est employé à acheter les choses nécessaires au ménage pour une semaine entière.

H iv

Le palais de l'*Aga* est dans la ville ancienne : il est grand & aussi beau que le comporte le goût d'architecture des Turcs. Arrivés au palais , on nous a fait passer dans la salle du *selamlık* ou de l'audience , où nous avons attendu l'*Aga* , dont le nom est *Hassein-aga*. C'est un vénérable vieillard de quatre-vingts ans , qui a gouverné la ville de Brusse avec la réputation de la plus grande intégrité , & à la satisfaction de tout le peuple qui l'aime & le respecte.

Il nous a paru flatté de notre visite , & nous a rendu tous les honneurs en usage dans l'Orient , s'offrant en tout ce qui dépendroit de lui pour nous rendre le séjour de Brusse agréable. Il nous a fait compagnie pendant une demi-heure , après quoi il s'est retiré le premier , selon l'usage des Turcs , en nous disant qu'il devoit aller dîner chez un de ses amis , *sciek* de Derviches. Ce moine est en grande vénération auprès du peuple , à qui il a eu

l'art de persuader qu'il a fait en une nuit le voyage de la Mecque.

Connoissant le génie du peuple , & voulant le captiver , il feignit un jour d'être malade ; & s'étant mis au lit , le voilà qui bat la campagne & s'abandonne à un délire outré. Ses femmes , qui ne s'attendoient guère à cet accident , sortent tout effrayées de la chambre du malade pour appeler du monde. Il profite de cet instant , & va se cacher dans une armoire où il passa toute la nuit sans que personne pût l'y découvrir : puis n'entendant aucun bruit dans la chambre , & voyant toutes les femmes endormies , il va doucement se remettre au lit , tout inondé de sueur , & revêtu de ses habits. Il faut vous dire qu'il avoit eu la précaution de mettre du sable dans ses sandales , pour mieux faire croire qu'il avoit fait un tel voyage. Le bruit s'en répandit aussitôt : les domestiques , qui ne l'avoient point vu sortir , le crurent fermement ,

& le firent croire aux autres. On cria au miracle , & le voilà sanctifié,

Le vieux *Aga* a dans son palais un neveu , homme de loix , qui s'appelle *Achmet-efendi*. Nous lui avons fait une visite ; il nous a reçus dans toute l'étiquette Turque , & avec tous les honneurs orientaux.

C'est un homme sociable , jeune & studieux. Il s'occupe dans ce moment de la traduction d'une histoire Turque écrite en Arabe. Il en est actuellement au règne de *sultan Selim I*. Ou je me trompe fort , ou lorsqu'elle sera finie , son ouvrage , sur-tout s'il est imprimé , sera aussi utile qu'agréable aux amateurs de tout ce qui concerne les Ottomans. Je crois au reste que , si on en étoit très-curieux , il seroit facile d'en avoir une copie que l'on feroit faire par un écrivain Turc ; car les Musulmans ne sont point aussi difficiles sur ce point que sur tout autre.

La troisième visite que nous avons faite,

a été rendue à un certain *Selim-efendi*, beau frère d'*Achmet*. Nous l'avons trouvé à table avec un de ses amis : ils en étoient au *pilau* lorsque nous sommes entrés ; après le *pilau*, on a apporté un grand plat de cerises pour le dessert. Je me suis mis sans cérémonie à en manger avec eux ; car les Turcs, & sur-tout les gens comme il faut, n'aiment point les complimens, & on leur fait plaisir en se conformant à leurs usages.

Les esclaves se mettent à table immédiatement après les maîtres ; mais cet usage n'est point universel. Ces peuples sont si prompts & si peu recherchés dans leurs repas, que je n'en ai vu aucun qu'on pût leur comparer à cet égard.

Dans leurs repas d'appareil, une petite escabelle, qui porte une table formée de rameaux entrelacés, autour de laquelle on se place, est d'une élégance recherchée. Souvent un certain nombre de personnes se contentent, pour leur dîner,

d'un *pide* ; c'est une galette. Un plat qui passe de main en main , & qu'on fait circuler autour de la table , est à peine touché qu'on l'enlève aussi-tôt pour lui en substituer un autre , qui ne reste pas plus long-temps. Il n'en est pourtant pas de même du *pilau* , qui a le privilège de voler de main en main jusqu'à ce que chaque convive en ait pris trois ou quatre cuillerées. La cuiller est le seul instrument que l'on voie sur les tables des Turcs, encore est-elle de bois.

Les fruits ne se mangent qu'à la fin du repas ; & si l'on n'en mange pas , on prend également sa portion , & on la met dans sa poche : en se levant de table , on va boire à une fontaine qui est dans la salle ; on se lave les mains , & le repas est fini.

Il ne règne pas un plus scrupuleux silence dans un réfectoire de moines , qu'à la table des esclaves ; & la sobriété des orientaux est telle , que leur dîner ne dure pas plus de dix minutes.

La quatrième visite que nous avions à faire , étoit destinée au *Musselin* , & la cinquième au *Giannizar-aga* de la ville ; mais la pluie nous en a empêché , & nous a obligés de regagner notre quartier , où nous avons été retenus tout le jour. Nous avons été invités par un Arménien à dîner pour demain. S'ils'y trouve quelque chose de curieux , j'aurai soin de vous en faire part. Adieu, soyez toujours bien portant, & conservez-moi votre amitié. Je suis, &c.



L E T T R E X I V.

Brusse , le 23 Mai 1779.

Nous avons une lettre pour un Arménien dont le nom est *Chogia-elia* , & le surnom *Piling-oghlu* (fils de la poule) orfèvre de profession & très-riche. Cette lettre nous avoit été donnée par les MM. *Serpos* , marchands Arméniens , catholiques , établis à Galate. L'Arménien de Brusse voulant nous faire politesse , nous avoit invités à un dîner que nous devions faire à une de ses maisons de campagne ; mais la pluie n'ayant pas cessé hier , nous avons dîné dans sa maison de la ville.

Il étoit venu ce matin de très-bonne heure nous prendre , pour avoir le plaisir de nous entretenir , & de faire le *kief* avant le dîner ; mais nous lui avons fait sentir qu'il nous étoit impossible d'aller chez lui dans ce moment , ayant quelque

chose d'important à faire. Ce pauvre homme étoit si empressé de nous avoir, qu'il nous a fait promettre de nous rendre chez lui avant les onze heures.

Arrivés à sa maison, laquelle est vraiment belle, mais meublée dans le goût oriental, nous avons eu un concert de musique Turque, composé d'un Derviche qui pinçoit le psaltérion, d'un musulman qui jouoit de la flûte, & d'un autre musulman qui touchoit un instrument Persan, dont le nom est *rehab*. C'est un instrument fort semblable à notre *rebec*, qui en tire son nom.

L'un d'eux, faisant allusion à notre arrivée, chantoit les *mascè* ou les respects Turcs, & telle est l'habitude de ces peuples, que le bon serviteur de Dieu (le Derviche), tout en pinçant le psaltérion, fumoit un *narghile*; c'est une pipe Persane.

Cette musique écorchante commençoit à m'ennuyer si fort, que j'ai pensé laisser

là la musique & les musiciens, & fuir dans une chambre voisine ; mais heureusement on a servi le dîner, & la musique a fini.

A un dîner d'Europe, on commence à servir la soupe, comme vous savez : à un dîner Arménien, on commence par une bouteille d'eau, dont le maître de la maison boit le premier, afin que ses convives n'aient aucun soupçon, & la fait passer ensuite de l'un à l'autre tout autour de la table. Je croyois voir un dîner à l'Arméniene ; mais il a été à la manière des Francs, M. Auzet ayant envoyé son cuisinier pour préparer le dîner. Après le dîner, on nous a fait passer dans un jardin, où l'on nous a apporté le café & la pipe ; nous n'en sommes revenus que le soir : en arrivant, nous avons trouvé au *kan* un souper qu'un seigneur Turc, qui se nomme *Selim-esendi*, nous a envoyé. Il consiste en un *sciorba*, c'est un potage, en un plat de crème, & en un
mouton

mouton rôti ; nous n'y avons pas touché.
En revenant de chez l'Arménien , j'ai
vu la plante *circaca lutetiana* , de Linné.
Adieu:



L E T T R E X V I.

Brusse, le 18 Mai 1779.

LE temps est pluvieux : nous avons été obligés d'abandonner une partie de chasse que nous avions projetée & remise à ce matin ; ainsi nous sommes privés du plaisir , moi d'herboriser , & mes compagnons de voyage de chasser ; peut-être m'auroient-ils rapporté quelque oiseau rare.

Que vais-je donc vous écrire aujourd'hui , n'ayant rien de nouveau à vous dire ? Mon plus grand plaisir étoit de pouvoir m'écrire : *Nulla dies sine linea* ; mais je vois bien que cette journée sera absolument vide , & que je ne pourrai avoir lieu de vous entretenir , si le mauvais temps ne cesse point , & m'empêche de sortir de la retraite où je suis confiné.

J'ai cependant trouvé le moment d'aller

Dans la rue des Orfèvres que les Turcs appellent *cujamgiler*, dans le dessein de trouver quelque chose de curieux pour l'ambassadeur d'Angleterre, qui fait une collection précieuse de médailles.

Le hasard m'a fait découvrir un morceau précieux ; c'est une agathe onice, oblongue & carrée, représentant la louve qui allaita *Romulus & Remus*. D'un côté on distingue le *figuier ruminal*, & de l'autre le *cormier terminal* ; ce qui est conforme aux circonstances de la Fable. Je puis vous assurer que la pierre est supérieurement gravée ; & qu'en général le travail en est magnifique.

Revenu de la rue des Orfèvres, nous avons été faire une visite à *Selim-esendi* ; c'est celui qui nous a envoyé le souper. Il nous a reçu avec tous les honneurs orientaux, & y a même ajouté le parfum d'aloès ; cérémonie que nous n'avions pas vue chez les autres.

Je ne trouve pas de termes pour vous

dépeindre le personnel de ce seigneur Turc : tout ce que je puis vous en dire, c'est que c'est un animal raisonnable ; & que voulant nous parler de la variété des saisons , il a fini par nous dire que dans l'hiver il faisoit froid , & que dans l'été il faisoit chaud.

Nous lui rapportions diverses raisons physiques pour lui expliquer les causes de cette variété des saisons ; mais il ne nous entendoit pas , & il nous a demandé enfin si dans notre pays les saisons étoient aussi inconstantes , c'est-à-dire , si dans l'hiver il faisoit froid , & si dans l'été il faisoit chaud.

Le fait est que ce temps-ci est très-ennuyeux ; & que le vent de Siroc , qui souffle sans cesse , m'empêche de vous entretenir plus long-temps. Il m'empêche aussi de manger des truites excellentes que nous a envoyées notre Arménien , car il a emporté mon appétit : ayez soin de vous mieux porter. Adieu.

L E T T R E X V I.

Brusse, le 25 Mai 1779.

Le mauvais temps, c'est-à-dire la pluie, le vent de Siroc & l'orage m'ont empêché de sortir aujourd'hui de chez moi. J'étois seul à rêver dans ma chambre, ne sachant que faire. Certains divertissemens de ces peuples, dont j'ai été témoin le 19 de ce mois, me sont revenus à l'esprit, & je croirai vous faire quelque plaisir en vous en entretenant dans cette lettre.

Le temps étoit assez beau: nous fûmes bien aises de faire une promenade à cheval à la campagne, & nous allâmes jusqu'à un endroit appelé *Cinar-burmè* (pointe du platane). Ce lieu n'est pas éloigné des anciens murs de la ville de Brusse, lesquels sont doubles. On y voit un canal qui porte l'eau à la ville, & qui a

été construit sous les empereurs Grecs.

Arrivés à cet endroit , nous avons vu plusieurs *kioski* ou belvédères élevés au milieu d'une place : ces *kioski* sont des habitations de bois , carrées , isolées & à quelque distance l'une de l'autre ; & c'est-là qu'une société d'amis , ou diverses familles alliées se rendent pour y goûter le plaisir d'être ensemble , s'étendant sur un sofa , sur un simple tapis ou sur une natte , fumant une pipe , buvant du café , & faisant *kief* entr'eux.

Au milieu , couloit lentement un petit ruisseau formé par l'eau claire & limpide d'une fontaine. Autour d'elle étoient assis plusieurs Turcs qui passaient ainsi le temps à se regarder les uns les autres , immobiles , fumant leur pipe à la Persane , & laissant tomber de temps à autre une parole ou deux.

Le plus grand plaisir de ces peuples , est d'entendre certains d'entr'eux qui exercent la profession de prédicateurs

ou de conteurs , & pour lesquels il y a des sièges de bois , élevés comme une chaire. Assis sur ces fauteuils, ils commencent leur discours avec une telle emphase , ils accompagnent leurs récits de gestes si singuliers & si grotesques, qu'en vérité c'est merveille de les voir. Un homme qui connoîtroit à fond la langue , pourroit sentir toute la grâce qui accompagne les paroles qui sortent de la bouche de ces charmans conteurs ; mais c'étoit chose perdue pour nous.

Disent-ils quelque chose de piquant ? laissent-ils échapper quelque mot qui égaie l'auditoire , & porte le rire de bouche en bouche ? les spectateurs se permettent à peine un léger sourire ; mais ils n'interrompent jamais l'acteur , qui , tout en débitant son discours , ne laisse pas de fumer sa pipe & de prendre son café ; tant le caractère de ces peuples est grave & taciturne ! Ces conteurs, beaux-esprits , s'appellent *lafsas*.

Il y a aussi des hommes parmi eux qui élèvent des ours pour les conduire dans ces assemblées & les faire danser : il y en a d'autres qui instruisent des singes à divers jeux ; & d'autres enfin qui forment un concert de musique Turque , mariant leur voix au son d'une lyre ou d'un flageolet , & au bruit de plusieurs tambours.

Ces peuples sont dans l'usage de prendre aussi des divertissemens entr'eux : pour cela , ils se transportent à la campagne dans des lieux publics qu'ils appellent *Séfa* , où l'on voit , sous un groupe d'arbres qui répandent un vaste ombrage , une source qui coule avec un doux murmure , & sur son bord un *cavegi* qui donne la pipe & le café.

Vous verriez là une société nombreuse de Turcs d'un côté , qui fument ; chantent & prennent du café ; & d'un autre côté , une troupe d'Arméniens dont les uns boivent sans fin , & les autres s'a-

musent à faire rôtir un gros mouton ; enfin , c'est un mélange bizarre d'innombrables individus , qui , dans ces joyeuses journées , mangent & boivent à satiété , restant assis à la même place du matin au soir , & dormant où ils se trouvent pendant tout le temps de leur *kief* , lorsqu'ils sont pris de vin.

Les femmes qui chez ces peuples sont dans un si affreux esclavage , se trouvent rarement dans ces fêtes ; & lorsque cela arrive , les familles alliées se rassemblent entr'elles , & n'aiment pas que des étrangers viennent déranger leur partie.

Les Turcs ont aussi des lutteurs qu'ils nomment *pehlevan* , & qui viennent faire essai de leurs forces & divertir la compagnie. Ordinairement un noir lutte contre un blanc : là , entièrement nu l'un & l'autre , & n'ayant qu'un caleçon de peau , après avoir arrosé leurs membres d'une huile luisante , ils s'attaquent , ils se mesurent , ils se saisissent , & tout le jeu

consiste à jeter son adversaire par terre.

Ils ont encore des joueurs de gobelets, des comédiens & des gens qui font danser les marionnettes.

De retour à la ville, MM. Auzet ont voulu nous amuser d'un pareil divertissement. Nous nous sommes donc rendus chez eux, & nous y avons trouvé un derviche qui pinçoit le psaltérion, tandis que deux autres jouoient, l'un du *rehab* & l'autre du flageolet. Ces musiciens composoient tout l'orchestre, & marioient à la fois leurs voix au son de leurs instrumens. Pendant ce temps-là, *Phejasilgè*, l'homme aux marionnettes, préparoit un théâtre qui parut bientôt dans un coin de la salle, en tirant subitement un rideau. Il y avoit au milieu du théâtre une toile carrée, à travers laquelle on voyoit distinctement les personnages de carton qu'il faisoit mouvoir avec des fils imperceptibles.

La comédie a été divisée en trois actes.

Son titre est le *cara-ghios*, l'œil noir ; mot qui est souvent dans la bouche des personnes des deux sexes, quoiqu'il soit d'une signification indécente. Le *cara-ghios* est un *cinghena*, c'est-à-dire, un Bohémien ou un Egyptien. Il joue son rôle vêtu à l'Européenne, & un chapeau sur la tête, ayant pour actrice une femme du sérail du grand sophi de Perse, qui lui crioit qu'il tardoit beaucoup, qu'il se dépêchât, qu'elle ne vouloit pas lui servir de *chambre garnie*. L'acteur lui répond en sanglotant, *iki para daha* : Ne te plains pas, je te donnerai deux para de plus ; & c'est ainsi que finit la comédie.



L E T T R E X V I I .

Brusse, le 27 Mai 1779.

J E suis, mon cher ami, depuis hier au matin, à faire mes courses botaniques. Je les ai commencées à l'occasion d'une partie de chasse que nous avons faite entre *Tasfklik* & *Kestene-kioj*, où nous avons vu des perdrix, des lièvres & des renards en grand nombre, & divers autres quadrupèdes, comme des daims & des sangliers. J'ai eu lieu d'observer la *convallaria polygonatum* & *multiflora*, le *rhamnus frangula* de Linné, & l'*orchis salep* en abondance, outre une infinité d'autres dont je vous donnerai une description particulière.

Ce matin j'ai eu envie d'aller seul herboriser dans les divers angles de la montagne; j'ai cependant pris avec moi un

janissaire de la ville pour guide ; & pour plus grande sûreté , je l'ai même obligé à prendre un fusil. Il a été ravi de l'offre que je lui ai faite d'une piastre pour sa course.

D'abord , passant par dessus la ville , nous avons pénétré dans les montagnes qui aboutissent à un lieu appelé *Giokdere* , & qui s'élevant les unes sur les autres , laissent entr'elles des abîmes profonds & d'immenses vallées ; elles sont couvertes de forêts. La végétation y est animée & pleine de vie ; & les torrens qui se précipitent du haut de ces monts , la nourrissent & l'entretiennent dans une éternelle vigueur. J'y ai trouvé plusieurs plantes curieuses , & sur-tout la *clematis orientalis* , & la *datisca cannabina*.

Demain matin , nous devons monter sur l'Olympe , dont jusqu'à présent je n'ai pu découvrir la cîme. Je ne manquerai pas de vous faire part de mes nouvelles observations : je vous prie cependant de

vouloir bien m'excuser si je ne vous écris pas une plus longue lettre. Les courtes que je fis hier, celles que j'ai faites aujourd'hui, & celle que je dois faire demain, seront, j'espère, de bonnes raisons auprès de vous, pour mériter votre indulgence : soyez toujours bien portant, & conservez votre enjouement. Adieu.



LETTRE XVIII.

Brusse, le 29 Mai 1779.

JE vais vous donner aujourd'hui la relation de mon ascension au mont *Olympe* qui a eu lieu hier matin. Les Turcs appellent le mont *Olympe kecisce-daghi*, montagne des Cénobites, parce qu'il a été autrefois habité par des moines Grecs, comme le mont *Athos* l'est aujourd'hui. Ces montagnes fameuses sont bien curieuses pour un botaniste. Il peut y jouir de tout le spectacle de la nature qui y est si variée dans ses productions.

Notre caravane, composée de quinze chevaux, se mit en marche vers les quatre heures : outre le janissaire & le guide qui nous conduisoit, nous avions encore M. de Simon & nos hôtes.

D'abord, en avançant pendant un mille vers le levant, nous regagnâmes

les montagnes qui regardent le couchant, & nous eûmes bientôt franchi la première région du mont qui embrasse de hautes montagnes difficiles & escarpées, séparées par de profondes vallées, où roulent & se précipitent des torrens enflés par la fonte des neiges qui y séjournent pendant toute l'année.

Ces premières montagnes, dont toute l'étendue est de quarante milles en circonférence, se prolongent irrégulièrement, & sont entourées d'autres montagnes qui forment la chaîne du mont Olympe, & lui servent comme de couronne. Toutes sont couvertes de bois de châtaigniers, dont les utiles fruits sont envoyés à Constantinople.

Les hêtres, les tilleuls, les chênes, les pins, les charmes, les cornouillers, les poivriers sont bas & menus dans ces parties, fort différens en cela des châtaigniers & des noyers qui y sont hauts & robustes.

Après

Après avoir monté pendant deux heures , nous sommes arrivés à une petite plaine , d'où l'on voit parfaitement les golfes de Nicomédie , de Mudagna , l'île des Princes , toute la plaine de Brusse ; & sans le brouillard épais qui s'étendoit à nos pieds , nous aurions vu Constantinople.

Poursuivant notre route pendant une heure & demie , toujours dans la même région que j'appellerai la *Montueuse* , nous sommes arrivés à une grande plaine couverte de bois de sapins très-bas & très-foibles ; les plus grands étoient vieux & pourris. Cette seconde région pourra s'appeler *la région de la plaine*. Nous l'avons parcourue une demi-heure , & nous avons fait une halte pour reposer nos chevaux , peu accoutumés à des chemins si difficiles. Il nous auroit été impossible d'ailleurs d'aller à cheval jusqu'à la cime du mont : au reste , il n'y en a eu que trois parmi nous qui soient montés

sur le sommet ; les autres , ne se promettant pas beaucoup de plaisir d'une pareille fatigue , ont mieux aimé garder les provisions contre les oiseaux de proie , boire à notre santé , & sacrifier au dieu du repos.

Les plantes que j'ai trouvées sur mon chemin jusqu'à la seconde région , sont diverses espèces de *cistes* : l'*evougunez major* , la *viola tricolor* , l'*oxicedens* , la *trigonella* , l'*alchimilla* , diverses espèces de renoncules & de primeveres , outre beaucoup d'autres.

Voyant donc que le grand Olympe ne s'effrayoit pas de notre approche , nous nous sommes avancés , nous trois , M. le comte *Constantin* , M. *Auzet* & moi , à travers de petites collines ; & ayant perdu de vue la seconde région , nous sommes entrés dans la troisième que je nommerai la *Génévrière* ; car elle abonde en petits génévriers à grains rouges , qui se continuent jusqu'au haut de l'Olympe. Le

le sommet est une petite plaine qui sert aujourd'hui de tombeau aux bergers qui, venant paître leurs troupeaux dans ces hautes régions, se laissent tomber dans un précipice qui est au nord ; c'est une ouverture immense & profonde, en forme de demi-lune, au dessus de laquelle nous vîmes plusieurs bergers qui en écartoient leurs troupeaux.

Je n'ai pas besoin de vous dire que, dès qu'on est arrivé sur le sommet, on jouit de la plus belle vue qui soit au monde. Elevé au dessus des plus hautes montagnes, on voit à ses pieds celles de Nicomédie, de Phrygie & de Pergame. Nous contemplions dans le lointain les plaines & les lacs que nous avions rencontrés dans notre route.

En quittant nos compagnons, nous avons marché pendant deux heures à travers d'agréables côtes, au pied desquels de légers ruisseaux couloient lente-

ment, & ne faisoient entendre qu'un paisible murmure.

Je suis resté quelques instans sur le sommet, le vent y souffloit peu; & quoique le ciel fût couvert, j'ai trouvé peu de différence dans l'air: voici les observations que j'ai faites avec le thermomètre de Réaumur. A quatre heures, il étoit chez moi au degré 15; à dix heures, dans la région de *la plaine*, il est descendu de quatre degrés; & sur le sommet, il a baissé encore d'un degré & demi; il étoit au neuf & demi. La différence n'a donc été que de cinq degrés & demi.

La neige ne fond jamais dans cette troisième région, sur-tout du côté du nord: nous en avons traversé de longues bandes, où elle ne s'élevoit pas au dessus d'un pied; mais dans les profondeurs, elle reste à une grande hauteur. Du côté du midi, elle étoit fondue, à peine en voyoit-on quelque légère trace. Nous n'en avons pas vu sur le sommet; mais

à la distance d'un demi-stade , nous avons été obligés de passer sur une longue bande entièrement glacée.

La végétation dans cette froide région n'est pas vigoureuse. Les plantes y sont basses & foibles : on y en trouve cependant de curieuses ; ce sont sur-tout le *muscarum* , l'*ornitogalum* , la *viola montana* , plusieurs espèces de *talapsi* , de *gentiana cepulea* , d'*encorum* , une seule espèce d'*auricula urfi* , dont le nom Turc est *tulia-cinghi* , parce que le chou en est comme saupoudré de farine : on y trouve aussi la *fumaria bulbosa* , la *pedicularis* , l'*alchimilla* , ainsi que beaucoup d'autres.

Toutes ces plantes sont très-petites : il en naît même jusques sur le sommet , où j'ai vu le *nardus stricta* ; elles commencent à être en fleur. J'y ai trouvé aussi la vraie fleur de safran , à laquelle on pourroit , selon Pline , donner plus d'excellence ; elle y est abondante.

Les eaux, comme je l'ai déjà dit, y coulent de tous les côtés, & forment des torrens qui tombent par cascades, & qui, se divisant en plusieurs branches, descendent vers la ville de Brusse, & vont se perdre enfin dans sa vaste plaine.

On pêche dans ces torrens profonds d'excellentes truites qu'on envoie au grand Seigneur : leur nom Turc est *ala-balik*. La pêche ne se fait que lorsque la neige commence à fondre (3).

Les Turcs vont chercher la neige sur la montagne avec des chevaux : elle leur sert à rafraîchir leur boisson (*scierbet*) ; mais au lieu de la mettre, comme nous, dans l'eau où nous plongeons nos bouteilles, ils la mettent dans leurs boissons même. On envoie continuellement de cette neige en été au sérail, où elle se vend en public & en particulier. Je ne sais si cette année il en sera envoyé une égale quantité à Constantinople ; car il y a tant neigé l'hiver dernier, qu'on ne

se souvient pas d'en avoir vu un pareil exemple. La neige n'a pas cessé d'y tomber pendant plusieurs mois ; ce qui est très-rare à Constantinople.

Quant à la nature de ces montagnes , j'ai observé dans mes différentes courses , que dans leur origine elles ont été formées par de grands amas de sable , qui ont produit dans la suite le talc , le quartz & le schiste qui les composent. Tout le mont Olympe est de cette matière ; & la longue chaîne de ses montagnes est également composée de talc , de quartz & de mica blanc & jaune , parmi lesquels j'ai vu de petites pyrites comme dans le granit. Les sables & les graviers qu'on y trouve , ne sont que le résultat , que le produit du quartz & du mica qui sont entrés dans leur première formation.

Les montagnes de Tavrinnine , celles de la Sicile & de la Calabre inférieure , sont de la même nature. Les Siciliens en appellent les pierres *alastre*. Je vous ai

fait passer autrefois des échantillons de ces pierres : je me propose de vous remettre de celles du mont Olympe , afin que vous ne puissiez pas douter de ce que je vous écris.

L'élévation perpendiculaire du mont , au dessus du niveau de la mer , est d'un mille & demi d'Italie : on y monte assez aisément avec un bon cheval dans l'espace de cinq heures ; & en comptant trois milles & demi par heure , la distance du sommet à la ville de Brusse peut s'évaluer à environ dix-huit milles. Une partie du mont Olympe appartient au *Miri* , c'est-à-dire , au Grand-Seigneur ; l'autre partie a été donnée aux *Multavali* par les sultans. Les *Multavali* sont les procureurs des mosquées ; & cette partie du mont s'appelle *vacuf* , biens de la table. Il y a dans les montagnes divers villages habités par des Turcs , des Arméniens & des Grecs. Le charbon qu'on y fait , est destiné à la consommation de la ville de

Brusse : elles fournissent aussi la plus grande partie du bois de construction , & on y voit des arbres fruitiers naturels , qui donnent des fruits excellens & en grande quantité. Leurs pâturages sur-tout sont immenses ; & plusieurs peuples de la Turcomanie y conduisent leurs troupeaux en été. Les herbes sont en grande partie médicinales ; elles abondent en sels aussi. Le lait y a un goût peu agréable. Les bergers y construisent des cabanes pour se mettre à l'abri du mauvais temps. Ils sont dans la persuasion qu'on y trouve une plante avec laquelle on peut faire de l'or. Il y a même beaucoup de gens occupés à la chercher ; mais jusqu'à présent leurs tentatives ont été inutiles : cependant ils ne se rebutent pas , & ils croient toujours qu'ils la trouveront. Cette obstination doit peu vous étonner : vous savez que c'est de ces pays que la pierre philosophale tire son origine.

A notre retour du mont Olympe , les

habitans de Brusse , & sur-tout les Arméniens , ne pouvoient se persuader que nous eussions pu aller jusques sur le sommet ; ils disoient que le grand froid & la neige devoient nous opposer un obstacle insurmontable : l'une de ces raisons peut excuser leur paresse & leur opinion ; mais l'autre ne peut exister que pour trois saisons de l'année. Avec une telle prévention , ils n'ont jamais eu la curiosité de monter à plus d'un mille au dessus de la ville , qu'ils égalent aux cieux ; car il y a un proverbe Turc qui dit : *ol budei gennet asa jehni felek sai Burusa*. Brusse s'élève à la hauteur du ciel.

Voilà tout ce que j'avois à vous dire de mon voyage au mont Olympe. Personne jusqu'à ce jour n'a osé en franchir le sommet ; & je puis me flatter d'être le premier à en donner une relation que je vous prie d'agréer. Je suis , &c.

LETTRE XIX.

Brusse , le 29 Mai 1779.

JE n'ai pas oublié de faire ce matin une nouvelle course avec mon guide ordinaire , voulant examiner les montagnes qui s'élèvent au dessus des bains de l'*eski-capliccia* , dont je vous ai parlé en leur lieu.

Je suis parti d'assez bon matin ; & passant par le *Janid-macale* , fauxbourg de la ville hors de la seconde enceinte , habité par les Juifs , j'ai commencé à herboriser de-là jusqu'aux montagnes qui sont vers le couchant , lesquelles ne sont couvertes de chênes bas & frêles qu'aux environs du village d'*Ingaja-kioj*. J'ai parcouru celles de *Keresli-daghi* & de *Sarnik-daghi*.

L'herborisation n'a pas été heureuse : je n'ai guères trouvé que des plantes que

j'avois déjà vues ailleurs : cependant j'ai eu le plaisir de voir la *frascinella*, l'*orchis salep*, la *pervinca*, l'*ellebore*, la *diapausia*, le *libanotis*, diverses espèces de *gallura* & de *lychnis*, les *ladanums* & les *cistes*, la *filipendula* & beaucoup d'autres.

J'ai observé, comme je l'avois déjà vu dans ma première excursion, que les pierres d'une montagne sont toutes de marbre blanc ; & au dessus des bains en question dont j'étois éloigné de trois milles, j'ai observé que les terres étoient d'un rouge jaune, que dans d'autres endroits elles n'étoient que de la craie blanche, & que les pierres étoient d'une substance composée de soufre, de schiste & de fer ; ce qui m'a confirmé dans mon opinion, c'est-à-dire, que les eaux minérales sont d'une nature ferrugineuse ou de plomb.

La grande chaleur & la fatigue que j'essuyai hier, ne m'ont point permis de

continuer mon herborisation jusqu'au soir : ainsi , après avoir fait manger à mon janissaire du jambon pour de la viande salée , & boire du vin , je m'en suis revenu vers les deux heures , afin d'avoir le temps d'examiner mes richesses.

Les vignes sont nombreuses dans ces cantons , ainsi que les cerisiers dont le fruit est déjà mûr. Nous sommes invités à dîner demain chez un Arménien catholique. Adieu : vivez heureux , & conservez-moi votre amitié.



L E T T R E X X.

Brusse , le 30 Mai 1779.

Nous nous sommes rendus vers les onze heures chez le marchand Arménien , dont le nom est *Jar-oghi* , fils de l'ami. Il est venu nous prendre lui-même , selon l'usage qui veut que les chefs de famille viennent chercher ceux qu'ils ont invités à dîner. Les marchands Arméniens sont au nombre de deux cents dans la ville : celui-ci est un fabricant de mouffelines , très-riche. Ces peuples vivoient heureux & tranquilles , si les intrigues des missionnaires Franks , qui sont dans la persuasion qu'ils thésaurisent , ne portoient pas le trouble dans leurs familles.

Notre Arménien habite une maison agréable & belle , quoique dans le goût de ces peuples : en général , les Arméniens n'ont aucun faste dans leurs ameub-

blemens. Tous leurs meubles consistent en des sofas sur lesquels ils mangent, ils boivent, ils dorment, ils passent le temps; enfin ils s'en servent à toutes sortes d'usages domestiques. La simplicité de leurs meubles comme de leurs habits, leur sobriété dans leur manger, voilà quelle est la source de leur opulence; mais quelques riches qu'ils soient, leur avarice est telle, qu'ils sont capables de se brouiller entr'eux pour un para.

Le dîner fut à la manière d'Europe, & copieux; mais le dessert nous fut servi selon l'usage du pays. Un grand plat d'étain, contenant un grand nombre de petits plats de confitures, de sucreries ou de miel, que l'Arménien conservoit, je crois, depuis les noces de son grand-père, fut apporté avec pompe sur la table: nous admirâmes sa grande antiquité; mais nous ne voulûmes pas y toucher, afin qu'il pût être présenté encore à ses derniers neveux. Je goûtai

cependant d'une espèce de raisin sec très-bon , dont le pépin est long & menu. Son nom Turc est *parmak-uzum* , *raisin du doigt* , parce qu'il est de la longueur d'un doigt ; c'est une espèce particulière.

C'est une chose bien singulière , que d'une famille si nombreuse il n'y ait eu que trois personnes qui se soient mises à table avec nous ; encore parmi ces trois personnes se trouvoit un ami de la maison. Nous n'avons vu ni les domestiques , ni les enfans , ni les femmes. L'usage de ces peuples est que le fils ne doit point se trouver à table avec son père , ni un jeune frère avec son frère aîné , s'il est marié.

Ces Arméniens étoient très-embarassés en voulant se servir du couteau & de la fourchette : ils se trouvoient surtout très-gênés d'être assis comme nous ; mais croyant devoir nous imiter par cérémonie , ils tenoient la fourchette d'une main

main & se servoient de l'autre pour manger.

Cet embarras , cette contrainte où ils étoient , les empêchoient de se livrer à tout leur appétit ; mais ils trouvèrent enfin de quoi se dédommager : car ayant vu venir des plats pleins d'herbes crues , c'étoit de la moule & du targon , ils s'élançèrent dessus , comme si toute leur nourriture eût dû consister en ces herbes ; & quittant la fourchette , ils la mangèrent avec les doigts. Ils boivent moins grossièrement qu'ils ne mangent. Les fréquens saluts , les santés qu'ils se portent à chaque verre , & qu'il faut leur rendre pour ne pas les indisposer , annoncent au moins une politesse cordiale ; c'est dans cette cérémonie que consiste leur plus grand plaisir.

Nous n'avons bu que du vin blanc qu'ils font eux-mêmes chez eux. Il n'est pas permis d'en transporter le moût dans la ville. Les Arméniens , comme les Juifs

& les Grecs , sont obligés , pour avoir du vin , de le faire & d'acheter une certaine quantité de raisins. Les Turcs sont si scrupuleux sur cet article , qu'ils n'ont point encore permis l'usage des tavernes dont ils pourroient tirer de grandes sommes ; mais ils ne sont pas aussi délicats sur ce point , lorsqu'il s'agit d'en boire. Nous les avons souvent vu venir au *kan* pour cela ; & ce qui est bien pis , c'étoit , la plupart du temps , des *imam* qui venoient en demander.

Après le dîner , on nous a fait passer dans le jardin , où nous avons pris le café ; & vers le soir , on nous a apporté des cerises. En nous en revenant , j'ai vu chez un herboriste des fleurs de *nimphaera lutea*. Les Turcs en font une eau qu'ils appellent *nufar-siù*. J'y ai vu aussi la *nimphaea alba* : elles se trouvent toutes les deux sur les montagnes. Soyez heureux. Adieu.

L E T T R E X X I.

Brusse , le 31 Mai 1779.

JE n'ignore point à quels dangers re-
naissans la vie d'un Botaniste est conti-
nuellement exposée. Je fais , qu'aulieu de
rester renfermé dans son cabinet , il doit
courir dans les campagnes , gravir les
rochers les plus scabreux , franchir les
montagnes les plus escarpées , traverser
les rivières à gué , rester exposé aux ar-
deurs d'un soleil brûlant , comme aux
orages , à la pluie & à toutes les intem-
péries des saisons , & mener enfin une
vie périlleuse & pleine de fatigues.

Malgré cela , le vif amour que j'ai pour
la botanique , m'arrache à tout autre
plaisir , & m'enflamme du desir d'appro-
fondir une telle science : c'est-là le mo-
tif qui m'a fait lever ce matin sur les
cinq heures , pour aller faire une autre

course. D'abord , prenant mon chemin au dessus de la mosquée d'*Emir-scieh* , j'ai commencé à franchir la première région du mont *Olympe*. Arrivé sur les bords d'un effroyable précipice , j'ai voulu descendre un énorme rocher où je voyois une infinité de plantes curieuses.

J'ai trouvé l'*arbutus andrachne* , qui n'étoit pas encore en fleur , & que mon guide appeloit *dauighi-oghagi*. Il diffère de l'*arbutus unedo* , nommé par le guide, *kirmnisi-daulghi*, c'est-à-dire , rouge , & *kara-daulghi* , c'est-à-dire , noir. J'y ai vu aussi l'*evonymus major* & *minor* , dont le nom Turc est *sciapko-oti* , c'est-à-dire , herbe du chapeau ; dénomination qui répond à celle des Siciliens , qui l'appellent *beretta parrinesca*. Les François lui ont donné le nom de *bonnet de prêtre* , & les Toscans celui de *fusaju*.

Nous avons employé une heure à descendre péniblement le rocher , au pied duquel se précipite un torrent rapide qui

roule du haut des montagnes que les eaux ont entr'ouvertes, en en détachant des masses énormes. J'y ai trouvé l'*angelica*, l'*artemisia* avec plusieurs espèces de *capillaires* & de *malandres*, mais sur-tout la *valeria pirenaica*.

Il faut, pour descendre dans cet endroit, se rouler comme une pierre, passer & repasser plusieurs fois le torrent. Les montagnes, tant d'un côté que de l'autre, sont entr'ouvertes & pendent en précipices. Il me seroit impossible de vous dire combien j'ai souffert dans ce troisième voyage, sans parler du danger que j'ai couru d'être emporté par le courant des eaux; car l'habillement Turc me gênoit extrêmement, & je me crois fort heureux d'avoir trouvé un guide qui ait pu se résoudre à faire avec moi de pareilles courses, à gravir des précipices, chargé d'un fusil, de mes papiers, des herbes que je cueille, & des provisions de bouche pour nous deux; mais quelle

n'est pas la puissance de l'or ! je lui donne une piaſtre pour chaque courſe.

Enfin, après avoir paſſé la grande ouverture, appelée en Turc *capu-caſa-de-reſi*, ce qui ſignifie la porte du vallon de la montagne, laquelle a été faite par l'impétuoſité des eaux qui ſe précipitent avec un bruit horrible, on arrive à un lieu appelé *Taſcelik*, parce qu'il y a de grands tas de pierres que les eaux, en roulant, y ont transportées & déposées. Elles couvrent un eſpace de trois milles de circonférence : tel eſt le point d'où doit partir un Botaniſte, en commençant ſes courſes. On y voit beaucoup de plantes, & entr'autres la *ſerpentaria*, la *clematis orientalis*, la *tragacanthia*, le *polium*, la germandrée, la ſauge, la germandrée ſauvage, le genêt, le lentisque, le platane, le frêne, & cent autres que vous me permettrez de taire. Il y a pluſieurs villages au pied de la montagne ; les uns Turcs, les autres Arméniens, &

d'autres Grecs. J'ai vu ceux de *minaré-kifik*, de *ervel-ghermey-kifik*, de *gimnali-kifik*, de *hamam-kifik*, de *deré-kifik* (4), de *aggiemivat* & de *kestene-kioj*. Ils sont tous au nord. *

Voyant que le temps se dispoisoit à la pluie, j'ai pris le parti de m'en revenir, & j'ai dit au janissaire de revenir le 2 du mois de juin. Je dois faire une course ce jour-là avec un Juif qui va cueillir des plantes médicinales pour les apothicaires de Brusse, & à qui je ferai manger du bœuf salé & boire du vin infailliblement. Je suis, &c.



L E T T R E X X I I .

Brusse , le 1 Juin 1779.

LA course que j'ai faite hier m'a causé quelques accès de fièvre que j'ai dissipés avec du thé & de la sauge du mont Carmel. Je ne crois pourtant pas devoir éloigner la partie que nous avions fixée à demain au matin : je suis trop curieux de découvrir de nouvelles plantes , & connoître celles qui croissent sur ce terrain. Ayant repris entièrement mes forces, & me trouvant dans mon état naturel , je vais , puisque je ne fors pas du quartier, vous entretenir aujourd'hui sur l'histoire naturelle du pays , & sur une maladie qui règne à Brusse.

Je commencerai par les vents , & je vous dirai que ceux du sud & du nord sont les vents dominans : ceux du nord soufflent plus souvent en été : ceux du

Le midi règnent dans les autres saisons. Il a fait aujourd'hui une extrême chaleur, le vent étant au sud. J'en ai été incommodé excessivement, & cette journée me rappeloit celles que j'ai essuyées pendant plusieurs années en Sicile.

La ville de Brusse, je veux dire l'ancienne ville, est bâtie sur le penchant d'une colline : la plaine est belle & vaste ; mais les marais & les eaux stagnantes qui y croupissent par intervalles, doivent être pernicieux aux habitans par les exhalaisons qui s'en élèvent. Les grands bois de mûriers & de noyers, dont les ombrages funestes s'entassent & couvrent une grande partie de la plaine, contribuent aussi à donner à l'air une qualité nuisible. On en voit beaucoup au dehors & au dedans de la ville. Nous avons trouvé en effet l'air très-lourd pendant tout le temps de notre séjour. Nous sommes dans un assoupissement continu. Les vents d'entre le

midi & le levant ont malheureusement régné depuis notre arrivée.

Les eaux, quoiqu'abondantes, sont grossières & chargées de parties salines & nitreuses. Elles sont trop voisines des montagnes, pour avoir le temps de se dépouiller de leurs parties terrestres, & de déposer ce crû qu'elles conservent encore. Leur cours n'est pas tout-à-fait d'un mille.

Les viandes se réduisent cette année à la chair des agneaux & des moutons. On ne trouve pas de bœufs à manger, à cause de la grande mortalité qui eut lieu l'hiver dernier. Les pâturages des montagnes sont les plus propres aux bestiaux. Ils consistent en grande partie en plantes médicinales ; aussi le lait en est très-salé.

On y sème une espèce de treffle, que les Turcs appellent *fougia*, & dont ils nourrissent le bétail, & sur-tout les chevaux. Les grains qu'on recueille ne sont

point mauvais ; mais le pain est mal fait : les Turcs le font cuire à peine.

Les fruits y sont abondans , sur-tout ceux d'été. On y voit une espèce de prunier sauvage , dont les fruits âpres & jamais bien mûrs font les délices de ces peuples. Je crois que c'est-là le principe ou la cause d'une fièvre à laquelle ils sont sujets. Les melons & les citrouilles y sont communs. Celles-ci , comme les prunes dont je viens de parler , & les fruits du mûrier blanc , dont ils aiment à se nourrir , ne contribuent pas peu à leur donner la fièvre. Quant aux légumes , ils y sont assez rares & s'y cultivent très-mal. Il y a cependant en quantité des citrouilles , des concombres , des melons , des fèves , des artichaux , des fassos , du bled de l'Inde , du poivre de l'Inde , des ails , des oignons & des carottes.

Les lacs sont peuplés d'énormes poissons ; mais ils sont peu estimés en été : on les fait venir ordinairement de la mer

de *mudagna*. L'huile est apportée de ces cantons.

Les maladies endémiques les plus communes qui dévastent ce pays, ce sont les grandes fièvres, tierce & quarte, engendrées par leur manière de vivre : elles sont longues & très-souvent mortelles pour être négligées ; car ils ne savent qu'y faire. La population de Brusse peut s'élever à environ cinquante mille ames : on y compte deux mille Arméniens des deux communions, deux mille Grecs & quinze cens Juifs. Tous les autres habitants sont Turcs.

La taille des hommes est haute : celle des femmes médiocre ; tous sont bien faits & d'un beau sang. La ville de Brusse fut ravagée l'année dernière par des maladies pestilentiellles, dont elle avoit été exempte pendant vingt ans : elle ne perdit cependant qu'un treizième de sa population ; trois ou quatre mille personnes

seulement ayant succombé à ce terrible fléau.

Brusse est bien mal aujourd'hui en médecins , quoiqu'elle ait possédé autrefois dans son sein le célèbre Asclépiade ; mais les Empiriques n'y manquent pas. Il y en a trois dans le *kan* où nous sommes : l'un Grec , l'autre François , & le troisième Juif.

Le François qui n'est ici qu'en passant , qui s'en va en Perse , & qui n'y séjourne que pour attendre une caravane , a quelque savoir. Il n'est point médecin de profession ; il l'est par instinct & par goût. Ce n'est point au reste un Empirique comme les autres. Il possède de bons remèdes , & je lui prédis toutes sortes de prospérités dans ce pays-ci ; mais il aura bien des obstacles à surmonter dans le voyage.

Le Grec est comme tous ses confrères les Empiriques. Il ne fait pas même si Hippocrate & Galien sont de ses aïeux ;

quant au Juif, il est de Corfou. Il a commencé, dit-on, par faire abjuration, & est entré dans la communion Grecque; mais il est revenu ensuite à son Israël. Il y a déjà long-temps qu'il est à Brusse. Il a une apothicairerie dans le *kan* où nous sommes : Dieu fait les drogues qu'il y tient. Il possède au reste un petit recueil de recettes, & divers livres empiriques écrits en hébreu, en grec & en latin. Il s'amuse quelquefois, lorsqu'il ne fait que faire, à les feuilletter, afin d'avoir l'air de se livrer tout entier à l'étude, & de passer pour savant. Un jour, étant allé le voir, je le trouvai occupé à chercher les moyens de rendre un impuissant à l'amour : on lui avoit promis deux cents piaftres s'il en venoit à bout.

Il venoit de lire qu'il falloit employer à cette cure des fourmis ailées; mais il doutoit de leur existence, croyant que ces fourmis n'étoient autre chose que des mouches cantarides. Il avoit encore

lu qu'il falloit faire rougir au feu des morceaux de tuile & les réduire en poudre. Il me demanda quelle plante c'étoit que cela ; enfin il me pria de lui dire si je croyois que la recette fût vraie. Je lui répondis que c'étoit une imposture , & lui fis voir l'impossibilité de la chose. Il en convint ; & jetant le livre de dépit , il me demanda si je voulois acheter tous ceux qu'il avoit.

Lorsqu'il lui vient quelque malade pour le consulter , il ne lui répond que par le moyen de la chiromancie. Il lui regarde dans la main , & lui dit après d'un ton prophétique , qu'il connoît sa maladie : avant tout , il commence par se faire donner une piastre ou deux ; ensuite il lui livre une médecine abominable qu'il lui ordonne de prendre , & le renvoie aussi-tôt. Si la médecine n'opère pas , ou ne fait qu'augmenter le mal , le malade revient se plaindre au médecin que sa maladie ne fait qu'empirer au lieu de

s'affoiblir. Pour lui, conservant son sang froid, & sans perdre la tête, il avoue qu'il s'est trompé, qu'il falloit avant cela avoir pris tel autre remède qu'il lui prépare aussi-tôt, & en conséquence de donner encore une piastre ou deux.

Ce qui m'amusoit encore en lui, c'est qu'il est persuadé qu'on trouve deux plantes sur le mont Olympe, dont l'une sert à faire de l'or, & dont l'autre, placée sur une femme, la plonge dans un si profond sommeil, qu'on peut satisfaire sa passion sans qu'elle en sache rien; deux choses qui tendent à la félicité humaine. La seconde peut aller de pair avec l'héliotrope.

Jusqu'alors j'avois toujours vu sa barbe blanche; mais, en rentrant chez lui, je fus surpris de la trouver noire, & je lui dis: comment! est-ce que vous êtes rajeuni? Pour quelle raison, reprit-il? C'est pour votre barbe qui m'avoit paru blanche ces jours passés, & que je vois
toute

toute noire aujourd'hui. Il me semble en effet que je dois avoir la barbe blanche ; mais comme j'ai eu tout-à-l'heure la pierre infernale dans les mains , je me suis sans doute noirci le visage en les y portant , & c'est-là ce qui cause votre surprise. En effet , il me fit voir ses mains toutes salies de cette composition. Voyez donc , me dit-il , est-ce que vous ne savez pas que la pierre infernale enlève aussi la peau ? Oui , je le fais ; & bien mieux , il me sembloit aussi qu'elle eût dépouillé votre barbe rabbinique de la sienne.

O pauvre humanité ! ô pauvres malades ! ô chétive faculté , combien tu es avilie par certains hommes ! vive l'Empire Romain , qui subsista 600 ans sans médecins. Ce ne fut qu'après cette époque que les maladies commencèrent à se multiplier & à devenir mortelles. Adieu ; jouissez d'une bonne santé : pour moi , je me porte mal depuis quelques jours ;

mais j'espère guérir par le secours de la seule nature.

P. S. J'oubliois de vous dire que l'esclave du médecin Juif, qui reste dans l'apothicairerie, a été atteint, l'année dernière, de la peste, au milieu de la jambe gauche; on y voit même encore une grande cicatrice. Je l'ai interrogé sur sa guérison: il m'a dit que dans les premiers jours où il sentit naître sur sa jambe un bouton semblable à un escarboucle, il y appliqua un emplâtre de feuilles de mauve, bouillies dans du lait; qu'il renouveloit deux fois par jour cet emplâtre pour amollir la partie; & que le bouton étant venu à suppuration, il substitua à l'emplâtre un onguent fait avec de la guimauve. Quant au régime qu'il observa pendant quarante jours, ce fut de ne manger que de la poule rôtie, & rien de plus. Après avoir obtenu ainsi

dans la Grèce Asiatique. . 179

une parfaite guérison , il alloit panser les malades dans la ville , & il en délivra un grand nombre de la même manière.



L E T T R E X X I I I .

Brusse , le 2 Juin 1779.

LA course que j'ai faite ce matin n'a pas été heureuse. Le Juif que j'avois amené avec moi , ne connoît absolument rien dans la botanique. Je croyois avoir choisi une bonne tête de Sorbonne , un docteur *Pinto*. Je me suis bien trompé : je me faisois un plaisir d'apprendre au moins les noms Turcs des plantes que j'aurois découvertes. Bien loin de-là : il estropioit tous ceux qu'il me disoit ; il les changeoit même quelquefois , & prenoit souvent une plante pour l'autre ; enfin je n'ai eu d'autre plaisir que celui de trouver l'ellébore noir , dont le nom Turc est *caraciopleme*. J'ai cueilli cette plante dans les vallons de *dere-kifik* , qui bordent la première région du côté du nord. J'y ai vu aussi , dans un grand espace de terrain ,

une continuité de beaux cornouillers & de hauts tilleuls.

Le Juif n'a jamais voulu boire du vin, & s'est borné à manger du pain & à boire de l'eau : je lui ai dit que le Turc en buvoit sans scrupule, qu'il mangeoit aussi du porc qu'il trouvoit *pik-ci*, fort bon. Le janissaire m'ayant entendu, s'est mis à rire de toutes ses forces, en se moquant du Juif qui disoit qu'il ne vouloit pas *forcer le bon Dieu*. Comment, fripon, lui ai-je dit, *cifut*, tu es capable d'escroquer cent piaftres, & tu ne veux pas boire du vin ! Pourquoi manges-tu du pain qui est cuit dans nos fours, & ne bois-tu pas du vin, parce qu'il est fait par d'autres mains que par des mains Juives. Cette scène s'est passée dans le vallon de *dere-kifik*, auprès d'un ruisseau qui couloit avec un doux murmure, tandis que je me reposois sur ses bords. J'admirois à la fois, & la répugnance du Juif à transgresser la loi de Moïse, & l'indif-

férence du Turc pour l'Alcoran , qui ne laissa pas de vider paisiblement une bouteille de vin que j'avois apportée.

Nous sommes arrivés vers les deux heures à *Kestene-kioj* , où j'ai rencontré tous mes compagnons de voyage qui chassoient , & s'amusoient dans ce moment à faire *kief*. Tout-à-coup le ciel s'est obscurci ; une forte pluie a tombé à gros bouillons ; la grêle s'est mêlée à la pluie , & le tonnerre & les éclairs nous ont poursuivis pendant une heure de chemin. Nouveaux obstacles pour nos courses botaniques : conservez votre enjouement. Adieu.



LETTRE XXIV.

Brusse, le 5 Juin 1779.

HIER & avant-hier nous avons effuyé deux journées brûlantes. Pour moi, je me suis ennuyé à l'excès, ayant été obligé de rester dans le *kan*, sans pouvoir faire aucune observation, & sans découvrir rien de curieux à vous communiquer. Ce jour-ci n'est guères moins ennuyeux que les précédens : il est vrai que j'ai pourtant eu lieu de parcourir la campagne, & d'examiner principalement la culture des mûriers dont je veux vous entretenir dans cette lettre : contentez-vous des observations que j'ai été en état de faire dans le court espace de temps que j'ai mis à m'en instruire.

La plus grande partie du territoire de Brusse est plantée de mûriers, dont les diverses plantations rendent la vue infi-

M ix

niment agréable. C'est un objet intéressant pour les habitans : on ne connoît pas de culture plus utile & plus riche dans toute la Bythinie , que celle des mûriers.

Ces peuples ne commencent pas par planter le mûrier ; ils le sèment d'abord. La première année, ils en transplantent les boutures , & les rangent une à une , & à une petite distance. On fait encore de même l'année suivante : on les enlève de l'endroit où elles étoient plantées , & on les place dans un autre terrain. La troisième année , on les transpose de nouveau , & on les range à la file & en carré. Les unes sont plantées à la distance d'une brassée & demie , les autres à la distance de deux brasses , & d'autres enfin à la distance d'un peu plus d'une brassée.

Dès ce moment , on taille la cime de l'arbre , afin d'en retarder l'accroissement , & de lui faire jeter des rameaux tout autour du tronc. On a soin alors de remédier à la sécheresse de la saison , en

les arrosant ; & l'on bêche la terre deux fois dans l'année, l'une dans le mois d'Avril , & l'autre après en avoir cueilli les feuilles.

Lorsque le mûrier a déjà jeté des rameaux , & en a hérissé son sommet & ses flancs , on ne cueille point encore la feuille dans la saison des vers à soie. On coupe au contraire les rameaux tout près du tronc , & l'on en fait des faisceaux qu'on va vendre à la ville.

Par cette opération , les mûriers ne croissent que peu , & sont tenus à la hauteur d'un homme. Si le tronc est déjà fort , alors on laisse dans les premières années les branches principales de la cime. Dans la suite , on les taille à la même hauteur , & l'on donne de cette manière trois à quatre têtes à l'arbre. Dès que le bois de mûrier est formé , les arbres sont si épais , & les feuilles & les branches si ferrées , qu'on ne peut y voir un homme qui s'y tient caché.

Ceux dont on fait des plantations , sont presque tous des mûriers blancs. Ils s'appellent en Turc *dud-agagi* ; le fruit blanc *byas - dud* , le fruit noir *siah - dud* , la feuille *iaprah* , le ver à soie *bogek* , le cocon *hosak* , & la soie *ipek*.

En parcourant la campagne , j'ai observé qu'à peine une partie des arbres étoit dépouillée de ses rameaux , qu'on commençoit à bêcher le terrain. Celui de Brusse en général est sablonneux. L'aspect de ces bois de mûriers , bien alignés dans la plaine , forme un charmant coup-d'œil. Il arrive quelquefois qu'un arbre meurt à l'âge de six , dix ans , ou même davantage , le tronc se pourrissant par une trop grande humidité : alors on en substitue un de même âge , qu'on achette à une foire qui se tient dans la ville , à cet usage.

Il y a aussi des plantations de mûriers qui grossissent , s'élèvent extrêmement , & deviennent très-vieux : celles-ci sont

entourées ordinairement de gros noyers & de divers arbres fruitiers , & fur-tout de cerifiers , de pruniers & de coings. Ce qui leur porte préjudice , à mon avis , c'est que les ceps en font trop ferrés. Si on laiffe croître le mûrier fans le tailler , il groffit énormément , & s'élève à une grande hauteur.

La feuille fe vend par charge , & la charge eft compofée de quatre gros fagots ; elle coûte peu dans le commencement : vingt-cinq ou trente branches fe vendent un para ou deux ; mais lorsque le ver commence à groffir & à manger , le prix en augmente , & il double & triple lorsque la feuille a été frappée de la grêle , ou que les vers à foie réuffiffent mieux qu'on ne croyoit. La charge alors fe vend fix , huit , dix & douze piaftres du levant ; elle eft de deux cents livres pefant.

Il me femble que les plantations de mûriers font d'un bien grand produit ;

car une plantation de cinq cents mûriers occupe un très-petit espace de terrain ; mais ce qui en relève l'avantage , c'est que le même espace de terrain renferme à la fois & des mûriers & des vignes , toute sorte d'arbres fruitiers , & sur-tout des concombres , des melons , des choux & autres légumes. Les vignes étant basses , elles ne nuisent en rien à la plantation , comme ceux-ci ne portent aucun préjudice à la vigne , puisqu'on taille les rameaux dans le temps où elle commence à être en fleur. Lorsque la verdure des mûriers disparoît , celle de la vigne s'élève & la remplace : jusques-là le feuillage des arbres n'a fait que lui servir de rempart contre la grêle & l'orage. Un agriculteur industrieux pourroit en tirer encore d'autres avantages , en y semant des graines tardives.

Voilà quelles sont les observations que j'ai faites sur cet objet important , & je vous les abandonne. Adieu.

LETTRE XXV.

Brusse, le 8 Juin 1779.

Nous devons quitter Brusse ce matin, mon cher ami ; mais les orages qui règnent depuis hier, & qui se font annoncés par une grêle énorme, nous ont renfermés dans le *kan*, sans nous permettre d'en sortir un seul instant.

Il me semble qu'en vous parlant, dans ma lettre du 5 de ce mois, de la culture du mûrier, je vous ai promis de traiter dans la suivante de la manière d'élever les vers à soie, & de tout ce qui s'y rapporte. J'aurois bien désiré pouvoir remplir ma promesse & satisfaire à votre curiosité ; mais le beau de l'affaire, c'est que, par la superstition de ces peuples imbécilles, je n'ai pu m'en instruire en aucune manière. Je vais tâcher d'y suppléer par quelques observations sur les

manufactures & le commerce de cette ville , autant que j'ai pu m'en informer dans la conversation que le mauvais temps m'a procurée.

L'ancien usage de faire couvrir les œufs du ver à soie dans l'équinoxe du printems, est tel ici qu'il se pratique chez toutes les nations de l'Europe , qui furent profiter des connoissances qu'acquirent sur leur éducation les habitans de Palerme , & dans la suite les peuples de Lucques. Ce furent eux qui apportèrent de ces pays , avec la graine de ver à soie , les règles & les superstitions qui avoient pris racine dans l'esprit de ces maîtres que Ruggieri , premier roi de Sicile , après s'être rendu maître de Thèbes , d'Athènes , & de plusieurs autres villes de la Grèce , amena avec lui à Palerme , pour y introduire une branche de commerce aussi précieuse que celle de la soie.

On n'abandonne pas à la nature seule le soin de faire naître les vers à soie :

L'art y est employé avec succès : on renferme les œufs dans des lieux chauds , afin de les faire éclore plus promptement. Dès qu'ils sont éclos , on accoutume insensiblement les vers à la feuille , & on les étend d'abord dans de petits paniers. Lorsqu'ils commencent à grandir , on les répand sur des nattes : on leur donne chaque jour les rameaux nécessaires pour leur subsistance , sans lever les anciens ; & chaque repas forme une nouvelle couche qui élève leur lit , qu'on ne change que trois fois pendant tout le temps de leur éducation. Cela arrive aux époques marquées de son âge , c'est-à-dire , au passage des différens états auxquels est sujet le ver à soie.

Dès qu'il est arrivé au moment où il cesse de se nourrir , on place des branches de chêne le long des tables élevées par étage les unes sur les autres ; & , choisissant le lieu qui lui plaît davantage , il va de lui-même faire son cocon.

On commencera le 20 de ce mois à filer la soie : on a, pour la filer, de grandes roues qu'on appelle *mangan* ; d'où est formé le mot Sicilien *manganela* , & celui de *mangano* parmi nous ; mais dans une signification différente. Chacun fait filer chez soi la soie qu'il a recueillie. Il y a des personnes qui vont de village en village exercer ce métier , comme cela se fit d'abord dans la Sicile ; & voici la manière dont ils s'y prennent. Ayant mis les cocons dans la chaudière , ils les frappent avec une houffine , pour en faire sortir le premier fil , & le portent sur la roue. La soie est blanche , & en général fine , lisse & forte : elle se vend par *téfé* , mesure qui est du poids de 610 drachmes. On dit que le produit annuel est de 2000 *téfé* (5) ; produit qui égale celui de la Sicile même. Quant au prix , il diffère suivant les années ; mais ordinairement il se maintient , par la seule différence de la soie , de 24 à 36 piastras le *téfé*.

Une

Une bonne partie de la soie est envoyée dans les pays de la Chrétienté , & surtout en France , en Hollande & en Angleterre ; mais la plus grande partie reste à Brusse , ou passe à Constantinople , à Smyrne & à Alep. Presque tous les habitans de Brusse se livrent chaque année à cette occupation fructueuse. Les uns sont occupés à élever les vers à soie , les autres à la filer , d'autres à l'acheter ou à la vendre , & d'autres enfin à la travailler & à en faire des étoffes.

Le commerce de la soie est un objet intéressant pour ces peuples , qui , en général , sont riches , & chez qui un négociant , qui n'a que 30 ou 40 mille piastrès en capital , est peu considéré. Il y a dans la ville un *kan* destiné à la vente de la soie , comme aussi , à la mettre à l'abri de quelqu'accident : c'est le *mis-ciangi-basçi* , ou surintendant général , qui perçoit le paiement de l'impôt à laquelle elle est soumise. Cet impôt con-

fiste en un certain poids pour chaque *téfé*, qui rend plusieurs millions de piaf-tres au trésor du grand-seigneur.

Je vous ai dit que la plus grande partie de la soie restoit dans le pays, pour être travaillée dans les diverses manufactures de Brusse. Je ne finirai pas cette lettre sans entrer dans quelque détail à cet égard ; mais je veux auparavant m'en écarter un instant, afin de détruire, s'il est possible, un préjugé où sont la plupart des nations de l'Europe : elles n'imaginent pas que ces peuples aient aucune capacité pour la moindre chose quelconque ; qu'ils excellent dans aucune partie, dans aucun art, dans aucune profession. Assurément elles sont dans une grande erreur. Les Turcs sont très-habiles dans la plupart de leurs arts.

Est-il question de leurs habillemens ? On peut dire qu'ils ont de fort bons tailleurs. Leurs habits même, soit pour la coupe, soit pour la délicatesse & la

Force du point , sont très-supérieurs à ceux des Européens. S'agit-il de leurs cordonniers ? Il n'est pas possible de donner plus de solidité, de finesse , de brillant , de gentillesse qu'ils n'en donnent à leurs diverses espèces de *babucce* , *mest* , *pestal* , & à leurs bottes. La manière seule d'apprêter leurs peaux , a quelque chose de particulier ; ils savent surtout leur donner toutes sortes de couleurs. Ils travaillent aussi fort bien l'acier.

Si les nations de l'Europe ont de bons chapeliers , les Turcs ont d'excellens *kaukgi* ou ouvriers de *kauk* , de *kalpak* , de turbans, qu'ils travaillent avec tant d'habileté , que nous avons pris du poil de brebis pour du poil de lièvre , de couil ou de chameau.

L'art de travailler le cuivre est connu d'eux depuis long temps ; & il n'est aucune nation qu'on puisse leur comparer pour le grand usage qu'ils en font. Leur manière d'étamer est encore admirable ;

enfin , si je voulois vous rapporter tous les divers arts où ils excellent , je ne finirois pas.

Venons-en maintenant aux manufactures de Brusse , où l'on travaille la soie. Il y a dans la ville au moins mille métiers où sont employés indistinctement les Turcs , les Arméniens , les Grecs & les Juifs ; mais la principale manufacture est celle où se fait une étoffe de soie , dont le nom est *pesce*mi : elle est à raies , les unes plus larges , les autres plus étroites , & de diverses couleurs. Les *pesce*mi , seule espèce d'étoffe qu'on travaille dans cette manufacture , se vendent par pièces. La pièce est longue de onze pieds , & n'en a qu'un de largeur : on en fait le plus souvent des *anteri* , des *custani* , des *fustagni* ; il y en a de deux prix. Celles qui sont travaillées plus grossièrement , se vendent neuf piastras : celles qui sont faites avec plus d'art & plus de finesse , se vendent onze piastras du levant ; & c'est un prix fait.

Il y a une autre espèce d'étoffe appelée *cutùn*, dont la trame est de coton, & le tissu de soie; cette étoffe est à petites raies. Les Juifs font une espèce de velours à fleurs, dont on double ordinairement les oreillers qui sont sur les sofa: on l'appelle *juz-jasighi*; c'est le même que celui qu'on envoie de Venise à Constantinople, pour le même usage.

Mais la manufacture des mouffelines a quelque chose de particulier qui mérite qu'on l'examine: ce sont les Arméniens qui y sont sur-tout occupés. Les mouffelines, dont ils font le plus, sont des espèces de mouchoirs peints de diverses couleurs, qu'ils appellent *teslemel*; voilà quelles sont les principaux articles touchant les productions du territoire de Brusse & ses manufactures. Celles-ci sont le centre d'un commerce très-étendu qu'elles alimentent, & qui attire dans la ville des sommes immenses.

Brusse manque de sucre, de café, de

papier , de fer , de cloux , de drogues
médicinales , de cochenille & de toiles.
Elle tire ces marchandises de la maison
de commerce Françoisse , qui les fait
venir de Constantinople à *Mudagna* ,
d'où on les transporte à Brusse sur des
charrettes ; le trajet n'est que de quelques
heures : le coton lui vient du côté de
Manassia. Les caravanes d'Angera , de
Smyrne & d'Alep , & les *haggi* , à leur
retour de la Mecque , apportent les autres
choses nécessaires à cette principale ville
de Bythinie.

Adieu , mon cher ami. Si j'ai acquis
des connoissances certaines sur tous ces
objets , ç'a été dans le dessein de vous
en instruire. N'ayant plus aucune nou-
velle observation à faire dans ce pays-ci ,
je me dispose à le quitter ; & demain
peut-être nous prenons la route de Nicée.
Je suis tout à vous , &c.

LETTRE XXVI.

Bazar-kioj, le 9 Juin 1779.

NOTRE départ avoit été fixé à hier au matin ; mais le mauvais temps , ce tyran capricieux , ne nous a pas permis de reprendre enfin le cours de notre voyage. Ce matin , le ciel s'étant adouci , nous avons songé à quitter Brusse & le mont Olympe pour faire route vers Nicée , ayant perdu toute espérance de pouvoir rien découvrir sur *Dione Prusæa qui scripsit libros decem de virtutibus Alexandri magni*. Nous avons formé une caravane de dix-huit chevaux , enflée de deux janissaires & d'un *ciokadar* dont *Husseïn-aga* a voulu grossir notre escorte.

La caravane s'est mise en marche vers cinq heures & demie , après avoir fait nos remerciemens & nos adieux à nos

N iv

amis. Nous avons traversé toute la plaine de Brusse , au beau milieu de laquelle est un village Grec appelé *Tekiegi-kioj*. Il y en a un autre dans les collines qui sont en face , & vont de front avec celles qui aboutissent au golfe de *mudagna* : celui-ci s'appelle *Dimiarde-kioj*. Ses habitans sont obligés de veiller à la sûreté des grands chemins ; emploi qui leur donne le privilège d'avoir un *kauk* à la Turquie , & des armes. Ces hommes sont forts & robustes , bien conformés & d'un bel aspect. Quelques uns d'entr'eux , & lorsqu'ils sont en exercice dans les grandes routes , ont un tambour qu'ils battent en cas d'accident , pour donner le signal aux autres habitans des villages voisins.

Après avoir passé la plaine où j'ai vu flotter la moisson par intervalles , nous sommes arrivés aux collines qui en bornent la vaste étendue , & dont je viens de vous parler : elles sont plantées de

vignes diversement cultivées. On en voit dont le cep s'élève à la hauteur d'un homme , & est attaché à de hauts rameaux qui leur servent d'appui.

La caravane est parvenue , après six heures de chemin , à une élévation d'où l'on voit le golfe de *mudagna*. Nous avons trouvé ensuite un village Turc , dont le nom est *Omar-kioj* , & au pied d'un vallon un autre grand village appelé *Ghiumlek* , habité par des Grecs & des Turcs ; mais les Grecs y sont en plus grand nombre. Ce village est situé à l'extrémité du golfe , & appelé par les Grecs *Kio* ; ainsi ils lui conservent son ancien nom : car , selon Pline , ce lieu étoit un marché appartenant aux habitans de Milet. *Cios cum oppido ejusdem nominis , quod fuit emporium non procul accollentis Phrygiæ à Mileſiis quidem conditum , in loco tamen qui aſcania Phrygiæ vocabatur* (6).

Ensuite à main droite & dans le loin-

tain , on voit le célèbre lac *Ascagne*. La vue dans cet endroit est charmante : les campagnes sont riantes & bien cultivées , le plus souvent plantées de vignes & de mûriers , quelquefois semées d'orge , de bled , d'avoine , de lentilles , de pois chiches , de blé de Turquie. Les terres sont rougeâtres & noires.

Un gros tronc d'arbre avec toutes ses branches , attaché à un joug tiré par deux bœufs , sert à applanir la terre ; telle est la manière de ces peuples de herfer. Après avoir passé le village d'*O-mar-kioj* , nous avons fait une station , & nous nous sommes reposés à l'ombre d'un grand platane. Il étoit midi passé : les gens de l'*Aga* se sont mis en prières ; & notre janissaire , voyant que sans doute ses compagnons seroient plus scrupuleux que lui , n'a pas voulu se mêler avec eux afin de pouvoir boire du vin. Ils nous ont quitté là , & s'en sont retournés à *Brusse*.

Notre caravane s'est remise en marche vers les trois heures. Peu de temps après nous avons rencontré une troupe de voyageurs Musulmans , qui nous ont paru devoir s'arrêter au même endroit où nous allions coucher. M. Auzet , voyant que s'ils arrivoient avant nous , il nous seroit difficile d'avoir une chambre qui appartient au *kan-gi* , garde du *kan* , a pris le parti de se détacher de la caravane avec deux ou trois hommes de notre suite , pour les prévenir.

Vers les quatre heures & demie, le temps s'est obscurci : les nuages , long-temps balancés sur nos têtes , se sont enfin résolus en une pluie légère , qui s'est maintenue dans cet état jusqu'à notre arrivée ; mais à peine étions-nous descendus de cheval , que cette bruine a été suivie d'une averse si effroyable , qu'il nous sembloit que les cataractes du ciel se fussent ouvertes.

Les plantes que j'ai trouvées dans la

route sont très-nombreuses. Je me contenterai de vous en nommer les principales : ce sont la *tragacauta* , la *lavandula stoechas* , la *clematis orientalis* , l'*arbutus* , le *cereis* , la *phyllirea* , le *troëne* , le *lentique* & le *tresle bitumineux*.

Il se fait tard , & j'ai besoin de repos ; mais , comment faire ? La chambre est si étroite , qu'il faut que nous soyons couchés à quatre doigts de distance les uns des autres. Si j'étois accoutumé à dormir debout comme une plante , je n'éprouverois pas un pareil embarras. Adieu.



L E T T R E X X V I I .

Nicée, le 10 Juin 1779.

BAZAR-KIOT, c'est-à-dire, le village du marché que nous avons quitté ce matin à cinq heures & demie, est au milieu d'une plaine dont l'air est mal sain, & le site peu agréable. Il est habité par des Turcs qui ont la réputation d'être méchants, & est composé de deux cents feux. Ce village est célèbre pour un marché qui s'y tient chaque semaine, où l'on va acheter la soie pour Brusse ou pour Constantinople. Il est entouré de vignes & de plantations de mûriers. On trouve une grande plaine avant d'arriver au lac de Nicée, qui est le *lacus Ascanius* des anciens, & que les Turcs appellent aujourd'hui *Isnik*, nom de la ville de Nicée.

A droite s'élèvent plusieurs collines

peu éloignées du rivage de la mer ; elles sont ensemencées. Des deux côtés on voit plusieurs villages , parmi lesquels on compte *Jeni-kioj* , *Orta-kioj* & *Teramet*. A huit heures nous sommes arrivés à un moulin qui est sur la plage du lac ; dans le territoire du dernier village , & qu'un ruisseau d'eau minérale ; dont la source est à une demi-stade , met en mouvement. Cette eau minérale doit être de la même nature que celle des bains de *Jeni-capliccia* ; car j'ai trouvé les mêmes pierres dans les environs. Le meunier nous a dit que beaucoup de gens venoient la prendre , & sur-tout ceux qui sont atteints de maladies de la peau : j'ai voulu en goûter , & je lui ai trouvé le même goût qu'à celles de Brusse ; elle purge doucement. Autour de la source croissent le *nerium* , *Poleander* , & le *vîtex-agnus-castus*.

L'eau du lac est belle & transparente. Les gens du pays la boivent , soit par

goût, soit parce qu'il n'y en a pas d'autre dans le voisinage. Nous l'avons vue agitée comme les flots de la mer ; & ses vagues soulevées , aller se briser avec bruit sur le rivage. Le lac peut avoir vingt-quatre milles de longueur sur trois ou quatre de largeur Sa circonférence est d'environ soixante-cinq ou soixantedix milles , du moins autant que j'en ai pu juger au coup-d'œil. Il est très-profond , & je suis porté à en croire le fond hérissé de rochers, quoiqu'il n'ait aucune communication avec la mer.

Pour les poissons , il y en a de toute espèce. Il abonde sur-tout en brochets & en carpes , qui sont d'une grosseur énorme & d'un goût très-délicat. La chasse y est agréable dans l'hiver , temps auquel les oiseaux aquatiques en couvrent le rivage.

Nous sommes remontés à cheval sur les dix heures , longeant toujours le lac ; & après une heure de chemin , j'ai vu

sur la route une inscription Grecque où j'ai lu les deux mots de mont & de lac.

ΟΡΟΣ. ΚΒ...

ΛΙΜΝΗΣ...

Α ΚΑΙ Ε...

La plage du lac est peu spacieuse ; étant resserrée par les montagnes qui l'environnent. Vers midi, nous avons traversé un village Turc situé sur la rive du lac, dont le nom est *Bojalik* ; c'est-là que commence la grande plaine qui s'étend jusqu'à Nicée. Arrivés à cet endroit, nous avons dépêché un guide à cheval, chargé d'une lettre pour l'Aga, que nous avoit donnée le neveu de celui de Brusse, afin qu'il nous procurât un logement convenable pour le court séjour que nous devions y faire.

Nous sommes entrés vers les trois heures de l'après-midi dans la ville, & sans chercher un *kan* où nous eussions

pu

pu mettre pied à terre , nous avons été tout droit à la maison de l'Aga. Il n'y avoit alors qu'un de ses frères , qui avoit ordre de nous recevoir & de nous loger dans le palais ; mais nous , qui ne desirions que le repos & la liberté , nous l'avons remercié de ses offres , en le priant de nous trouver une maison entièrement libre. La chose n'étoit pas aisée : cependant un des frères de l'Aga , déplaçant son *harem* , & le reculant dans d'autres appartemens , nous a enfin livré une partie de sa maison , où nous sommes très-commodément.

Dans le temps même où nous étions à nous délasser de la fatigue du voyage , nous avons eu la visite d'un sale médecin Arménien , qui venoit de Constantinople exercer la médecine à Nicée. Il disoit qu'il connoissoit les plantes , & savoit parler le Vénitien. Sans doute il a oublié l'un & l'autre : car il n'a pas su me dire un mot ni en botanique , ni

en notre langue. Nous sommes allés voir une église Grecque , appelée la *panaghia* , parce qu'elle est dédiée à la sainte Vierge ; elle a été bâtie sous *Nicéphore* , Evêque de Nicée. On y voit encore le cercueil où il fut enseveli , & une inscription Grecque entièrement effacée. Cette église , ornée de peintures en mosaïque , a trois nefs , & est desservie par quelques prêtres Grecs ; mais elle tombe en ruines ; & à la réserve du *santa sancto-rum* & des deux nefs latérales , elle ne consiste presque plus qu'en débris. Au dessus de la tribune on voit une Vierge en mosaïque très-bien faite ; mais sur les murs de la nef du côté gauche , est peint un Christ aussi en mosaïque , si gigantesque , qu'il fait peur à voir. Il y a dans le vestibule , encore en entier , plusieurs autres mosaïques & légendes Grecques , avec une antique chaire de pierre.

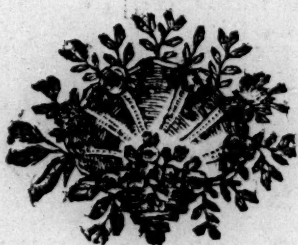
C'est dans cette église que se sont tenus deux conciles écuméniques , l'un

dans l'année 325 , sous Constantin le Grand & S. Silvestre , pape , contre la secte d'Arius , & l'autre sous Adrien I , l'an 787 ; contre les Inconoclastes. Si dans les commencemens elle a été occupée par des saints pères de l'église ; aujourd'hui elle ne l'est plus que par des prêtres ; vrais porcs de Dieu , comme on dit ; aussi bien n'est-ce plus qu'une espèce d'écurie , sans conserver rien d'une église que le titre de cathédrale ; car il y a un archevêque Grec.

Sur le soir assez tard , nous avons fait une visite à l'*Aga*. Il étoit en société avec quelques amis sur le *ciasdak* ; c'est une terrasse découverte. Il nous a fait prendre deux fois du café ; & nous a retenus une bonne heure à faire *kief*.

Son nom est *Aly-bey*. Un de ses aïeux a été grand visir sous *Orcan* , & sa famille jouit encore des privilèges qui lui furent accordés à cette époque. Son frère , qui est encore jeune , & s'appelle

Osman-bey, s'y trouvoit. Il nous a fourni l'occasion d'observer de nouveau quel est l'état de servitude où vit un frère envers l'autre. Adieu.



LETTRE XXVIII.

Nicée, le 11 Juin 1779.

Nous arrivâmes hier à trois heures du soir, dans la misérable ville de Nicée, appelée par les Turcs *Isnik* (7). Je suis sorti ce matin, & j'ai observé tout ce qui mérite l'attention d'un voyageur. Je vais en peu de mots vous en faire la relation.

La ville de Nicée est située à l'extrémité & sur les bords d'un grand lac, dont les flots du côté du couchant en battent les murs. En en faisant le tour, qui est d'environ quatre milles, nous avons observé que les empereurs Grecs en ont relevé les murs sur ceux que Mithridate avoit fait construire, & qui sont bâtis de grosses pierres d'une nature schisteuse bleuâtre, liées sans ciment. Ces pierres ont été tirées des carrières des

montagnes voisines ; on en voit encore les excavations.

Nous avons vu , en visitant la porte de Constantinople , *Islambul-capussi* , un arc de triomphe , élevé à quelques pas des murs , à la mémoire d'un empereur *Larin*. Il est d'ordre composite : la moitié de l'arc est renversée par terre , & ne laisse debout que des pans de murs & des voûtes entr'ouvertes.

Dans les deux côtés du frontispice , on s'apperçoit qu'il y a eu des inscriptions Grecques en lettres de cuivre ou de bronze , qui ont été enlevées , ou qui se sont détachées ; car on ne voit que les vides où elles étoient enchassées. J'en ai lu cependant le commencement : ΤΩ ΣΕΒΑΣΤΩ. Si j'avois plus de patience & plus de facilité à lire ces caractères , j'en aurois , je crois , déchiffré une bonne partie.

Sur le seuil de la porte , j'ai vu une grande pierre qui servoit de corbeau,

Comme du temps des empereurs Grecs la ville avoit trois enceintes de murs, on voit, au dehors de la troisième porte, divers bas-reliefs presque entièrement détruits par les Turcs; parmi lesquels j'en ai cependant remarqué un qui représente un combat, & un autre où l'on voit trois figures, dont l'une est au bas d'un temple soutenu de deux colonnes de marbre. Les têtes de ces figures sont encore entières; mais le reste du corps est furieusement maltraité. Ces bas-reliefs se voient dans les murs de la troisième enceinte, & sont, à mon avis, autant de débris de sarcophages.

La seconde porte s'appelle *gib-capussi*, la porte *gobba*, parce qu'elle est en partie ruinée. La moitié est renversée par terre, & l'autre moitié est inutile; car elle ne conduit nulle part, le chemin étant occupé & borné par les murs.

La porte de Damas, *sciam-capussi*, est la troisième; elle regarde le levant.

Il y a dans les murs une inscription Grecque où j'ai lu, qu'un chef de mille hommes de la quatorzième légion, & un autre de la quinzième avoient gouverné la Gallie ou Gallatie & la Misie, sous Lucin, Archelaüs & Théophile.

L'arc de cette porte est absolument semblable à l'autre. Sur le frontispice, on voit une inscription Grecque qui est en partie effacée, & en partie couverte par les murs qu'on a bâtis dessus & à côté suspendant, par le moyen d'une échelle, j'en ai lu quelques mots qui disent, que cet arc a été élevé à l'honneur de l'empereur Trajan.

Sur le seuil de l'arc sont deux inscriptions presque effacées, où j'ai lu pourtant le nom d'un *Caius Bassus*, préteur ou consul du lieu.

ΑΘΜΙΤΥ.....

ΝΕΙΚΑΙΑ.....ΕΥ.....

ΠΙΣ ΕΙ ΓΑΙΩ.....

ΚΑΙΩ. ΒΑΙΩ.....

ΧΩΚ.....

Dans une autre on lit dans le premier vers *bonæ memoriæ* : à côté du frontispice , j'en ai lu une autre , dont le premier vers étoit écrit en caractères de bronze ; c'est ainsi qu'elle commence :

ΤΩ. ΖΕΒΑΣΤΩΤΩ.....

Μ. ΠΑ.....Ο.....

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩ....2.....

Ensuite , hors de la porte du troisième mur , on voit deux autres restes de bas-reliefs , représentant l'un un sacrifice , & l'autre un arc de triomphe , au milieu duquel s'élève une colonne en signe de quelque victoire. Ils sont tous les deux en mauvais état , & je suis porté à croire que ce sont des sarcophages. C'est-là que gisent les débris des aqueducs que les Grecs avoient construits pour porter de l'eau à la ville.

Gianizer-capussi est le nom de la quatrième porte ; elle conduit à un village appelé *Gianizer - kioj* , village du janissaire.

La cinquième regarde la partie de la plaine où se prolonge le lac , & s'appelle *ebè-ghiuleff-capussi*. Etant sortis par la porte du janissaire , & rentrés par la cinquième porte , peu éloignée de celle-là , nous fûmes conduits à un endroit appelé *ebè-ghiuleffini*.

Là , nous avons vu sept grandes voûtes rangées en cercle & construites de grosses & longues pierres , sans ciment. De ces voûtes l'on passe dans une grande salle , d'où , enfilant plusieurs corridors , on est conduit à un lieu où sont couchés par terre des pilastres qui nous ont paru avoir servi d'ornement à la grande salle du milieu. Il fallut , pour y pénétrer , que nous eussions des torches allumées à cause de l'obscurité qui y règne. En parcourant ces voûtes , nous en avons trouvé

une remplie d'os humains, amoncelés en tas & rongés par les rats, dont le grand nombre nous empêchoit de marcher. J'imagine que ce sont les os des Grecs qui furent massacrés par les Turcs, lorsqu'ils se rendirent maîtres de la ville (8).

Cet édifice peut donner une idée de la magnificence des anciens habitans de Nicée. Je croirois volontiers que c'étoit là les bains de la ville, & que toutes ces voûtes étoient autant de passages pour s'y rendre & pour en sortir. Du reste, je laisse à d'autres le soin de faire de nouvelles conjectures sur ces ruines, & suis prêt à m'en rapporter à leur opinion, pourvu qu'elle ne se rapproche pas de celle du voyageur de *Bruyn*, qui prend ces bains pour des souterrains ou pour de simples corridors; je ne me rappelle pas lequel des deux.

Après cet édifice il n'y a plus rien de curieux à voir dans ce pays-ci. Nicée n'est plus qu'une ville déserte; rien d'a-

animé, point de bruit, point de mouvement. On ne voit que des rues où croissent les herbes, que des maisons mal bâties & presque vides : on n'y respire que l'air le plus mal sain ; enfin, c'est le plus triste séjour que je connoisse ; aussi nous avons fixé notre départ à demain au matin. Nous allons droit à Péra, sans être tentés de diriger notre caravane vers Nicomédie ; & nous sommes bien sûrs de ne voir, dans une route de deux ou trois journées, que des campagnes inhabitées, & une ville Turque aussi mal bâtie que toutes les villes de Turquie.

De retour à Péra, je vous écrirai ma dernière lettre, & je terminerai la relation de mon voyage & de mes observations. Les maladies de ce pays-ci sont les fièvres tierce & quarte : après-dîner j'ai senti quelques frissons ; je crains bien que ce ne soit l'indice d'une fièvre tierce : dans ce cas, j'aurai de nouveau recours à la sauge du mont Carmel, & j'espère que tout ira le mieux du monde. Adieu.

LETTRE XXIX.

Péra , le 16 Juin 1779.

CETTE lettre , qui fera la dernière de cet ouvrage d'histoire naturelle , vous donnera la fin de mon voyage depuis que j'ai quitté Nicée , jusqu'à mon retour à Constantinople.

Nous avons trouvé , comme je vous ai dit , le séjour de Nicée misérable , & l'air qu'on y respire , très-mal sain ; & je crois que , si nous y étions restés quelques heures de plus , nous y serions morts de chagrin , bien loin d'y mourir de plaisir , comme Philistion , qui étoit né dans cette ville. Pour y réussir , je crois , plus promptement , le frère de l'*Aga* , constant à nous accabler de son babil insoutenable , ne nous a pas laissé une heure tranquilles ; & telle étoit son indiscretion , qu'il n'a pas cessé de nous

incommoder, soit par attention pour nous, soit pour son propre plaisir; mais croyez que ce n'a pas été pour le nôtre.

Nous avons donc quitté Nicée le 12 de ce mois, & en sommes sortis par la porte *Islambul-capussi*, ayant à notre gauche le lac dont nous nous éloignons insensiblement. Après une heure & demie de chemin, on nous a fait observer un mausolée élevé aux cendres de *Gneus Cassius filiscus*, fils de *Gneus Cassius Asclepiadus*, qui vécut 83 ans, selon une inscription Grecque que j'y ai lue.

La base du mausolée est carrée & d'ordre composite. Du sein de la base s'élève une pyramide triangulaire, formée de cinq longues pierres, dont celle de la cime a été abattue. L'aiguille paroît être de la hauteur de trente pieds, & l'inscription est écrite sur la première pierre de l'aiguille.

Nous avons demandé ce que c'étoit que ce bâtiment isolé au milieu d'un

champ ; on nous a dit qu'il s'appeloit *Dichil-tafce*, c'est-à-dire, pierre aiguë, & *Befce-tafce*, ce qui signifie cinq pierres. A quelque distance, est un village Turc appelé *Omer-kioj*.

J'ai vu ce mausolée avec d'autant plus de plaisir, que c'est une découverte que nous avons faite, & qu'elle n'a été connue d'aucun voyageur. Je suis même persuadé que cette inscription indique un parent du célèbre Asclépiade, *qui senex lapsus scalis interiit cum multos sanctitati restituisset*, Plin., lib. 7. Car nous avons vu que *Gneus Cassius* étoit fils d'un Asclépiade. Un mausolée aussi distingué doit nous prouver la noblesse ou les prérogatives attachées à cette illustre famille.

Etant remontés à cheval, nous nous sommes rapprochés du lac, qui, de ce côté, est rempli de tifa de marais, de faux glayeuls & de diverses espèces de joncs, lesquels, avec le temps, en ont occupé une grande partie. Arrivés au

village de *Bojalik*, nous avons laissé le lac derrière nous, en nous avançant vers le levant; & c'est alors que j'ai commencé à voir sur les collines, entr'autres plantes, l'*arbutus adrachne*, qui déjà avoit jeté des fleurs.

Après un chemin de sept heures, passant toujours par des vallons & des collines, incultes en grande partie, & presque sans arbres, nous sommes arrivés à un village qui a nom *Kiz-devren*, filles Gardiennes, dont les habitans sont Bulgares. Quand ce n'auroit pas été le lieu où nous devons nous arrêter, la grande chaleur ne nous auroit pas permis de continuer notre route. Les habitans du village, qui contient cent cinquante maisons, sont obligés de faire la garde des chemins, & ne paient pour tout impôt qu'un *caragio* au grand-seigneur. Peu restent dans le lieu, & vont de part & d'autres travailler la terre, ne revenant que toutes les semaines, ou même tous les

les quinze jours. Les femmes seules restent au village, pour le garder.

A notre arrivée, elles accoururent en foule vers nous, & se saisirent de nos chevaux qu'elles conduisirent dans la prairie, pour les faire paître. Toutes nous offroient leurs maisons pour nous y recevoir; nous n'avions que l'embarras du choix. Enfin, en ayant choisi une, nous les vîmes revenir chargées de présens, qui consistoient en *kaimak*, en *joghurt*, en fruits & en tout ce qu'elles pouvoient avoir dans le moment, qu'elles jetoient à nos pieds, chantant & se réjouissant de notre arrivée.

Ces femmes parlent un langage Bulgare, qui est un dialecte dégénéré de la langue Esclavone; elles parlent aussi le Grec & le Turc. Elles sont lourdes & grossières en général, & ont le teint brûlé par le soleil, qui les darde de ses rayons du matin au soir. Données d'une constitution forte & robuste, & endurcies aux

travaux , elles feroient assez courageuses pour défendre leur patrie contre une armée ennemie : ce sont de véritables amazones. Ce qui m'a étonné , voyant la manière dont elles nous ont reçus , c'est qu'elles ne permettroient pas qu'aucun Turc eût la hardiesse d'entreprendre quelque chose sur elles , encore moins qu'il vînt rester dans le village.

Elles sont assez mal vêtues : leur habillement consiste en un corset , une jupe & de longs caleçons , qui leur tombent au bas de la jambe. Une pièce de drap de laine noire leur sert de tablier : un mouchoir leur couvre la tête , & elles ont une espèce de bracelet au bras droit ; au cou une chaîne de para qui leur sert de collier ; & un anneau au gros doigt.

Ce village participe aussi à la richesse de la saison , puisqu'elles nourrissent des vers à soie ; elles sont occupées dans ce moment-ci du soin de leur éducation. Lorsqu'elles en ont fait filer la soie , elles

viennent la vendre à Constantinople. Les collines des environs sont semées de blé, d'orge, d'avoine, ou plantées de vignes & de mûriers.

Il y a un grand *kan* pour les chevaux dans ce village, qui est un lieu de passage, & est adossé à une montagne. Nous en sommes partis vers le milieu de la nuit, afin d'arriver le soir à un village maritime appelé *Jalova*, où nous devons nous embarquer pour l'île des Princes. Nous n'avons marché tout le reste de la nuit qu'à travers des vallons stériles & des campagnes désertes. Le 13, nous avons eu la vue du golfe de Nicomédie. La caravane s'est arrêtée à huit heures au pied d'un gros noyer, pour se rafraîchir & prendre quelque repos.

Dans ce moment sont arrivés deux Asiatiques, qui, jetant des plats qu'ils faisoient tourner dans l'air, les reprennoient adroitement sur le bout d'une baguette; &, pendant ce jeu agréable,

chantoient diverses chansons Turques. Ce spectacle nous a beaucoup amusés : nous admirions à la fois , & leur dextérité , & la manière dont ils gagnent leur vie , en parcourant ainsi l'Asie.

Il n'est pas douteux que les bouffons qui sont répandus dans les différens pays de l'Europe , ne doivent leur origine à ceux des peuples de l'Asie ; mais ce qui m'étonne , c'est qu'étant aussi inutiles , & même pernicious aux Etats ; car ce qui est inutile est à charge , parce qu'il peut être employé utilement , on n'ait pas songé à en extirper la race par de sages réglemens.

Après une heure de repos , nous sommes remontés à cheval , longcant d'assez près les côtes de la mer. Le village de *Jalova* , dont les habitans passent pour être méchans , s'est offert à nos yeux vers onze heures : voici les plantes que j'ai trouvées depuis la naissance du jour jusqu'à la fin. Le *paliurus* , la *clematis*

orientalis, *Pasclepiade*, la *serpentaria* & *Paristolochia rotunda*, la *soldanella*, *Pathanafia maritima*, le *tragus*, le *papaver corniculatum*, *Poringium marinum* croissent en grand nombre sur la plage.

Arrivés à *Jalova*, nous avons eu le plaisir d'y trouver le frère de M. Auzer, qui alloit à Constantinople. En lui témoignant toute la satisfaction que nous avions de le voir, nous lui avons témoigné en même temps le regret de ne pas retrouver son frère, qui avoit eu toute sorte d'attention pour nous dans la route. Ayant sur le champ loué une barque Turque, nous avons mis à la voile pour l'île des Princes. Nous nous flattions d'y arriver après trois ou quatre heures de navigation, puisque la distance n'est que de vingt à vingt-cinq milles de mer; mais nous avons été bien trompés. Le vent étant tombé tout-à-coup, nous avons eu le plus grand calme,

exposés aux feux d'un soleil brûlant ; enfin , nous ne sommes arrivés à notre destination qu'après une lente navigation de seize heures , & à force de rames ; la chaleur du jour & la fatigue de la nuit nous ont jetés dans un état affreux.

C'est le 14 au point du jour , que nous sommes descendus dans l'île des Princes. Trois ou quatre familles Françoises , qui y étoient allé passer quelque temps , nous y ont reçus à notre arrivée ; & sur le champ l'une d'entr'elles a voulu nous donner à déjeuner avec des recuites du lieu , une autre nous a invités à dîner , & une troisième a voulu nous avoir à souper. Vous voyez que notre journée n'a pas été mal partagée.

La matinée a été employée à visiter les monastères. J'ai trouvé dans cette course une espèce d'*orchis apem representans* , qui exhale une odeur délicieuse. Cette plante se cultive dans les jardins de Constantinople. Nous sommes

allés nous promener l'après-dîner jusqu'aux bains, qui s'appellent *camerates* en Grec, avec les dames qui nous ont si bien reçus. Leurs maris étoient restés à Galate pour leurs affaires. A notre retour des bains, nous avons eu un magnifique souper chez Madame Henry.

Ce matin, je suis allé à la chasse dans l'île des conils & *anterovitos* en Grec. Sa circonférence est peut-être d'un mille & demi : elle n'est pas habitée ; mais elle est peuplée de *conils* que j'ai chassés inutilement. J'en ai mangé pourtant, & je vous avoue que je leur ai trouvé un goût excellent. J'ai vu dans l'île beaucoup de rhues, de nielles, de calament & de fenouil marin, plantes dont ils se nourrissent ; les brebis & les bœufs en font aussi leur nourriture. Après cela, tout ce que j'y ai remarqué, ce sont des débris de voûtes qui ont paru m'indiquer les foibles restes d'un bain ou d'une citerne.

Du côté de la Terre-ferme , j'ai découvert une veine de cuivre mêlé de vitriol , dont j'ai pris un morceau pour en enrichir mon cabinet. J'ai vu aussi dans le même endroit l'*asphodelus graminus* , l'*asclepias* , le *leucicus* , le *trifolium bituminosum*.

Nous avons dîné chez Madame *Larogue* , où sont venues Madame *Henry* & Madame *Santis* , femme Grecque , & épouse d'un banquier François. C'est une femme de beaucoup d'esprit & très-jolie ; aussi M. C... de C... en est-il devenu amoureux.

En nous levant de table , nous sommes allés à *Calchi* , pour y voir une mine de plomb , & visiter les monastères. Le premier , qui s'est offert à nous , c'est celui de la *panaghia* , dont les moines , craignant de compromettre leur ignorance , n'ont jamais voulu nous permettre de voir leurs livres Grecs qu'ils ne savent pas lire. Ils aiment mieux faire de leur

couvent une hôtellerie & un lieu de débauche , que de satisfaire la curiosité des étrangers , qui desirent voir leurs monumens. Chaque jour ils reçoivent , ils attirent chez eux de jeunes Turcs qui vont y boire , manger , chanter , & y commettre des excès assez communs parmi eux. Tel est leur opprobre & leur corruption.

Gracum quid non audere putandum est ?

J'ai trouvé en quantité l'*asphodèle ramoux* , le *myrthe* & le *trèfle bitumineux*.

Au retour , nous avons soupé chez Madame *Santis* , dont les manières engageantes & la bonne grace auroient donné de l'appétit à qui n'en auroit pas eu. Les autres dames s'y sont trouvées , & le souper a été aussi gai que brillant.

Nous sommes arrivés à Constantinople le 16 à huit heures du matin ; & c'est-là le point où s'est terminé mon voyage. J'ai rendu mille grâces à mes compagnons

de voyage : je leur ai témoigné toute ma reconnoissance de m'avoir procuré une occasion aussi favorable, pour parcourir ces pays dangereux, où l'on ne peut voyager que par caravanes. Je vous prie de même de vouloir bien agréer ces lettres, & de les recevoir avec quelque indulgence ; ainsi que de me croire pour toujours, &c.

Comme dans nos autres productions de ?

J'ai trouvé en passant par les

E I N

mon, le myrte, le laurier, le
Au retour, nous avons trouvé chez
Madame de la Roche, dont les manières en-
gagantes & la bonne grace aujour-
d'hui de l'épouse à qui n'en aurais pas
eu les autres dans les autres
& la sœur a été aussi que d'être
Nous sommes arrivés à Constantinople
le 16 à huit heures du matin ; & c'est là
le point où s'est terminé mon voyage.
J'ai rendu mille grâces à mes compagnons

N O T E S.

(1) **D**E retour à Constantinople, je me promenois le long du canal, & je vis, pour la première fois, des Turcs de la première distinction, qui portoient des parasols à la Françoisé : c'étoit sans doute dans le dessein d'en répandre l'usage ; & ç'auroit été une nouvelle branche de commerce ouverte aux Européens ; mais cette tentative n'eut pas un long succès. Les parasols furent bientôt défendus par ordre du grand seigneur. Les Turcs, pour parer les rayons du soleil, se servent d'une espèce d'évantai qu'ils attachent horizontalement à leur turban, & dont le nom est *seiemsiè*.

(2) Ce fleuve est le vrai *macesus*, qui, se mêlant avec le *melitopoli*, reçoit plus bas l'*hippurior*, & se jette ensuite dans le *rindaque*. Celui-ci, long-temps caché dans les eaux du lac *appollonia*, s'élance enfin de son sein, & reprend de nouveau son cours.

(3) Pocock écrit *allah-balik*, poisson de Dieu. Il a tort, puisque l'autre mot signifie poisson tacheté.

(4) Il me semble que ce mot de *kisik* doit être prononcé *kosak*, qui signifie cocon ; aussi, dans tous ces villages, élève-t-on beaucoup de vers à soie.

(5) La récolte de cette année a été très-abondante : la soie ne s'est payée dans les commencemens que dix-neuf

piastres , pour le pays de la Chrétienté ; mais elle s'est élevée bientôt à son prix ordinaire.

(6) *Cius* , qui étoit bâtie au pied du mont *Argautonio* , fut détruite par Philippe , roi de Macédoine , & rebâtie par Prusias , qui lui donna son nom : elle fut appelée *prusa ad mare* , pour la distinguer de *prusa ad olympum* & de *prusa ad hypium* ; comme nous l'apprennent les médailles qui se trouvent dans le cabinet de M. Robert Ainslie , ambassadeur d'Angleterre. L'ancien fleuve *Cius* coule dans une plaine entre deux vallons , & se jette dans la mer.

Cette ville a sept églises du rit Grec , & est le siège d'un archevêque. Sa richesse consiste en blé , en vin , en fruits qu'elle envoie à la capitale ; la soie est aussi un grand objet de commerce pour elle.

(7) Cette ville , située sur les bords du lac *ascagne* , & dans un terrain fertile , étoit , selon Strabon , la métropole de la Bythinie ; mais en été , l'air en étoit malsain : elle fut appelée *Antigonia* , parce qu'elle avoit été bâtie par Antigone , fils de Philippe. Dans la suite on lui donna le nom de Nicée , nom de la femme de Eysimaque. Elle étoit bâtie en carré , avoit quatre portes & seize stades de circonférence.

(8) J'ai lu quelque part que *Soliman* , prince de la famille des *Selgiuk* , pénétra jusqu'à Nicée , & en fit la capitale de son empire. Cette ville fut assiégée par les Croisés en 1096 , & enlevée à *Kilicce-Afsan* , fils de *Soliman*. Un historien ajoute ces mots : « On fait que

» les terres de la domination de ce prince & de ses
» successeurs furent le tombeau d'un nombre presque
» infini de chrétiens sortis des états de l'occident, &
» qui prenoient cette route pour se rendre en Syrie ».
Il est très probable que ces os humains sont ceux des
chrétiens dont parle notre auteur.

Fin des Notes.



FLORÆ OLYMPICÆ I D E A.

C L A S S I S I I.

Diandria monoginia.

- | | |
|---|---|
| 1 J ASMINUM officinale.
On en fait des tuyaux de
pipe très-estimés dans l'O-
rient. | 7 Veronica beccabunga. |
| 2 — fruticos + sati-jes-
semin en Turc. | 8 — anagallis. |
| 3 Ligustrum vulgare. | 9 — mult. fida. |
| 4 Phillyrea latifolia. | 10 Verbena officinalis. |
| 5 Serynga vulgaris.
On la cultive dans les jat-
dins; son nom Turc est lilak. | 11 Romarinus officinalis.
On le cultive dans les
jardins. |
| 6 Circæa lutetiana, | 12 Salvia officinalis. |
| | 13 — sylv. stris. |
| | 14 — pratensis. |
| | 15 — verbenca. |
| | 16 — scutellaria. |

C L A S S I S I I I.

Triandria Monogynia.

- | | |
|----------------------------|-----------------------|
| 17 Valeriana officinalis. | 2, p. 19, t. 2, bona, |
| — pyrenaica. Bus. b. cent. | 18 Crocus sativus. |

Elle a une couronne de violet dans la seconde région du mont Olympe.

20 *Gladiolus communis*.

21 *Iris germanica*.

22 — *pseud. acoras*.

23 *Schoeni*.

24 *Cyperi*.

25 *Scirpi*.

Un Botaniste diligent pourra décrire ces plantes

que je n'ai pas eu le temps d'examiner à fond.

26 *Nardus stricta*, sur le sommet du mont Olympe.

DIGYNIA.

27 *Phleum schoenoides* ;
comme ci-dessus.

28 *Brisa media*.

29 — *maxima*.

30 *Avena fatua*.

C L A S S I S I V.

Tetrandia Monogynia.

31 *Globularia vulgaris*.

32 *Dipsacus fullonum*.

33 *Scabiosa arvensis*.

34 — *columbaria*.

35 *Knautia orientalis*.

36 *Asperula arvensis*.

37 *Gallium verum*.

38 — *sylvaticum*.

39 — *aparine*.

40 *Creianella aegyptiaca*.

41 *Rubia tinctorum*.

42 *Plantago media*.

43 — *lanceolata*.

44 — *psyllium*.

45 *Sanguisorba officinalis*.

46 *Epidendrum alpinum*.

47 *Cornus mascula*,
en Turc *kislig k*. Les Orientaux font des confitures de

son fruit, qu'ils aiment beaucoup.

48 *Sanguinea*, en Turc,
jaban-kisligik.

49 *Elæagnus orientalis*,
en Turc, *ighidè*. Son fruit
séché est un remède pour
la toux & le rhume, en
le faisant bouillir comme
le jujube.

50 *Alchimilla vulgaris* ;
elle se trouve dans la se-
conde région.

DIGYNIA.

51 *Cuscuta europaea*.

Parasitica cisti ascyronis.

52 *Potamogeton notans*.

CLASSIS V.

Pentaudria Monogynia.

- | | |
|-----------------------------|------------------------------|
| 53 Heliotropium europaeum. | 79 Convolvulus arvensis. |
| 54 Myosotis scorpioides. | 80 — sepium. |
| 55 — lappula. | 81 — althacoides. |
| 56 Lithospermum officinale. | 82 — cantabrica. |
| 57 — arvense. | 83 Campanula persicifolia. |
| 58 — purpureo caruleum. | 84 — latifolia. |
| 59 Cynoglossum officinale. | 85 — trachelium. |
| 60 — omphalodes. | 86 — speculum. |
| 61 Pulmonaria officinalis. | 87 Samolus valerandi. |
| 62 Symphicum officinale. | 88 Lonicera caprifolium ; |
| 63 — orientale. | en Turc , fulahar. |
| 64 Cerinthe minor. | 89 Mirabilis jalapa : on |
| 65 Onosma echioides. | la cultive dans les jardins. |
| 66 Borago officinalis. | 90 Verbascum thapsus. |
| 67 — orientalis. | 91 — Boerhaavii. |
| 68 Lycopsis arvensis. | 92 — phlomisoides. |
| 69 Echium vulgare. | 93 — lychnitis. |
| 70 Androsace sarnea , dans | 94 — blattaria. |
| la troisième région. | 95 Datura stramonium. |
| 71 Primula veris. | 96 Hyoscyamus niger. |
| 72 — farinosa , dans la | 97 — albus. |
| troisième région. Tutio- | 98 Atropa maudragora. |
| cinoghi. Les Turcs se | 99 — belladonna. |
| servent de la poudre qui | 100 Physalis alkekeugi. |
| couvre le chou pour le | 101 Solanum dulcamara. |
| mal des yeux. | 102 — lycopersicum. |
| 73 Cyclamen europeum. | On la cultive dans les |
| 74 Lythymachia vulgaris. | champs. |
| 75 — punctata. | 103 — nigrum. |
| 76 — nummularia. | 104 — melongena. On la |
| 77 Anagallis arvensis. | cultive beaucoup. |
| 78 Plumbago europaea. | 105 Capsicum annuum. Elle |
| | se cultive aussi beaucoup. |
| | 106 Lycium barbarum. |

- | | |
|------------------------------------|-----------------------------------|
| 107 <i>Rhamnus frangula.</i> | 130 — <i>autriscus.</i> |
| 108 <i>Rhamnus paliurus.</i> | 131 <i>Daucus carota</i> ; on la |
| 109 <i>Evonymus europaeus</i> | cultive. |
| <i>tenuifolius.</i> | 132 — <i>visnaga.</i> |
| 110 — <i>latifolius</i> , en Turc, | 133 <i>Conium maculatum.</i> |
| <i>sciapha-oti.</i> | 134 <i>Selinum palustre.</i> |
| 111 <i>Hedera helix.</i> | 135 <i>Ferula meoides.</i> Buxb., |
| 112 <i>Lagoecia cuminoides.</i> | cent. 1, tab. 42, bona. |
| 113 <i>Vinea major.</i> | 136 <i>Laserpitium tribobum.</i> |
| 114 <i>Nerium oleander.</i> | 137 <i>Heracleum panaces.</i> |
| | 138 <i>Angelica sylvestris.</i> |
| | 139 <i>Sium angustifolium.</i> |
| | 140 — <i>falcaria.</i> |

DIGYNIA.

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| 115 <i>Periploca græca</i> , vers | 141 <i>Scandix pecten.</i> |
| le <i>tekke d'abdal murad.</i> | 142 <i>Smyrniurn olusatrum.</i> |
| 116 <i>Cynachum erectum.</i> | 143 <i>Anhetum segetum.</i> |
| 117 <i>Herniaria glabra.</i> | 144 — <i>forniculum.</i> |
| 118 <i>Chenopodium bonus</i> | 145 <i>Pimpinella saxifraga.</i> |
| <i>Henricus.</i> | |

119 — *viride.*

120 — *botrys.*

121 — *vulvaria.*

122 *Beta vulgaris* ; elle se

cultive.

123 *Ulmus campestris* ; en

Turc *cara-agacce.*

124 *Gentiana verna*, dans

la troisième région.

125 — *centaurium.*

126 *Eringium campestre.*

127 *Sanicula europaea.*

128 *Astrantia minor.*

129 *Tordylium officinale.*

TRIGYNIA.

146 *Rhus coriaria.*

147 *Viburnum opulus.*

148 *Sambucus ebulus.*

149 — *nigra.*

150 *Tamaris gallica.*

151 *Alnus media.*

PENTAGYNIA.

152 *Linum hisutum.*

153 — *flavum.*

154 — *catharticum.*

CLASSIS VI.

Hexandria Monogynia.

155 *Alia varia.*

156 *Lilium candidum* ; il se

cultive.

Q

- | | |
|--|--------------------------------|
| 157 <i>Ornithogalum pyrenai-</i>
<i>cum.</i> | 165 <i>Hyacinthus comosus.</i> |
| 158 <i>Scilla amana</i> , dans la
troisième région. | 166 — <i>botryoides.</i> |
| 159 <i>Asphodelus luteus.</i> | 167 — <i>ramosus.</i> |
| 160 — <i>ramosus.</i> | 168 <i>Junii varii.</i> |
- TRIGYNIA.
- | | |
|---|---------------------------------|
| 161 <i>Anthericum græcum</i> ,
dans la troisième région. | 169 <i>Rumex patientia.</i> |
| 162 <i>Asparacus officinalis.</i> | 170 — <i>acutus.</i> |
| 163 <i>Convallaria polygona-</i>
<i>tum.</i> | 171 — <i>aquaticus.</i> |
| 164 — <i>multiflora</i> ; en Turc,
<i>fulriman muhuri</i> , dans
la plaine de Brusse. | 172 — <i>acetosa.</i> |
| | 173 — <i>acetosella.</i> |
| | 174 <i>Colchicum autumnale.</i> |
| | 175 <i>Alisma plantago.</i> |

C L A S S I S V I I.

Heptandria Monogynia.

- 176 *Aesculus hippocastanum.*

C L A S S I S V I I I.

Oëandria Monogynia.

- | | |
|--|---|
| 177 <i>Tropacolum minus</i> ;
en Turc, <i>scians-teresi</i> ;
on la cultive. | 185 — <i>cneorum</i> , dans la
troisième région. |
|--|---|
- TRIGYNIA.
- | | |
|---|--|
| 178 <i>Epilobium angustifo-</i>
<i>lium.</i> | 186 <i>Polygonum hydropiper.</i> |
| 179 — <i>hirsutum.</i> | 187 — <i>persicaria.</i> |
| 180 — <i>montanum.</i> | 188 — <i>orientale</i> : on la cul-
tive. |
| 181 — <i>tetragonum.</i> | TETRAGYNIA. |
| 182 <i>Chlora perfoliata.</i> | 189 <i>Adoccea moschatellina.</i> |
| 183 <i>Erica arborea.</i> | |
| 184 <i>Daphne laureola.</i> | |

CLASSIS IX.

Enneandria Monogynia.

190 *Laurus nobilis*, en Turc *defné*.

CLASSIS X.

Decandria Monogynia.

191 *Circis siliquastrum*, en Turc *ergavan*.

192 *Dictamnus albus*.

193 *Ruta graveoleus*.

194 *Melia azedarach* ; elle se cultive.

195 *Arbutus uneda*.

196 — *andrachne*.

DIGYNIA.

197 *Saxifraga rotundifolia*.

198 — *trydaetilides*.

199 *Dianthus carthusianorum*.

TRIGYNIA.

200 *Cucubalus otites*.

CLASSIS XI.

Dodecandria Monogynia.

214 *Portulaca oleracea*.

215 *Lytrum salicaria*.

DIGYNIA.

216 *Agrimonia eupateria*.

201 *Silene nocturna*.

202 — *nutans*.

203 — *inaperta*.

204 — *cretica*.

PENTAGYNIA.

205 *Cotyledon umbilicus*.

206 — *tuberosa*.

207 *Sedum telephium*.

208 — *stellatum*.

209 — *album*.

210 *Oxalis corniculata*.

211 *Agrostenia githago*.

212 — *coronaria*.

213 — *coelirosa*.

TRIGYNIA.

217 *Reseda phyteuma*.

218 *Euphoria exigua* *rusa*.

219 — *lathyris* ; on la cultive.

220 *Euphoria orientalis.*221 — *platysphyllos.*222 — *sylvatica.* Buxb.

cent. 2, tab. 24.

DODECAGYNIA.

223 *Sempervivum tectorum.*

C L A S S I S X I I.

*Icosandria Monogynia.*224 *Punica granatum.*225 *Amygdalus persica.*226 — *communis.*227 *Prunus lauro-cerasus.*228 — *armeniaca.*229 — *cerasus.*230 — *domestica.*231 — *spinosa.*235 — *pyracantha.*236 *Pyrus communis.*237 — *malus.*238 — *cydonia* : excepté le
prunus spinosa, tous ces
arbres se cultivent.239 *Spiraea Filipendula.*

DIGYNIA.

232 *Crataegus axiaca.*

TRIGYNIA.

233 *Sorbus domestica.*

PENTAGYNIA.

234 *Mespilus germanica.*

POLYGYNIA.

240 *Rosa canina.*241 *Rubus idaeus.*242 — *fruticosus.*243 *Fragaria vesca.*244 *Potentilla recta.*245 — *reptans.*246 *Geum urbanum.*247 — *montanum*, dans la
troisième région.

C L A S S I S X I I I.

*Polyandria Monogynia.*248 *Chelydonium majus.*249 *Papaver argemone.*250 — *rhoeas.*251 *Nymphæa lutea*; en
Turc, *jari-nufar.*252 — *alba*; en Turc *be-*
*jus-nufar.*253 *Tilia europæa*; en
Turc, *oslamur.*254 *Cistus laurifolius.*

- 255 *Cistus lada-iferus*.
256 — *salvisfolius*.
257 — *helianthemum*.

DIGYNIA.

- 258 *Pernia officinalis*.

TRIGYNIA.

- 259 *Delphinium consolida*.
260 — *ajacis* : on la cul-
tive.

PENTAGYNIA.

- 261 *Aquilegia vulgaris* ; en
Turc, *cupeli-cineghi*.

- 262 *Nigella arvensis*.

POLYGINIA.

- 263 *Anemone pulsatilla*.
264 — *pratensis*.
265 *Clematis orientalis*,
vers *Tasc-lik*.
266 *Clematis vitelba*.
267 *Thalictrum fatidum*.
268 — *flavum*.
269 *Adonis aestivalis*.
270 *Ranunculus ficaria*.
271 — *aquaticus*.
272 *Ranunculi varii*.
273 *Helleborus niger* ; en
Turc, *cara-cioplema*.

C L A S S I S X I V.

Dindymania Gymnospermia.

- | | |
|--|---|
| 274 <i>Ajuga orientalis</i> . | 289 <i>Lamium orva'a</i> . |
| 275 <i>Tenerium chamapithys</i> . | 290 — <i>garganeum</i> , dans
la troisième région. |
| 276 — <i>iva</i> . | 291 — <i>maculatum</i> . |
| 277 — <i>laxmanna</i> , au des-
sus d' <i>Abdal-murad</i> . | 292 <i>Balbota nigra</i> . |
| 278 — <i>scordium</i> . | 293 <i>Leonurus cardiaca</i> . |
| 279 — <i>chamadrys</i> . | 294 <i>Phlomis lychnites</i> . |
| 280 — <i>polium</i> . | 295 — <i>sumia</i> . |
| 281 <i>Satureja juliani</i> . | 296 <i>Monucella spinosa</i> . |
| 282 — <i>thymbra</i> . | 297 <i>Clinopodium vulgare</i> . |
| 283 <i>Nepeta cattaria</i> . | 298 <i>Origanum vulgare</i> . |
| 284 — <i>italica</i> . | 299 <i>Thymus vulgaris</i> . |
| 285 <i>Sideritis montana</i> . | 300 — <i>zygis</i> . |
| 286 <i>Mentha aquatica</i> . | 301 — <i>acinos</i> . |
| 287 — <i>pulegium</i> . | 302 <i>Melissa culamintha</i> . |
| 288 <i>Glechoma hederacea</i> . | 303 — <i>nepeta</i> . |

304 *Scutellaria albida.*305 *Prunella vulgaris.*

ANGIOSPERMIA.

306 *Eustasia officinalis.*307 *Pedicularis verticillata,*
dans la troisième région.308 *Anthriscinum pelissé-*
*rianum.*309 — *linaria.*310 — *majus.*311 — *orontium.*312 *Scrophularia aquatica*313 — *canina.*314 — *peregrina.*315 *Digitalis purpurea.*316 — *ferruginea.*317 *Orobanche major.*318 *Vitex-agnus castus.*

C L A S S I S X V.

*Tetradynamia Siliculosa.*319 *Draba aizoides*, dans
la troisième région.320 — *alpium.*321 *Lepidium rudérale.*322 *Thlaspi arvense.*323 — *bursapastoris.*324 *Cochlearia draba.*325 *Iberis medicaulis.*326 *Alyssum calycinum.*327 — *campestre.*328 — *creticum.*329 *Peltaria alliacea.*330 *Dentaria bulbifera.*331 *Cardamine asarifolia.*332 — *petraea.*333 *Sisymbrium nasturtium.*334 — *sylvestre.*335 *Erysimum officinale.*336 — *repandum.*337 *Turritis hirsuta.*338 *Brassica erucastrum.*339 — *eruca*; elle se cul-
tive.340 *Sinapis arvensis.*

C L A S S I S X V I.

*Monadelphica Decandrin.*341 *Geranium macrorhi-*
*zum.*342 — *columbinum.*343 — *robertianum.*344 *Gerania varia.*

POLYANDRIA.

345 *Althaea officinalis.*346 *Malva rotundifolia.*347 — *sylvestris.*348 *Lavatera thuringiaca.*

C L A S S I S X V I I.

Diadelphia Hexandria.

349 *Fumaria bulbosa inter-*
media, dans la troisième
région.

350 — *officinalis*.

O C T A N D R I A.

351 *Polygala amara*.

352 — *monspeliaca*.

D E C A N D R I A.

353 *Spartem junceum*.

354 *Genista tinctoria*.

355 *Ononis arvensis*.

356 — *natrix*.

357 *Anthyllis cystifolides*.

358 *Orobancha lutea*.

359 *Lathyrus aphaca*.

360 — *latifolius*.

361 — *clymenum*.

362 *Vicia dumetorum*.

363 — *sepium*.

364 *Cytisus argenteus*.

365 *Coronilla securidica*.

366 *Ornithopus compressus*.

367 *Hippocrepis uniflora*.

368 *Hedysarum cristagalli*.

369 *Galega officinalis*.

370 *Astragalus glycyphyllos*.

371 — *tragacantha*.

372 *Pterocarya bituminosa*.

373 *Trifolium globosum*.

374 — *alpestre*.

375 — *pannonicum*.

376 — *stellatum*.

377 *Trifolium varia*.

378 *Lotus dorycnium*.

379 *Medicago sativa*; en
Turc, *jongia*: on la sème
pour en nourrir les che-
vaux.

380 — *lupulina*.

C L A S S I S X V I I I.

Polyadelphia Polyandria.

381 *Hypericum ascyron*.

382 — *androsaceum*.

383 — *olympicum*.

384 — *perforatum*.

385 — *humifolium*.

386 — *montanum*.

387 — *pulchrum*.

388 — *coris*.

C L A S S I S X I X.

Syngenesia polygamia aequalis.

- 389 *Tragopogon pratense.*
 390 *Sonchus oleraceus.*
 391 *Lactuca virosa.*
 392 *Chondrilla juncea.*
 393 *Leontodon taraxacum.*
 394 — *tuberosum.*
 395 *Hieracia varia.*
 396 *Scolymus maculatus.*
 397 *Arctium lappa.*
 398 *Carduus nutans.*
 399 — *pynocephalus.*
 400 — *marianus.*
 401 — *mollis.*
 402 *Carlina vulgaris.*
 403 *Carthamus cœruleus.*
 404 *Bidens cernua.*
 405 *Cacalia alpina.*
 406 *Eupatorium cannabinum.*
 415 *Soledago virgaurea.*
 416 *Inula helenium.*
 417 — *oculus xri.*
 418 — *pulicaria.*
 419 *Doronicum pardalianches.*
 420 *Bellis perennis.*
 421 — *hortensis* ; en Turc ;
papadia-cineghi : on la
 cultive.
 422 *Tagetes patula.*
 423 *Zinnia multiflora* ; en
 Turc , *cadife-cinaghi* ;
 on les cultive.
 424 *Chrysanthemum segetum.*
 425 *Matricaria parthenium* ;
 en Turc , *baitaran.*
 426 — *chamomilla* ; en
 Turc , *papadia.*

Polygamia superflua.

- 407 *Tanacetum vulgare.*
408 *Artemisia abrotanum.*
409 — *absinthium* ; en
Turc, *palus.*
410 — *vulgaris.*
411 *Gnaphalium aren-*
rium ; en Turc, *kibrit-*
cineghi.
412 *Xeranthemum annuum.*
413 *Tussilago farfara.*
414 — *petasites.*
430 — *tomentosa.*
431 — *millefolium.*
432 *Buphthalmum spino-*
sum.
Polygamia frusanea.
433 *Helianthus tuberosus* ;
en Turc *jer-ennesi* : on la
cultive pour l'usage de la
cuisine.

Polygamia frustanea.

- 433 *Helianthus tuberosus* ;
en Turc *jer-ennest* : on la
cultive pour l'usage de la
cuisine.

434 *Centaurea crupina.*

435 — *cyanus.*

436 — *rhapontica.*

437 — *benedicta.*

438 — *calcitropa.*

439 — *solstitialis.*

Polygamia necessaria.

440 *Calendula arvensis.*

441 — *officinalis* : on en cultive.

442 *Filago montana.*

Polygamia segregata.

443 *Echinops sphacrophalus.*

Monogamia.

444 *Jasione montana.*

445 *Viola odorata* ; en Turc, *menekye.*

446 — *hirta.*

447 — *canina.*

448 — *tricolor* ; en Turc, *hergiai-menekge.*

449 *Impatiens balsamina* : on la cultive.

C L A S S I S X X.

Cynandria Dyandria.

450 *Orchis bifolia.*

451 — *morio.*

452 — *militaris.*

453 — *salep.*

Les Turcs en font leur boisson pendant l'hiver. L'oignon étant séché, ils le mettent en poudre, & le préparent comme le café.

On en recueille une quantité prodigieuse, & on en envoie à Constantinople.

454 *Ophrys nidus avis.*

455 — *spiralis.*

456 — *monorchis.*

457 — *infectifera.*

458 *Serapias latifolia.*

Hexandria.

459 *Aristolochia rotunda.*

460 — *longa.*

461 — *clematitis* ; en Turc, *tauscian-elmasi*, pommes du lièvre.

Dodecandria.

462 *Cytinus hypocistis.*

Polyandria.

463 *Arum dracunculus.*

464 — *maculatum.*

C L A S S I S X X I.

Monacia Tryandria.

465 Sparganium erectum.

466 Carices varia.

Tetrandria.

467 Betula almes.

468 Buxus sempervirens.

469 Urtica pilulifera.

470 — vrens.

471 — dioica.

472 Morus alba.

473 — nigra.

Pentandria.

474 Xanthium strumarium.

Polyandria.

475 Theligonum cyno-
crambe.

476 Poterium sanguisorba.

477 — spinosum.

478 Quercus ilex, en Turc,
pinar.

479 — coccifera.

480 — cerris.

481 Juglans regia.

482 Fagus castanea, en
Turc, kiefkane.483 — sylvatica; en Turc,
giulghon.

484 Carpinus betulus.

485 Corylus avellana, en
Turc, funduk.486 Platanus orientalis; en
Turc, cinar.

Monadelphica.

487 Pinus sylvestris.

488 — picca.

489 — abies; en Turc,
ciam.490 Cupressus sempervirens;
en Turc, salvi.

Syngenesia.

491 Momordica elaterium;
en Turc, agi-hiar.

492 Bryonia alba.

C L A S S I S X X I I.

Diœcia Dyandria.

493 Salix babilonica; en
Turc, falkim-sulghiut :
on la cultive dans les jar-dins & dans les lieux de
Sefa.

494 — caprea.

Flore Olympique.

251

495 *Salix viminalis* ; en
Turc, *fughiut*.

Oëandria.

Tryandria.

504 *Populus alba*.

505 — *nigra*.

496 *Oxyris alba*.

Enneandria.

Tetrandia.

506 *Mercurialis perennis*.

507 — *annua*.

497 *Viscum album*.

Dodecandria.

Pentandria.

508 *Dacisca cannabina*, vers
tafcelik.

498 *Pistacia terebinthus*.

499 — *lentiscus*.

500 *Humulus lupulus*.

Monadelphica.

Hexandria.

509 *Juniperus sabina*.

510 — *oxycedrus*.

501 *Tamus communis*.

502 — *cretica*.

503 *Smilax excelsa*.

Syngenesia.

511 *Ruscus aculeatus*.

512 — *hypophyllum*.

C L A S S I S X X I I I.

Polygamia Monoecia.

513 *Aegilops ovata*.

Dioecia.

514 *Valantia aparine*.

515 — *cruciata*.

520 *Fraxinus ornus*.

516 *Parietaria officinalis*.

517 *Acer campestre*.

Tryxia.

518 *Celtis orientalis* ; en

Turc, *citlembik*.

519 *Mimosa lebbek* ; en

Turc, *ghiul-ibriscun* : on

la cultive dans les jardins.

521 *Ficus carica*. Les Fi-
guiers qu'on cultive sont
de diverses espèces : le
plus renommé est le figuier

Troyen, & celui qui s'appelle en Turc *alagia-in-gir*, figuier varié.

C L A S S I S X X I V.

Cryptogamia filices.

- | | |
|----------------------------------|----------------------------------|
| 522 <i>Equisetum fluviatile.</i> | 531 <i>Adiantum capillus ve-</i> |
| 523 <i>Asplenium ceterach.</i> | <i>neris.</i> |
| 524 — <i>trichomanoides.</i> | Musci. |
| 525 — <i>ruta muraria.</i> | Algæ. |
| 526 — <i>adiantum nigrum.</i> | Fungi. |
| 527 <i>Polypodium vulgare.</i> | |
| 528 — <i>filix max.</i> | Ces familles méritent d'être |
| 529 — <i>filix femina.</i> | observées plus particu- |
| 530 — <i>aculeatum.</i> | lièrement. |

Je dois me réjouir d'être parvenu à donner une idée de la *Flore Olympique* : un Botaniste laborieux pourra aisément l'élever au nombre de mille plantes.

Je n'ai point parlé de toutes les fleurs que les Turcs & les autres peuples de l'Orient cultivent dans leurs jardins ; j'ai même négligé diverses classes, & sur-tout les troisième, dixième & dix-neuvième ; mais comme il n'est pas possible à un seul homme de rien conduire à la perfection, j'espère que le Public me saura quelque gré de mes fatigues.



